

**Université de Montréal**

**Le rôle des aspirations et références dans le processus de conception des  
espaces publics en milieu urbain informel : le cas de Canaan, Haïti**

**par Kyria Pierre-Jérôme**

**École d'urbanisme et d'architecture de paysage, Faculté de l'aménagement**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de la Maîtrise ès  
sciences appliquées, option Ville, territoire, paysage (M. Sc. A.)

30 décembre 2019

© Kyria Pierre-Jérôme, 2020

*Ce mémoire été évalué par un jury composé des personnes suivantes:*

**Sylvain Paquette**

Président-rapporteur

**Danielle Labbé**

Directrice de recherche

**Yona Jébrak**

Membre du jury

## Résumé

Le tremblement de terre survenu le 12 janvier 2010 à Port-au-Prince, Haïti a provoqué le déplacement de milliers d'individus. Aujourd'hui, plus de 250 000 habitants, dont la plupart ont été affectés par le séisme, se sont établis à Canaan, un nouvel établissement informel en périphérie de Port-au-Prince. Simultanément au cadre bâti, les habitants ont pris l'initiative de concevoir des espaces publics et de les aménager. Typiquement, la construction d'espaces publics en milieu précaire est reléguée au second plan face aux conditions de vie précaires qui y sévissent. Pourtant, des reportages démontrent que les Cananéens aspirent à faire de ce territoire une « vraie » ville et un milieu de vie sain. Ce projet de recherche exploratoire avance que les aspirations et les références ont un rôle dans le processus de conception des espaces publics à Canaan. Parallèlement, il examine la considération des aspirations et des références dans le projet de réaménagement de certaines places publiques dans le cadre du programme Canaan Upgrading and Community Development, collaboration entre plusieurs ONG. Trois cas de places ont été étudiés : Horeb, Astrel et Zanmitay. Cette étude a démontré qu'il n'y a pas de lien direct entre les références en matière d'espace public et le processus de conception. De plus, les aspirations des habitants ne portent pas particulièrement sur les espaces publics, mais bien sur leur milieu de vie. Finalement, la prise en compte des aspirations et références des Cananéens a été limitée lors du projet de réaménagement d'espaces publics par des ONG.

Mots-clés: établissement informel, aspirations urbaines, espaces publics, Haïti, Canaan, références, aménagement

## Abstract

The earthquake that occurred on January 12, 2010, in Port-au-Prince, Haiti caused the displacement of thousands of people. Today, more than 250,000 people, most of whom were affected by the earthquake, have settled in Canaan, a new informal settlement on the outskirts of Port-au-Prince. Simultaneously with the built environment, the inhabitants took the initiative to design and build public spaces. Typically, the construction of public spaces in informal settlements is relegated to the background in the face of precarious living conditions. However, reports show that the Canaanites aspire to make this territory a “real” city and a healthy community. This exploratory research project argues that aspirations and references have a role in the design process of public spaces in Canaan. At the same time, it examines the consideration of aspirations and references in the proposed redevelopment of some public spaces as part of the Canaan Upgrading and Community Development (CUCD) program, a collaboration between several NGOs. Three public spaces studied are place Horeb, place Astrel and place Zanmitay. This study shows there is no direct link between public space references and the design process. Moreover, the inhabitants’ aspirations are not particularly about public spaces, rather than their environment. Finally, the consideration for Canaanites’ aspirations and references was limited during the CUCD project.

Keywords: informal establishment, urban aspiration, public space, Haiti, Canaan, reference, environmental design



## Table des matières

Résumé . . . . .	III
Abstract. . . . .	IV
Liste des figures . . . . .	VIII
Liste des tableaux . . . . .	.XII
Liste des abréviations . . . . .	XIII
Chapitre 1: Introduction . . . . .	1
Chapitre 2: Revue de la littérature et problématique . . . . .	5
<i>Les espaces publics.</i> . . . .	5
<i>Perspectives sur l'espace public en milieu informel</i> . . . . .	7
La signification, l'appropriation et la production des espaces publics en milieu informel. . . . .	7
La culture de l'espace public et le quotidien . . . . .	10
<i>Problématique de recherche</i> . . . . .	11
<i>Conclusion</i> . . . . .	12
Chapitre 3: Cadre conceptuel de la recherche . . . . .	14
<i>Les aspirations urbaines</i> . . . . .	14
<i>Les références</i> . . . . .	17
<i>La conception.</i> . . . .	19
<i>L'aménagement</i> . . . . .	20
<i>Conclusion</i> . . . . .	22
Chapitre 4: Contexte du territoire à l'étude . . . . .	23
<i>Canaan, ville en devenir</i> . . . . .	23
Historique de Canaan . . . . .	23
Climat et environnement . . . . .	25
Acteurs du territoire d'étude . . . . .	26
Initiatives communautaires . . . . .	27

Services de base . . . . .	27
Organisation territoriale . . . . .	28
Programme Canaan Upgrading and Community Development . . . . .	29
<b><i>Aspirations et espaces publics à Canaan</i></b> . . . . .	<b>30</b>
Canaan, une « vraie ville » . . . . .	30
Les espaces publics dans le développement de Canaan . . . . .	31
<b><i>L'espace public en Haïti</i></b> . . . . .	<b>32</b>
Port-au-Prince : urbanisation et bidonvilisation . . . . .	32
Les espaces publics : loisirs, emplois et problèmes . . . . .	33
<b><i>Conclusion</i></b> . . . . .	<b>36</b>
 <b>Chapitre 5: Méthodologie</b> . . . . .	 <b>37</b>
<b><i>Questions de recherche</i></b> . . . . .	<b>37</b>
<b><i>Méthodologie</i></b> . . . . .	<b>38</b>
<b><i>L'étude de cas.</i></b> . . . . .	<b>38</b>
Définition d'un cas . . . . .	40
Critères de sélection des cas . . . . .	40
<b><i>Collecte de données</i></b> . . . . .	<b>41</b>
Observation directe . . . . .	41
Enquête par questionnaire . . . . .	41
Entretien semi-dirigé . . . . .	42
<b><i>Stratégie d'analyse et limites de l'étude</i></b> . . . . .	<b>43</b>
<b><i>Conclusion</i></b> . . . . .	<b>44</b>
 <b>Chapitre 6: Portrait de trois places publiques de Canaan: Horeb, Zanmitay et Astrel.</b>	 <b>45</b>
<b><i>Échantillon de l'étude</i></b> . . . . .	<b>46</b>
<b><i>Place Horeb.</i></b> . . . . .	<b>48</b>
1) Localisation et origines de l'espace . . . . .	48
2) Acteurs impliqués dans l'aménagement et intentions générales. . . . .	49
3) Description de l'aménagement . . . . .	51
4) Usagers et usages observés . . . . .	55
<b><i>Place Zanmitay.</i></b> . . . . .	<b>56</b>
1) Localisation et origines de l'espace . . . . .	56
2) Acteurs impliqués dans l'aménagement et intentions générales . . . . .	57
3) Description de l'aménagement . . . . .	59
4) Usagers et usages observés . . . . .	61

<b><i>Place Astrel</i></b> . . . . .	<b>64</b>
1) Localisation et origines de l'espace . . . . .	64
2) Acteurs impliqués dans l'aménagement et intentions générales. . . . .	66
3) Description de l'aménagement . . . . .	67
4) Usagers et usages observés . . . . .	69
<b><i>Conclusion</i></b> . . . . .	<b>71</b>
<b>Chapitre 7: Idéaux et aspirations de l'espace public chez les habitants de Canaan.</b> . .	<b>73</b>
<i>Motifs de la création d'espaces publics à Canaan</i> . . . . .	73
<i>Bénéfices des espaces publics selon les Cananéens</i> . . . . .	75
<i>Critères et préférences qui ont présidé aux choix des sites</i> . . . . .	77
<i>Les places publiques préférées des habitants et leurs caractéristiques</i> . . . . .	80
<i>Références et aspirations dans l'autoaménagement des places publiques</i> . . . . .	87
Interventions des ONG et prises en compte des références, aspirations et autres idéaux. . . . .	90
Aspiration pour le terrain de football de la place Astrel . . . . .	93
<b><i>Conclusion</i></b> . . . . .	<b>96</b>
<b>Chapitre 8 : Conclusion</b> . . . . .	<b>98</b>
<i>Contribution de la recherche</i> . . . . .	98
<i>Limites de la recherche</i> . . . . .	99
<i>Futures recherches.</i> . . . .	100
<b>Bibliographie.</b> . . . .	<b>101</b>
<b>Annexe A</b> . . . . .	<b>109</b>
<b>Annexe B</b> . . . . .	<b>110</b>
<b>Annexe C</b> . . . . .	<b>113</b>
<b>Annexe D</b> . . . . .	<b>116</b>

## Liste des figures

<b>Figure 1</b>	Schéma du cadre conceptuel . . . . .	21
<b>Figure 2</b>	Quartiers de Canaan et communes touchées par la déclaration d'utilité publique. « Statut géo-administratif et gouvernance locale après 2015 » . . . . .	24
<b>Figure 3</b>	Évolution de Canaan. Google Earth 2019. Canaan, Haïti . . . . .	25
<b>Figure 4</b>	Belvédère novembre 2015 (haut) et septembre 2017 (bas). . . . .	29
<b>Figure 5</b>	Âge des répondants de l'enquête par questionnaire . . . . .	46
<b>Figure 6</b>	Sexe des répondants de l'enquête par questionnaire . . . . .	47
<b>Figure 7</b>	Localisation de la place Horeb dans Onaville 22 prolongé, Onaville, 2019 . . .	48
<b>Figure 8</b>	Croquis de la place Horeb . . . . .	50
<b>Figure 9</b>	Place Horeb en 2015 . . . . .	51
<b>Figure 10</b>	Jeunes grim pant un arbre à la place Horeb . . . . .	51
<b>Figure 11</b>	Exemple de pneu qui sert de banc . . . . .	52
<b>Figure 12</b>	« Meeting-tree » fait avec la roche de Canaan . . . . .	52
<b>Figure 13</b>	Escaliers à la place Horeb également utilisés pour s'asseoir. . . . .	53
<b>Figure 14</b>	Équipement de musculation (droite à gauche): barres transversales, musculation des jambes, vélo . . . . .	53
<b>Figure 15</b>	Allée pavée à la place Horeb . . . . .	53
<b>Figure 16</b>	Centre communautaire sur la place Horeb . . . . .	53
<b>Figure 17</b>	Mini-forêt 2 plantée de sisal, aloès et acajou. . . . .	54
<b>Figure 18</b>	Mini-forêt 3, déséchée . . . . .	54
<b>Figure 19</b>	Principaux usages de la place Horeb . . . . .	55
<b>Figure 20</b>	Place Zanmitay . . . . .	56
<b>Figure 21</b>	Localisation de la place Zanmitay à Onaville 18, Onaville 2019 . . . . .	57
<b>Figure 22</b>	Contribution à la création de la place Zanmitay . . . . .	58
<b>Figure 23</b>	Croquis de l'alignement des arbres réalisé par M. Élie. . . . .	59
<b>Figure 24</b>	Croquis de la place Zanmitay . . . . .	60

<b>Figure 25</b>	Place Zanmitay, juin 2018. Clôture en bois et en filet . . . . .	60
<b>Figure 26</b>	Les pneus originaux . . . . .	61
<b>Figure 27</b>	Principaux usages de la place Zanmitay . . . . .	62
<b>Figure 28</b>	L'unique arbre qui offre de l'ombre sur la place selon l'heure de la journée . .	63
<b>Figure 29</b>	Localisation de la place Astrel à Jérusalem 7, Jérusalem, 2019 . . . . .	64
<b>Figure 30</b>	Croquis de la place Astrel . . . . .	65
<b>Figure 31</b>	Affichage des partenaires du projet de réaménagement . . . . .	67
<b>Figure 32</b>	Google Earth 2019. (24 juillet 2017). Place Astrel, Jérusalem, Haïti . . . . .	68
<b>Figure 33</b>	Mini-forêt 1, derrière le but. . . . .	68
<b>Figure 34</b>	Terrain de mini-football . . . . .	68
<b>Figure 35</b>	« Meeting-tree » qui sert de gradin lors des parties de foot . . . . .	69
<b>Figure 36</b>	Panorama du terrain de foot avec les deux lampadaires solaires. . . . .	69
<b>Figure 37</b>	Bancs de pierre devant la mini-forêt 2 . . . . .	69
<b>Figure 38</b>	Principaux usages de la place Astrel . . . . .	70
<b>Figure 39</b>	Passant traversant la place Astrel. . . . .	71
<b>Figure 40</b>	Plaine du Cul-de-Sac en arrière-plan de la place Horeb . . . . .	78
<b>Figure 41</b>	Route descendant vers la plaine en arrière-plan de la place Zanmitay. . . . .	78
<b>Figure 42</b>	Margousiers de la place Horeb . . . . .	79
<b>Figure 43</b>	Carte des départements d'Haïti en français. . . . .	80
<b>Figure 44</b>	Place Rue 18 au pied de la Cathédrale Notre-Dame du Cap-Haïtien . . . . .	81
<b>Figure 45</b>	Place Catherine Flon à Arcahaie . . . . .	82
<b>Figure 46</b>	Terrain de football (soccer) de la place Hugo Chavez, Port-au-Prince. . . . .	84
<b>Figure 47</b>	Aire de pique-nique de la place Hugo Chavez, Port-au-Prince . . . . .	84
<b>Figure 48</b>	Kiosque (amphithéâtre) de la place Hugo-Chavez, Port-au-Prince . . . . .	84
<b>Figure 49</b>	Aire de jeux pour enfants à la place Hugo-Chavez, Port-au-Prince . . . . .	84
<b>Figure 50</b>	Musée du Panthéon National Haïtien (MUPANAH) au Champ-de-Mars, Port-au-Prince . . . . .	85

<b>Figure 51</b>	Place Horeb, Onaville, Canaan . . . . .	86
<b>Figure 52</b>	Carte postale de la place d'Italie en 1949, Champ-de-Mars . . . . .	88
<b>Figure 53</b>	Kiosque de la place Astrel . . . . .	94

## Liste des tableaux

<b>Tableau 1</b>	Cartographie des acteurs à Canaan . . . . .	26
<b>Tableau 2</b>	Classification des espaces publics à l'étude . . . . .	45
<b>Tableau 3</b>	Éligibilité et intérêt des participants à l'enquête pour un second entretien . . .	47
<b>Tableau 4</b>	Places publiques préférées des Cananéens . . . . .	83

## Liste des abréviations

**CIAT** : Comité interministériel d'aménagement du Territoire

**CRA** : Croix-Rouge américaine (ONG)

**CUCD** : Canaan Upgrading and Community Development Program

**OCB** : Organisation communautaire de base

**ONG** : Organisation non gouvernementale

**UCLBP** : Unité de Construction de Logements et de Bâtiments Publics

**URD** : Urgence-Réhabilitation-Développement (Groupe URD)

**USAID** : US Agency for International Development

**FG**: Focus group

**PC** : Parcours commenté



## Chapitre 1: Introduction

La démonstration de ce mémoire s'inscrit dans la continuité des efforts qui ont été déployés dans le domaine de l'aménagement pour remédier à la crise qui a suivi le tremblement de terre survenu le 12 janvier 2010 dans la région de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Ce séisme n'a fait qu'exacerber les problématiques urbaines déjà présentes. De plus, la situation de crise mit en lumière la gravité et les conséquences du développement urbain non encadré par les pouvoirs publics (Verret, Bras et Emmanuel, 2017). Ce désastre naturel était donc l'opportunité de mieux reconstruire (Klaufus et Jaffe, 2015) et ce, aux normes sismiques et durables tout en améliorant les infrastructures publiques déficientes, dans les cas où elles existent (Gouvernement de la République d'Haïti et Groupe IBI-DAA, 2012).

Le séisme a peut-être été un phénomène destructeur, mais il en a résulté la création de Canaan, aujourd'hui un établissement entièrement géré par sa population au nombre d'environ 250 000 personnes. En mars 2010, le président Préval a déclaré d'utilité publique une zone de 5000 hectares à 18 km au nord de Port-au-Prince. Canaan est situé sur des collines désertiques au carrefour de deux routes nationales. Durant la même période, les nombreux camps en ville ont commencé à être vidés. La zone, aujourd'hui Canaan, fut l'occasion pour plusieurs de se reloger, mais également d'accéder à la propriété (Petter, Lizzaralde et Labbé, 2017).

Notre démarche de recherche n'a pas été réalisée dans l'optique de Canaan en tant que lieu de refuge pour les victimes du séisme, mais bien dans la perspective d'un établissement précaire en constante transformation. De plus, au moment où nous avons commencé cette recherche, les préoccupations des habitants se portaient sur la consolidation et l'amélioration de leur logement et leur quartier, pas sur les effets du tremblement de terre, bien que celui-ci ait été un facteur de la création de Canaan. Pour ces raisons, le séisme de janvier 2010 n'est pas un élément central de notre problématique.

À première vue, Canaan est perçu comme un bidonville<sup>1</sup> où des ménages dépourvus se seraient établis sur un territoire coupé de tout service et sans espoir. Une lecture des études réalisées sur Canaan et une première visite de terrain démentissent rapidement ces suppositions.

---

1 Nous estimons que Canaan est un établissement précaire. Par contre, dans la littérature scientifique et grise, le même type d'établissement sera appelé : quartier informel, bidonville, shantytown, établissement auto-aménagé, etc.

En parcourant la documentation où les Cananéens ont été invités à s'exprimer, on remarque que ces derniers ont des ambitions et aspirations claires pour leur milieu. Les habitants ont le désir d'améliorer leurs conditions de vie, mais également d'être reconnus comme citoyens à part entière de la société (Noble, 2015).

Dans les années qui ont suivi le séisme, des organisations non gouvernementales (ONG) ont mis en œuvre divers projets pour venir en aide à la population de Canaan. En 2018, huit tables de quartier réunissant les membres de divers groupes sociaux des 15 quartiers qui forment Canaan ont été créées (Day, 2018). Avant leur instauration, diverses organisations communautaires de base avaient pris en charge le développement du territoire, dans une certaine mesure. Certaines s'occupaient d'enjeux sociaux auprès des groupes vulnérables alors que d'autres organisaient, entre autres, le reboisement, la gestion de l'eau et l'assainissement (Noël, 2012). Plus encore, les habitants ont pris l'initiative de réserver des terrains à des fins d'utilité publique. Parmi ceux-ci, certains ont été aménagés en place publique. On retrouve des espaces publics dans tous les quartiers de Canaan (ONU-Habitat, 2016), en quantité et en qualité variée. Dans le cadre du programme Canaan Upgrading and Community Development (CUCD) financé par USAID, des espaces publics identifiés comme étant prioritaires par la population ont été reconstruits par un consortium d'ONG. Nous nous intéressons aussi à l'appréciation des habitants face à ces espaces réaménagés.

La présence d'espaces publics est l'une des caractéristiques qui distinguent Canaan d'autres cas typiques d'établissements autogérés ou informels. On dénote des efforts de verdissement autant dans l'emprise publique que sur les parcelles privées (Noël, 2012). Ce phénomène de planification et de construction des espaces publics est atypique à ce que les chercheurs constatent dans les quartiers informels. Selon divers cas en Amérique latine et en Afrique, ce sont plutôt les espaces résiduels et les terrains non constructibles qui deviennent des espaces publics (Hernandez, 2009 ; Mrema, 2013 ; H. Bonilla, 2013).

Nous avons constaté que les habitants de Canaan avaient une vision pour leur milieu de vie. Ils désirent ardemment faire de Canaan une « vraie ville » et non un autre bidonville de Port-au-Prince. Ainsi, les habitants ont posé des actions conséquentes à leur ambition. Pour ce faire, ils ont planifié la voirie pour faciliter les déplacements sur le territoire et se sont assurées de conserver un espacement significatif entre les bâtiments afin de prévenir les pertes qui ont été connues durant le tremblement de terre (Noble, 2015; Sherwood, Bradley, Rossi, Gitau et Mellicker, 2014).

Le désir de faire de Canaan une vraie ville – désir que nous identifions comme aspiration – est le point de départ de notre réflexion sur la relation entre les références et la conception des espaces publics dans ce contexte. Kellett (2013), suite à l'étude des changements apportés aux logements de ménages de quartiers informels de Colombie, s'est aperçu que ces derniers émulaient le langage architectural des quartiers plus aisés environnants. Ces ménages réussissaient à imiter l'architecture provenant des quartiers formels bien que l'on pût remarquer que le modèle avait été adapté lors de l'exécution. D'après le chercheur, le projet de logement symbolisait les avancées sociales et financières des ménages en plus de leur espoir d'une meilleure inclusion sociale, phénomène qu'il a appelé *aspirational journeys*. Les observations de Kellett (2013) ont mené nos réflexions à la possibilité que des aspirations aient également inspiré les Cananéens lorsqu'ils ont conçu les espaces publics. En plus des aspirations, nous avons avancé que les habitants auraient pu emprunter au design d'autres espaces publics qu'ils considèrent comme des références pour aménager ceux de Canaan.

Par la réalisation d'une étude de cas, nous souhaitons comprendre le processus de conception des espaces publics à Canaan. Dans un premier temps, nous examinerons l'influence potentielle des aspirations et références des Cananéens dans la conception et l'aménagement des espaces publics. Dans un second temps, nous traiterons des espaces reconstruits dans le cadre du programme Canaan Upgrading and Community Development (EVA Studio, s.d.). Nous nous intéressons aux sentiments des habitants face aux espaces reconstruits dans divers quartiers. Nous examinerons donc le processus de conception et de consultation mobilisé par les ONG du consortium lors de la réalisation de ces espaces publics.

Le caractère unique de Canaan en fait un cas pouvant contribuer à la compréhension du développement et du fonctionnement des établissements dits « informels » (Klaufus et Jaffe, 2015), surtout en matière de gestion des espaces non bâtis. Les habitants, autonomes, se sont munis d'infrastructures diverses, dont des espaces publics. La présence de ceux-ci aussi tôt dans le processus d'urbanisation et la planification apparente dont ils ont été l'objet ajoute de la valeur au cas de Canaan. Si ces espaces ont été pensés et construits par les habitants, la source de leur inspiration et les possibles références sur lesquelles ils se sont basés pour les aménager restent une énigme. Parallèlement, cette recherche est l'occasion d'examiner comment les orientations des ONG s'articulent aux besoins de la population en matière d'espace public. De cette démarche les praticiens peuvent confronter leurs préconceptions et se préparer à faire face aux enjeux culturels et sociaux présents lors de la réalisation de projets internationaux (Klaufus et Jaffe, 2015).

Ce mémoire contient un total de huit chapitres. Suite à cette introduction, le chapitre deux propose une revue de la littérature et expose la problématique de recherche. Au chapitre trois, nous abordons le cadre conceptuel de notre recherche qui permet de situer notre recherche face aux théories et concepts qui l'entourent. Le chapitre suivant est une présentation de Canaan, le territoire à l'étude. Le chapitre cinq décrit la méthodologie adoptée pour réaliser nos objectifs de recherche. Le sixième chapitre présente les résultats de l'analyse des données provenant des entretiens en relation avec la littérature. Dans le chapitre sept, nous discutons des résultats et la manière dont ils répondent à nos questions de départ. Le huitième chapitre conclut le mémoire par la récapitulation des principales conclusions ainsi que l'exploration de futures avenues de recherche.

## Chapitre 2: Revue de la littérature et problématique

Ce chapitre discutera de la pertinence de cette recherche et des réflexions qui ont mené à sa réalisation par l'entremise d'une revue de la littérature et de la problématique. La première partie servira à définir notre objet de recherche, l'espace public. Par la suite, nous présenterons la revue de la littérature. Celle-ci aborde diverses dimensions de la production de l'espace public en milieu précaire afin de pouvoir situer Canaan dans la recherche produite sur l'autoaménagement dans les pays en développement. Finalement nous exposerons la problématique de recherche sur laquelle sont fondées nos réflexions par rapport à l'opportunité que représente Canaan pour enrichir les connaissances sur l'autoaménagement d'espaces publics par des citoyens locaux. Des articles de revues scientifiques, des essais et des rapports professionnels ont alimenté les assises de ce chapitre.

### Les espaces publics

Le concept d'espace public a des racines dans diverses disciplines, de la philosophie politique aux sciences appliquées (Dacheux, 2019; Paquot, 2009). Nous nous attarderons plus en détail sur ces dernières par la suite. Plusieurs experts s'entendent pour affirmer que le concept provoque une constante confusion, et ce, à travers plusieurs disciplines (Ascher, 2010; Dacheux, 2019; Montal et Noisette, 2005; Paquot, 2009; Tomas, 2001). Notre objet de recherche ne soutient pas une définition politique du concept d'espace public tel que le décrit Dacheux (2019): « [...] un espace de médiation entre la société civile et l'État qui favorise, par le débat contradictoire, l'émergence d'une opinion publique » (p. 8). Nos objets de recherche étant les espaces publics de Canaan, et non « l'espace public », la discussion qui suit porte sur la compréhension du concept en urbanisme.

Le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement définit l'espace public comme : « [...] la partie du domaine public non bâti, affectée d'usages publics. L'espace public est donc formé par une propriété et par une affectation d'usage » (Montal et Noisette, 2005, p. 355). La description et l'historique qui s'ensuivent sont fortement orientés sur le statut juridique de l'espace public, quoique les auteurs font une ouverture sur une future définition qui devrait prendre en considération d'autres facteurs : « [le concept d'espace public] demande, avec la notion corrélative de pratique sociale collective, à être repensée, dans le contexte historique actuel des sociétés occidentales et appelle, de la part des urbanistes, une grande circonspection » (Montal et Noisette, 2005, p. 357). La caractéristique « non bâti » des auteurs est à retenir dans notre

conception de l'espace public. Sans quoi, des lieux tels que la bibliothèque, la mairie ou encore le centre communautaire peuvent être catégorisés comme espaces publics si l'on reprend la définition de Montal et Noisette (2005), alors que ce n'est pas le cas dans cette recherche.

La vision des espaces publics qu'entretient Thierry Paquot dans la conception et la mobilisation qu'en font les ingénieurs, urbanistes, architectes et architectes paysagistes est la suivante: « [Ils] désignent les endroits accessibles au(x) public(s), arpentés par les habitants, qu'ils résident ou non à proximité » (Fleury, 2010, p. 1). Par contre, le philosophe ne s'arrête pas là et procède à l'historique détaillé des tentatives de définition du concept en urbanisme. Il en conclut que l'essence d'un espace public : « [...] ne réside aucunement dans le statut juridique de ce territoire pratiqué par un ensemble d'individus isolés ou en groupe à un moment donné, mais par cette activité elle-même qui fait « collectif » et confère à cet endroit une dimension sociale et publique » (p. 92). Nous comprenons que les individus et leur pratique de l'espace sont au cœur de l'identité de ce qu'est un espace public. Cet extrait nous servira donc à circonscrire notre propre approche aux espaces publics dans le contexte de Canaan.

Puisque nous avons déjà établi que les espaces publics ne se limitent pas à la dichotomie publique/privée, qu'ils sont spatialisés et pratiqués par les collectivités, nous pouvons examiner le positionnement de François Ascher (2010) relatif à l'espace public :

Le sens commun qui s'impose va au-delà du statut juridique « public », et désigne généralement un espace « ouvert au public », c'est-à-dire à tout le monde. Cette accessibilité implique de plus souvent des usages ou des formes d'utilisations variées, qu'il faut rendre compatibles. Ouverture et multifonctionnalité apparaissent ainsi comme les enjeux majeurs de la conception et de la gestion des espaces publics. (p. 198)

Cette définition a le mérite d'englober plusieurs éléments fondamentaux de la notion d'espace public. Cependant, pour notre définition, nous reprendrons l'expression de l'identification des utilisateurs d'Ascher (2010), (« le public », « tout le monde »), car les espaces publics devraient idéalement être accessibles à tous.

À l'occasion de cette recherche, nous mettrons l'accent sur le design des espaces publics et laisserons de côté la discussion à savoir ce qu'est essentiellement un espace public. Notre recherche porte principalement sur des espaces déjà identifiés, délimités et aménagés par des habitants locaux. Canaan étant une zone d'utilité publique, les espaces aménagés le sont

nécessairement au chapitre de la loi. Nous étudierons les espaces verts, les places publiques ou les espaces de jeu. Notre définition d'un espace public est donc la suivante : un espace non bâti, ouvert au public et affecté à des usages variés. On le pratique de manière collective, ce qui lui confère une dimension sociale et publique.

## **Perspectives sur l'espace public en milieu informel**

Quelques chercheurs se sont penchés sur la question des espaces publics en milieu informel. L'analyse de leurs écrits servira à arrimer notre recherche dans ce champ de recherche. Diverses perspectives de l'espace public ont été proposées. Les questions de leur production, appropriation et signification ont été soulevées par Hernández Bonilla (2013); Hernandez (2009); Mrema (2013). L'espace public peut également être conceptualisé selon des valeurs culturelles où le quotidien et le style de vie sont au centre de son existence et de sa pratique (Dris, 2002; Janches, 2011; Mrema, 2013; Ward Thompson, 2002). La perspective adoptée dans notre projet de recherche combinera ces approches. D'une part, nous nous appuierons sur les trois premiers auteurs pour comprendre comment les espaces publics prennent forme dans le paysage urbain. D'autre part, nous relèverons les lacunes de ce corps d'ouvrages. Ensuite, les écrits sur la culture nous serviront de base pour explorer la pratique des espaces publics dans le contexte haïtien, mais surtout d'anticiper comment les pratiques pourront informer la reconstruction de certains espaces comme le prévoit le projet du CUCD.

### ***La signification, l'appropriation et la production des espaces publics en milieu informel***

Hernández Bonilla (2013) dans une étude portant sur des *colonias populares* de Xalapa, au Mexique, s'est intéressé à la signification que des citoyens engagés dans leur communauté accordaient aux améliorations apportées aux espaces publics. Ses recherches ont révélé cinq significations données à l'amélioration et au développement des espaces publics : la lutte, l'autonomisation, l'éducation, l'indifférence et l'urbanité. Les changements apportés à ces espaces avaient également des répercussions sur l'aspect physique du quartier, les relations sociales et l'économie. Les personnes plus préoccupées par les rues mentionnaient un environnement plus propre, plus agréable à la marche et sécuritaire. Les utilisateurs des parcs accordaient beaucoup de valeur aux qualités récréatives du parc et à la verdure qui égayait le quartier et offrait un endroit où se relaxer. Les parcs participaient également à l'inclusion et à l'amélioration des relations sociales. Selon une perspective économique, les abords des

parcs étaient idéaux pour vendre des produits. Certains propriétaires riverains en profitaient pour vendre des produits à partir de chez eux. Pour ces derniers, la présence d'espaces publics participait aussi à l'augmentation de la valeur de leur propriété (Hernández Bonilla, 2013).

L'analyse d'Hernández Bonilla (2013) nous offre un aperçu quant aux éléments recherchés par des utilisateurs d'un espace public qui a subi des améliorations tels que la présence d'équipement récréatif, la végétation et l'amélioration des relations entre les membres de la communauté. À Canaan, l'appréciation des espaces publics pourra être explorée à partir de caractéristiques semblables.

Hernandez (2009) s'est intéressé à l'espace public dans deux *barrios* colombiens, Aguas Claras et Danubio, situés à Bogota. Il y a exploré les espaces publics sous trois angles : la production de l'espace public urbain en milieu informel, les usages et connexions et ce qu'il décrit comme le « nouvel ordre » dans le langage du lieu. Selon cette étude, la production d'espace public se déroulait comme suit : les espaces publics étaient planifiés à la construction de l'établissement, mais prenaient de la valeur après la construction des maisons. À ce moment, ils étaient aménagés. Dans les deux cas, les espaces se situaient sur des parcelles non constructibles ou en marge du quartier. La production et la consommation des espaces publics dans les deux quartiers étaient dépendantes des usages que la population en faisait. Le chercheur a remarqué que, loin d'être anarchique, l'organisation de la ville en quadrillé démontrait un effort de planification qui pourrait être attribué au désir des habitants que leur quartier soit reconnu comme étant « normal ». En ce qui a trait à l'usage et la connexion, à Aguas Claras, la rue principale qui reliait l'église et le terminus d'autobus était le principal lieu de rencontre des résidents. À Danubio, le parc où l'on retrouvait également quelques commerces était le centre de la vie communautaire. Dans les deux cas, la présence d'activités économiques renforçait les interactions entre les individus.

Hernandez (2009) a décrit un « nouvel ordre » comme un amalgame du désordre apparent d'un quartier informel constamment en évolution, des couleurs vives des bâtiments et des limites floues de ce qui forme l'espace public ouvert en raison de l'environnement qui semble être en perpétuel chantier. Cependant, l'auteur a rappelé qu'il était nécessaire de voir au-delà de ce « désordre », car les habitants tenaient à ces espaces et en prenaient soin malgré leurs ressources financières et matérielles limitées.

Les observations d'Hernandez (2009) vont de pair avec le paysage de Canaan où tout le territoire semble perpétuellement en chantier. Il est nécessaire de garder en tête que ce type



d'établissement n'a pas la même vitesse de développement et de consolidation qu'un projet pris en charge par l'État ou des promoteurs immobiliers. Concernant les espaces publics, l'étude a démontré comment ces derniers émergeaient dans un contexte semblable à Canaan.

Dans une étude sur le secteur Msasani Makangira en Tanzanie, la rue a été l'objet d'étude principal. Cet espace public servait de vecteur de développement pour le quartier. Les propriétaires riverains ont entrepris les démarches pour céder une partie de leur terrain afin d'élargir la voie. Ainsi, la présence de marges de recul a été adoptée dans le reste du quartier comme une norme. Les habitants s'assuraient mutuellement que celles-ci soient respectées par tous. La rue était non seulement un lieu de passage, mais également un lieu d'échanges sociaux et commerciaux. L'espace dégagé par la marge de recul accommodait plus d'usagers et encourageait le commerce (Mrema, 2013).

Suivant ce portrait des perspectives adoptées dans l'étude des espaces publics en milieu informel, certains éléments ressortent de la littérature. Dans la plupart des cas, les espaces publics ont été aménagés sur des parcelles qui étaient non constructibles ou sont tout simplement des espaces résiduels (Hernandez, 2009; Mrema, 2013). À Canaan, ce n'est pas le cas, des espaces publics ont été aménagés ou de parcelles ont été réservées à cette fin (Leader, 2014; ONU-Habitat, 2016; Petter et al., 2017). Dans les trois cas, l'implication de la population dans la définition et la pratique de ces espaces a été vitale à la construction du projet (Hernández Bonilla, 2013; Hernandez, 2009; Mrema, 2013). Du côté de Canaan, il nous apparaît primordial de comprendre l'intégration entre l'aménagement original et la reconstruction dans une approche qui implique la communauté concernée et ses pratiques. Bien que ces ouvrages aident à l'orientation de notre recherche, la recherche sur Canaan serait l'occasion d'approfondir les connaissances sur le processus de design emprunté par les habitants pour produire les espaces publics tels que nous en avons été témoins. Dans le même ordre d'idée, il n'est pas tout à fait clair d'où provient l'inspiration des «habitants-concepteurs» pour la conception des espaces publics dans leur quartier. Les ouvrages ci-haut nous expliquent pourquoi les espaces publics ont pris forme et comment ils se déploient dans l'espace (Hernandez, 2009; Mrema, 2013). Nous avons même des pistes sur leur valeur symbolique suite à des améliorations (Hernández Bonilla, 2013), mais peu d'information sur leur design ou sur l'apport des habitants à celui-ci, lorsque c'est le cas. Ainsi, nous croyons que notre intérêt pour les espaces publics dans la perspective des aspirations aurait une contribution significative dans la littérature sur le sujet. Dans la prochaine section, nous discuterons de la culture et du quotidien comme des fondements du processus de conception d'espaces publics.

## ***La culture de l'espace public et le quotidien***

Janches (2011), dans un projet de développement d'espace public, s'appuie sur la culture et les pratiques d'espaces publics existants pour en réaliser d'autres en collaboration avec la population locale. La forme de l'espace devrait être informée par les valeurs et les pratiques de la population auquel il s'adresse. Afin d'illustrer le rapport entre la culture et la forme de l'espace, Ward Thompson (2002) prend en exemple les habitudes liées à la pratique des espaces publics dans deux pays européens : l'Espagne et l'Angleterre où les espaces publics ne servent pas les mêmes fonctions et pratiques.

Il est possible de discuter des espaces publics selon une perspective sociale, esthétique ou encore technique, mais également sous l'angle culturel. Des chercheurs soutiennent que la valeur d'un espace public se trouve dans sa singularité et son caractère (Janches, 2011; Ward Thompson, 2002). Or, ces attributs ne relèvent pas seulement de ses caractéristiques physiques ou de son design. L'espace public participe à la compréhension de la dynamique d'une ville et de ses habitants, d'un point de vue culturel (Janches, 2011). À partir d'une expérience de co-conception d'espaces publics avec les habitants d'un quartier populaire de Buenos Aires, capitale de l'Argentine, Janches (2011) observe que le quotidien est aussi un élément participant à la compréhension de ce qu'est la culture de l'espace public. Le mode de vie d'une communauté et les changements qu'elle expérimentera se reflèteront dans l'aménagement de l'espace public qui selon Janches (2011) pourrait «emerge spontaneously from the natural dynamics of the city and the behaviour of people» (p. 3). L'étiquette «espace public» n'est pas le seul facteur qui détermine si un espace est utilisé et approprié par une population donnée. Des espaces ni réglementés ou aménagés présentent des opportunités d'innover au chapitre de l'aménagement (Janches, 2011; Ward Thompson, 2002). Les habitudes de vie et le quotidien «ordinaire» sont essentiels pour comprendre comment les habitants vivent l'espace public et dans certains cas les facteurs qui influencent la création des espaces publics. Nous estimons que la compréhension de la réalité au jour le jour d'une population, de ses besoins et de ses aspirations devraient être à la base des interventions d'aménagement dans les quartiers informels. Ces principes pourront nous guider dans l'examen des interventions réalisées à Canaan, et ce dans l'éventualité de comprendre la perception des habitants quant aux espaces réaménagés.

## Problématique de recherche

Suite à l'exploration et l'analyse des ouvrages traitant des espaces publics dans les établissements précaires, nous pouvons affirmer que cette étude participe à combler les lacunes sur les connaissances quant à la naissance des espaces publics. Les études présentées plus haut ont été réalisées après la conception et la construction des espaces publics. À Canaan, nous avons l'opportunité d'être témoins de la création de ces espaces publics. Ils prennent forme simultanément avec le cadre bâti, ce qui participe à l'unicité de l'étude. Les études portant sur la création des espaces publics ne font pas de la conception et l'apport des habitants locaux un enjeu central. Des explications sur l'émergence, la localisation et la valeur de leurs améliorations sont fournies (Hernández Bonilla, 2013; Hernandez, 2009; Mrema, 2013), mais la dimension de la conception et surtout, l'apport de la population locale à celle-ci ne sont pas explicitement abordés. Nous y remédions en étudiant le processus de conception des espaces publics par les habitants de Canaan. Si ces espaces ont été pensés et construits par les habitants, la source de leur inspiration et les possibles références qu'ils ont mobilisés pour aménager les espaces publics reste une énigme.

D'autre part, la recherche sur l'espace public explore généralement de nouvelles dimensions d'un phénomène observé. En revanche, Canaan est un cas particulier en raison, non seulement de la formation d'espaces publics tôt dans le processus d'urbanisation, mais également en raison de la présence de ceux-ci aussi tôt dans le processus de formation du quartier et la planification apparente dont ils ont été l'objet. Par ailleurs, les habitants semblent nourrir l'espoir et décupler les efforts pour vivre dans un milieu digne d'être appelé une ville. Les Cananéens ont non seulement pris en charge l'aménagement de leur «ville», mais contrairement à ce qui est observé dans d'autres établissements de ce type, les habitants ont construit le cadre bâti et les espaces publics simultanément. L'émergence de Canaan en contexte post-sismique ainsi que sa gouvernance participent à son caractère unique. Bien que le séisme du 12 janvier 2010 soit l'un des facteurs d'apparition de l'établissement, la présence des ONG, la déclaration d'utilité publique et l'absence de contrôle par l'État ont été des éléments-clés dans la construction de Canaan. Ainsi, cet événement ne sera pas examiné plus amplement dans cette recherche.

Finalement, la notion d'espace public et les enjeux liés à sa provision vont de pair avec l'urbanisation rapide des pays asiatiques et africains (UN-Habitat, 2015). Cette urbanisation s'accompagne de la prolifération des établissements précaire où les espaces publics et les espaces verts sont rares ou même absents. Pourtant, ces derniers augmentent la qualité de vie

des citoyens en étant des lieux d'échanges, d'expression de la culture en plus d'avoir un impact positif sur la santé de la population (ONU-Habitat, 2017). Le cas cananéen incite à revoir, en tant que professionnels, nos a priori face au développement des espaces publics dans les milieux précaires, surtout lorsque l'initiative des habitants face à l'avenir de leur milieu de vie est prise en compte.

Dans l'optique où cette recherche explore la conception d'espaces publics, le choix des espaces à aménager, les acteurs impliqués dans sa conception ainsi que la vision derrière l'aménagement seront des éléments-clés à approfondir. La culture de l'espace public et les habitudes des utilisateurs seront des enjeux primordiaux à notre recherche, surtout dans le cas des espaces réaménagés. L'arrimage entre la pratique de l'espace public à Canaan et le projet réalisé dans le cadre du CUCD font aussi partie de nos avenues de recherche. Celle-ci prendra forme autour des questions suivantes : quelles références et aspirations ont influencé la conception et l'aménagement des espaces publics de type autoaménagé et de type réaménagé? Comment les références et aspirations identifiées ont-elles influencé la conception de ces espaces? Comment les aspirations et les références de la population ont-elles été prises en compte dans le processus de réaménagement des espaces publics? Comment ces espaces réaménagés ont-ils été reçus par la population?

## **Conclusion**

En somme, ce chapitre illustre la pertinence de notre recherche pour le champ de l'aménagement en milieu précaire. Nous avons présenté notre définition de l'espace public. Ensuite, nous avons exploré la littérature liée aux espaces publics en milieu informel afin de situer notre recherche par rapport à celles-ci. Finalement nous avons formulé nos questions de recherche en référence à une réflexion sur le développement atypique de Canaan et les lacunes que nous avons observées dans la littérature sur la production des espaces publics en milieu informel.

L'historique de Canaan et son développement par une population qui espère en faire une «vraie» ville est un narratif intrigant. La singularité de son histoire est renforcée par la temporalité de son développement. Alors que la littérature sur les quartiers informels avance que la consolidation d'un établissement précède l'aménagement d'espaces publics, nous avons à Canaan, des habitants qui ont réservé des espaces à des fins d'espaces publics. Alors que certains ont été réalisés et d'autres, reconstruits avec les années, leur seule présence fait de Canaan un cas particulier et une occasion de produire des connaissances sur le processus de conception

d'espaces publics autoaménagés en milieu précaire. Dans le chapitre suivant, nous poserons les bases du cadre conceptuel sur lequel s'appuie notre recherche. Cela permettra de saisir l'approche proposée ainsi que les objectifs poursuivis par l'utilisation de ces concepts-clés.

## Chapitre 3: Cadre conceptuel de la recherche

Le cadre conceptuel présenté dans ce chapitre discute des principaux concepts qui permettront de situer la recherche par rapport aux études et théories développées précédemment sur le sujet. À partir des questions de recherche présentées au chapitre précédent, quatre concepts seront discutés : les aspirations urbaines, les références, la conception et l'aménagement. Nous n'avons pas fait appel à un cadre conceptuel préexistant pour ces derniers, car dans le contexte de cette recherche, dans un territoire autoconstruit, ces derniers devaient être repensés. Ainsi, nous n'avons pas utilisé de définitions déjà opérationnelles, sauf exception, mais avons utilisé plusieurs pistes de définition pour en construire de nouvelles selon les besoins du contexte de notre recherche. Des articles de revues scientifiques, des revues de livre ainsi que des ouvrages de référence spécialisés ont été mobilisés pour cerner les concepts essentiels de cette recherche. Nos résultats de recherche ont également alimenté ce cadre conceptuel, et ce, toujours en interaction avec la littérature scientifique. Dans ces cas, nous avons abordé le terrain avec une définition générale que nous avons ensuite affinée suite à l'analyse des données. Nous commencerons par définir les aspirations urbaines puis finirons par les trois concepts issus du monde professionnel : les références, la conception et l'aménagement.

### Les aspirations urbaines

Notre recherche mobilise le concept d'aspirations urbaines. Cependant, puisqu'il n'existe pas dans la littérature, nous avons élaboré une définition à partir du concept d'aspirations général et d'applications à des objets qui s'apparentent à notre recherche. Avant l'analyse des résultats, nous considérons les aspirations comme les désirs et attentes que des individus ou des groupes avaient pour Canaan.

La notion d'aspiration a d'abord été l'objet d'études dans divers domaines des sciences humaines, dont la sociologie de l'éducation, la psychologie sociale (Allouch, 2016; Bourdieu et Passeron, 1970; Gale et Parker, 2015) et les études du développement humain (Ibrahim, 2011). Raymond Boudon, sociologue français étudiant les choix scolaires, définit simplement l'aspiration comme : « un processus par lequel un individu ou un groupe social est attiré vers un but et s'assigne des objectifs » (Allouch, 2016, p. 1-2). Plus tard, Bourdieu et Passeron (1970), décrivent la centralité des aspirations dans la discussion sur la motivation des adolescents à l'école, car ils estiment que le concept ne prend pas en compte les conditions autres qu'individuelles dans la formation des ambitions tels que les structures sociales et scolaires (Allouch, 2016).

Cette reconnaissance de l'apport des structures sociales dans le concept des aspirations vient enrichir le concept qui jusqu'ici était étudié sous l'angle de l'individu comme être isolé.

Les études en développement humain et plus particulièrement sur la pauvreté ont également participé à l'enrichissement du concept. Considérant le contexte de Canaan en tant qu'établissement informel et compte tenu de la situation précaire de nombreux habitants, ces définitions s'apparentent mieux à notre objet de recherche. Sans proposer une nouvelle définition, Ibrahim (2011) en propose plusieurs qui se complètent, et ultimement, décrit les aspirations comme : « hopes or ambitions to achieve something » (p. 3) et affirme qu'elles sont dérivées de normes culturelles tel que le conçoivent les anthropologues. Quoiqu'élémentaire, cette définition met en évidence les fondements du concept : l'ambition et l'accomplissement.

Pour sa part, Hart (2016) appréhende le concept ainsi: « I would argue that aspirations are future-oriented, driven by conscious and unconscious motivations and they are indicative of an individual or group's commitments towards a particular trajectory or end point » (p. 326). De cette approche, nous pouvons retenir que les aspirations adressent le futur et un but spécifique. Sans être très spécifique, cette définition inscrit les aspirations dans le temps (le futur) et dans un contexte social. Tel que Hart (2016) le souligne, les interprétations et applications du concept sont multiples.

L'une des contributions majeures au concept provient d'Arjun Appadurai, anthropologue, qui a ramené la dimension du futur (futuriste) à l'analyse de la culture, et par le même fait, des aspirations (Gale et Parker, 2015). Appadurai (2004) soutient que les aspirations: « [...] certainly have something to do with wants, preferences, choices, and calculations » (p. 60). Elles ne sont pas exclusivement individuelles et elles sont créées à travers des interactions sociales. Par ailleurs, les aspirations font partie d'un plus grand système de normes culturelles qui guident les valeurs locales d'une communauté donnée (Appadurai, 2004). De cette définition, nous retenons que les aspirations expriment un désir et un but pour le futur. C'est dans un contexte d'interaction sociale qu'elles peuvent émerger et refléter la culture d'une communauté.

Plus spécifiquement sur le sujet de la communauté, Opoko, Iben et Adeyemi (2015) ont développé un concept spécifique au logement lorsqu'ils ont exploré les aspirations résidentielles des habitants du quartier informel d'Ayobo dans la ville de Lagos au Nigéria. Leur définition de l'expression *housing aspiration* est la suivante:

[...] desires or ambitions that are born out of individuals' emotions and assessments of expectations and perceived needs as well as reactions to the attributes of the immediate and surrounding housing environment. In other words, housing aspiration is a behavioural response to an individual's residential environment resulting from a combination of personal feelings and mental assessment of his or her housing situation (Opoko et al., 2015, p. 119).

En somme, les aspirations proviennent de l'individu. Ses sentiments face à son environnement ainsi que le regard qu'il porte sur celui-ci forgeront ensuite des attentes et des ambitions nommées aspirations. Nous jugeons que ce dernier élément est primordial dans la construction de notre concept d'aspirations urbaines, car cela évoque une prise de position face à son avenir. Pour les fins de cette recherche, il sera question des aspirations urbaines plutôt que des aspirations de logement.

Contrairement aux deux autres chercheurs, Opoko et al. (2015) ne postulent pas que les aspirations résidentielles peuvent être collectives. Leur objet de recherche étant le logement à l'échelle du ménage, il semble que ce choix soit délibéré. Appadurai (2004) et Hart (2016) avaient comme objet de recherche les aspirations de groupes sociaux, respectivement les groupes de défense du logement à Mumbai et les élèves britanniques quittant l'école durant leur adolescence. À leur image, notre recherche se concentre essentiellement sur la communauté que forment les habitants de Canaan. Bien que ces derniers puissent avoir des aspirations personnelles, nous croyons qu'ils en ont d'autres qui concernent l'avenir de Canaan. C'est pour cette raison que le partage des aspirations entre membres d'une même communauté est primordial dans notre définition.

Si la définition d'Ibrahim (2011) nous donne un point de départ pour appréhender les aspirations, nous avons retenu quelques éléments des trois chercheurs suivants. Hart (2016) et Appadurai (2004) ont des contributions semblables telles que la projection dans le futur et le fait que les aspirations soient collectives. Le concept de housing aspiration forgé par Opoko et al. (2015) proposent que les aspirations soient la réponse à une prise de conscience de l'état de son environnement ou son milieu de vie, dans notre cas. Ainsi, nous définissons la notion d'aspirations urbaines comme les désirs et attentes que les individus ou groupes ont pour le futur de leur milieu de vie. Ces aspirations sont le produit d'une perception du territoire, de normes culturelles et d'interactions sociales. Les aspirations peuvent être individuelles ou collectives.



## Les références

Trois concepts au cœur de notre recherche – les références, la conception et l'aménagement – font partie du vocabulaire et des pratiques courantes des professionnels de l'aménagement. Dans le domaine de l'aménagement, l'utilisation de références est commune dans la formation comme dans la pratique. Durant leurs études, les architectes, urbanistes et designers sont appelés à explorer des projets exemplaires pour élaborer leurs propres projets, mais également pour justifier ces derniers en intégrant de bonnes pratiques. Arab (2007) affirme que :

[...] la notion de « best practices » se développe aussi en véhiculant l'idée d'un transfert de modèle de développement urbain. Elle part du postulat selon lequel il existe des démarches ou des réalisations urbaines exemplaires. Dans ce cas la notion de « bonnes pratiques » s'apparente à un précepte dont il faut suivre les commandements (p.34).

La référence est alors un outil qui alimente ou même dicte la réflexion sur l'orientation d'un projet. Ainsi, nous retenons l'approche de la référence comme un outil et non un concept dans la construction de notre définition. Si l'utilisation de références est intégrée dans le cursus éducatif des futurs professionnels (Iordanova, Tidafi et Guité, 2009), qu'en est-il des non professionnels qui font de l'aménagement à l'image des habitants de Canaan? Nous avons quelques pistes de réponse provenant de la littérature sur l'architecture et l'urbanisme dans les établissements informels.

Dans le contexte de l'autoconstruction non professionnelle (n'impliquant pas un architecte ou designer), Kellett (2013) avance que les références des concepteurs, les habitants eux-mêmes, ont tendance à provenir d'espaces et d'un temps externes à ceux de l'établissement où ils habitent. L'auteur donne comme exemples de références : l'organisation spatiale du quartier et du logement, le style architectural et même les meubles. Il observe que les modèles reproduits dans l'autoconstruction non professionnelle proviennent généralement des quartiers formels où les classes dominantes résident. De plus, il constate un certain décalage entre la référence et sa mobilisation dans l'espace, car les habitants qui construisent leur logement prennent souvent plusieurs mois ou années avant d'avoir les ressources matérielles et financières pour améliorer leur logement (Kellett, 2013).

Après avoir étudié l'évolution des habitations de quelques familles vivant dans les quartiers informels de Santa Clara, une ville au nord de la Colombie, le chercheur a constaté que ce

langage architectural n'était pas simplement recopié. Selon Kellett (2013), les habitants se réappropriaient ces formes en adoptant des comportements qui défient la fonction. Par exemple, une famille qui a une certaine aisance aura un salon et une salle à manger meublés de sofas, d'une table et de chaises. Malgré l'ameublement de ces pièces, les invités ne seraient pas reçus au salon, mais sur la terrasse avant. Les repas ne seraient pas pris en famille autour de la table. Chaque membre de la famille mangerait à l'heure qui lui plaît et les amis seraient reçus de manière plus décontractée sur le patio arrière, pas dans la salle à manger (Kellett, 2013). L'auteur explique ainsi: « Lifestyles and dwelling forms external both in time and space to the popular settlements, provide points of reference: sometimes copied directly, frequently adjusted but rarely it seems adopted as a total package linking forms to practices » (p. 159). Ceci illustre comment le design intérieur et le langage architectural des classes dominantes sont imités par les habitants des quartiers informels sans pour autant que les comportements qui y soient associés soient reproduits aveuglément.

Dans un contexte similaire, suite à une étude sur l'autoconstruction au Brésil, Holston (1991) remarque que les habitants construisant leur logement refusaient d'indiquer d'où provenait l'inspiration pour la conception de leur logement si ce n'était pas leur propre imagination. Pourtant, le chercheur a pu observer que les habitants critiquaient les maisons de quartiers formels lorsqu'ils s'y promenaient ou encore feuilletaient des magazines de décoration à la mode. Ces deux actions démontrent tout de même une recherche de modèles et d'idées. Même si les habitants voulaient éviter de recopier ce qu'ils connaissaient, Holston (1991) affirme que cela était inévitable, dans la mesure où les matériaux et biens prisés étaient les mêmes partout dans la communauté, comme le démontrait le langage architectural.

La manière dont ces références sont ensuite utilisées dans la réalité est un autre aspect fondamental à cette recherche. Arab (2007) avance qu'il y a une échelle dans l'opérationnalisation des « bonnes pratiques », de l'inspiration subtile à la flagrante reproduction. Comme l'exemple de Santa Clara l'a illustré, les références ou « bonnes pratiques » peuvent être directement transposées, même si les habitudes des utilisateurs auront préséance sur ce que la forme prescrit. Arab (2007) précise que le choix de ces références n'est pas aléatoire. Elles sont soumises à une analyse et doivent être validées par les acteurs du projet. Nous estimons qu'il en va de soi, que ce soit un plan de réaménagement urbain, un logement autoconstruit ou un espace public. Les exemples de Kellett (2013) et Holston (1991) mettent en évidence comment les références et les aspirations interagissent dans notre cadre conceptuel.

Les deux cas illustrent comment les formes de la ville formelle peuvent être des aspirations et des références qui influencent les choix que les habitants qui construisent leur logement feront pour sa conception.

Cet ensemble d'ouvrages permet de comprendre comment et pourquoi les références sont mobilisées en aménagement, par des professionnels et des non professionnels. De ces écrits, nous retenons qu'il y a une diversité d'éléments qui peuvent être des références dans le processus d'aménagement tels que le design, les formes, les matériaux, les activités, etc. De plus, nous retenons que ces éléments ne sont des références seulement s'ils sont validés par les concepteurs d'un projet. Par conséquent, nous soutenons que les références sont toutes les réalisations ou les espaces urbains dont la forme, la programmation ou le design sont jugés exemplaires et pertinents, et qui façonnent les choix d'aménagement d'un espace.

## **La conception**

La conception est un terme dont la signification est multiple selon l'approche adoptée. Dans le domaine de l'aménagement, on l'associe le plus souvent au processus créatif. Dans un article qui présente l'analyse des interactions entre divers acteurs dans la conception d'un projet d'aménagement, Rode (2017), en s'inspirant d'Arab (2007), décrit la « conception urbaine » comme : « [...] un processus de définition collective des choix d'aménagement qui vont dessiner les contours et donner corps à des projets d'aménagement urbain » (p. 145). Le fait que la conception soit avant tout un processus est une caractéristique qu'il est important de retenir. Quelque trois décennies plus tôt, Zeisel (1981) avait mis de l'avant la finalité du processus de conception dans sa définition du design : « [...] an ordered process in which specific activities are loosely organized to make decisions about changing the physical world to achieve identifiable goals » (p. 5). De cette définition qui pourrait englober l'activité professionnelle et non professionnelle, nous en retenons que des buts identifiables découlant d'une problématique justifient la conception. Lorsqu'il s'agit ensuite de comprendre comment la conception prend forme dans le milieu professionnel, Rode (2017) fait référence à l'ouvrage *La maîtrise d'ouvrage urbaine* (2005) où : « Comme le souligne Yves Janvier, “ la conception résulte d'une synthèse entre de multiples points de vue relevant de métiers, de connaissances et de critères différents [...]” (Frébault éd., 2005, p. 146) » (p. 147). De plus, l'auteur déclare que l'opérationnalisation d'un projet d'aménagement devrait aussi être incluse dans la phase conceptuelle puisque c'est à ce moment que l'idée devient réalité. Rode (2017) estime que cette phase comprend le développement de programmes, la gestion du projet ainsi que sa mise en œuvre.

Cette définition, bien que complète, serait difficile à transposer aux circonstances dans lequel les espaces publics ont émergé à Canaan.

Dans le contexte de cette recherche, nous estimons que les habitants de Canaan ont façonné leur territoire, et par le même fait, les espaces publics selon la définition apportée par Zeisel (1981). Nous reconnaissons que Rode (2017) a une vision plus urbaine et formelle de la conception apparentée au projet d'aménagement professionnel comparativement à Zeisel (1981). Cela explique pourquoi nous avons décidé de nous inspirer principalement de cette dernière. La proposition de Zeisel (1981) contient deux éléments fondamentaux à la compréhension de cette notion : la conception comme processus et les objectifs identifiables. De ce fait, nous estimons que la conception est le processus créatif qui précède la transformation physique de l'espace selon des objectifs établis par un individu ou un groupe.

## **L'aménagement**

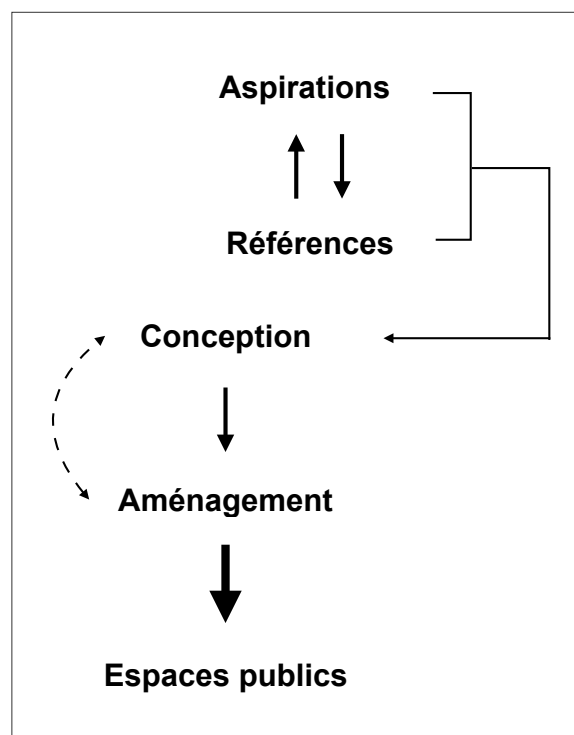
Si nos questions de recherche portent sur la conception et l'aménagement, ce dernier concept est plus souvent accompagné de « territoire » lorsqu'il est défini. C'est d'ailleurs le cas de Roger Brunet (2005) dans l'ouvrage *Les mots de la géographie : dictionnaire critique* où « l'aménagement du territoire » est défini comme une « Action volontaire et réfléchie d'une collectivité sur son territoire, soit au niveau local (aménagement rural, urbain, local), soit au niveau régional (grands aménagements régionaux, irrigations), soit au niveau national (aménagement du territoire) [et le] résultat de cette action » (p. 29).

La première partie est selon nous, essentielle à ce que nous décrivons comme étant de l'aménagement : un groupe ayant une réflexion pour son territoire et qui pose des gestes concrets sur celui-ci. Qui plus est, nous retenons que cette action a un résultat, une incidence tangible sur l'espace. La définition proposée par Merlin et Choay (2010) est plus complète que celle de Brunet (2005) présente une dimension urbanistique de l'aménagement du territoire. Ce dernier est présenté comme une :

[...] action et pratique (plutôt que la science, la technique ou l'art) de déposer avec ordre, à travers l'espace d'un pays et dans une vision prospective, les hommes et leurs activités, les équipements et les moyens de communications qu'ils peuvent utiliser, en prenant en compte les contraintes naturelles, humaines et économiques, voire stratégiques. (p. 42)

L'approche de Merlin et Choay (2010) postule que l'aménagement est une action de même qu'une pratique. Cette définition décrit une échelle qui n'est pas celle de notre contexte de recherche. Par contre, nous pouvons en réutiliser l'intégration des contraintes qui ont nécessairement posé des limites à l'action des habitants de Cnaan. Pour sa part, Rode (2017) s'est principalement intéressé au projet d'aménagement qui est selon lui : « [...] la matérialisation dans l'espace d'objectifs définis par les collectivités locales afin d'assurer leur développement » (p. 160). Il se distingue des autres auteurs en introduisant la notion de développement comme produit de l'aménagement du territoire et va au-delà de la description de sa pratique ou de son lieu

d'intervention. Cet élément sera repris dans notre définition, car Cnaan est avant tout une collectivité en processus de développement.



**Figure 1:** Schéma du cadre conceptuel. © 2019 par K. Pierre-Jérôme

Dans le contexte de cette recherche, nous savons déjà que les habitants ont pris en main l'organisation du territoire de Cnaan et que certains individus ou groupes sont à l'origine des réserves foncières pour des espaces publics. Qu'ils aient été construits ou non. Suite à l'analyse des écrits, nous pouvons incorporer des éléments de ces définitions afin qu'elles se complètent et traduisent la réalité cananéenne. Ainsi, nous soutenons que l'aménagement est une action volontaire et une pratique qui permet la matérialisation d'objectifs de développement sur un territoire donné selon des contraintes environnementales, économiques et humaines.

Notre cadre conceptuel prend la forme d'un modèle où les concepts interagissent et se positionnent chronologiquement dans le processus de conception d'espaces publics (Figure 1). Dans notre modèle, les aspirations et les références sont couplées. Nous estimons qu'un objet peut être identifié comme aspiration et devenir une référence. Le contraire pourrait aussi être vrai. De cette étape découlera la phase créative où nous retrouverons la conception et l'aménagement. À première vue, les deux concepts pourraient être confondus. Cependant, nous les distinguons ainsi : la conception relève du domaine virtuel alors que l'aménagement est sa traduction dans le

monde réel. Qui plus est, nous croyons que les deux étapes peuvent être vécues simultanément. Le processus produit finalement des espaces publics, dans le cadre de notre recherche. Ce modèle simplifié ne fait qu'illustrer notre compréhension des relations entre les concepts.

## **Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons présenté les concepts fondamentaux de ce projet de recherche. À partir de nos questions de recherche, nous avons ciblé quatre concepts: les aspirations, les références, la conception et l'aménagement. À l'aide d'ouvrages variés, nous avons formé des définitions qui inscrivent le cadre dans lequel notre recherche prend place.

En somme, notre approche quant aux aspirations urbaines est au départ une réflexion du domaine des sciences humaines puis des études sur le développement et le logement. Notre définition est la résultante d'une reconnaissance de l'origine individuelle et collective des aspirations pour un milieu de vie. À propos des références, nous avons exploré la notion philosophique du terme avant d'examiner comment ce dernier identifiait un outil dans le domaine de l'aménagement. Notre définition a émergé de la synthèse d'exemples sur la provenance et la mobilisation des références dans l'aménagement en milieu urbain informel. Nous avons exploré la conception comme un processus créatif aussi applicable au milieu professionnel qu'au milieu informel. Au départ, nous avions étudié l'aménagement tel qu'imaginé en urbanisme formel. Par une adaptation quant à l'intervention et une insistance sur le développement par la collectivité, nous avons finalement redéfini le concept.

Il était nécessaire de redéfinir certains concepts afin de faciliter la communication et la compréhension du contexte dans lequel s'insère notre projet de recherche, mais également sa construction. Le chapitre suivant présentera le contexte du territoire à l'étude, Canaan.

## Chapitre 4: Contexte du territoire à l'étude

Ce chapitre exposera dans une première partie le contexte territorial, social et environnemental dans lequel notre recherche prend place. La seconde partie fera état de la littérature sur l'espace public en Haïti. Nous commencerons par situer Canaan dans l'agglomération de Port-au-Prince, nous discuterons de son histoire, de son développement, de son environnement et des initiatives prises par ses habitants. Nous présenterons les acteurs sous l'angle de l'organisation territoriale pour finir par aborder les espaces publics plus particulièrement. Afin de construire ce portrait, nous avons consulté des rapports professionnels, des articles de revues scientifiques ainsi que la littérature grise locale et internationale. Certaines données inédites nous ont été fournies par des organisations œuvrant à Canaan au cours de notre recherche.

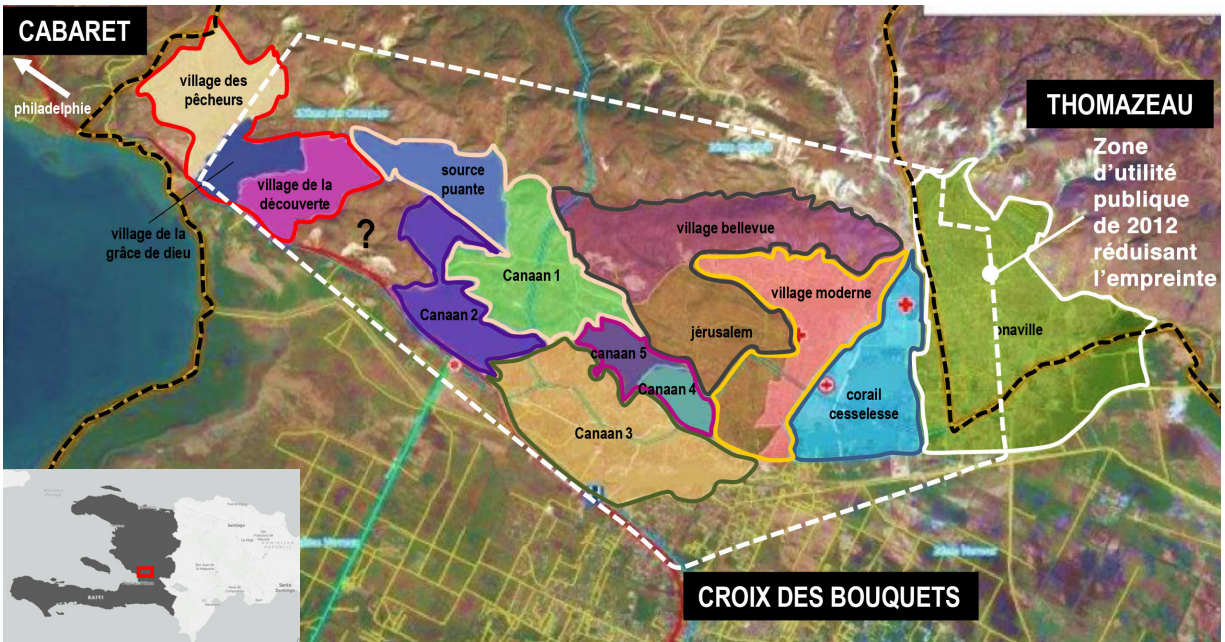
### **Canaan, ville en devenir**

La République d'Haïti partage un tiers de l'île d'Hispaniola avec la République dominicaine. Le sud est bordé par la mer des Caraïbes et le nord par l'océan Atlantique. En 2019, sur un total de 10 millions d'habitants, 56,2 % d'entre eux vivent en milieu urbain. On dénombre 2,7 millions d'habitants dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, la capitale (The World Factbook). Situé à 18 km au nord de celle-ci, notre terrain d'étude, Canaan, est un « pôle urbain informel émergent » (Petter, s.d., p. 1) des suites du tremblement de terre en janvier 2010 et d'une déclaration d'utilité publique sur une zone qui s'étend de Cabaret à Croix-des-Bouquets (ONU-Habitat, 2016). Depuis décembre 2012, les limites du territoire concerné par la déclaration ont été réduites (Figure 2) (Lizzaralde, Petter, Julien et Bouchereau, 2018). Le territoire évoluant rapidement, ses limites sont toujours plus repoussées. L'établissement chevauche maintenant trois communes : Croix-des-Bouquets, Thomazeau et Cabaret (Petter, Lizzaralde et Labbé, 2017). Promulgué en avril 2010 (Corbet, 2014), le territoire visé par cette déclaration a été agrandi en 2012. Canaan est situé au nord du carrefour formé par la route nationale 1 et la route nationale 3. À partir de là, l'urbanisation s'étend au nord vers les montages du Trou-d'Eau (Noël, 2012).

### ***Historique de Canaan***

Lorsque nous parlons de Canaan, nous incluons même le territoire situé au-delà de la zone désignée par la déclaration d'utilité publique, ce qui comprend les 15 quartiers suivants : Canaan I à V, Sources Puantes, Village Moderne, Bellevue, Jérusalem, Onaville, Village-la-Découverte, Village-Grâce-de-Dieu, Village-des-Pêcheurs et Corail. Ce dernier quartier, autrefois un camp





**Figure 2:** Quartiers de Canaan et communes touchées par la déclaration d'utilité publique. « Statut géo-administratif et gouvernance locale après 2015 ». Adapté de la Croix-Rouge américaine. Adapté de P. Anne-Marie, 2017. © 2017 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.

accueillant les victimes du séisme, est souvent confondu avec l'habitation Corail-Cesselesse dont fait partie Canaan. L'habitation est une entité territoriale héritée de l'époque coloniale où le nom du propriétaire devenait le toponyme (Prophete, 1999). Les habitations ne sont pas reconnues comme des entités administratives au même titre que les communes (Dorner, 1998).

Selon un rapport du groupe de recherche URD, la zone dénommée aujourd'hui Canaan n'était pas une zone vierge et non occupée avant les événements qui ont suivi le tremblement de terre. Dans les années 40, cette habitation était une ferme où l'on produisant du sisal et de la canne à sucre. Dans les années 70, dans le but d'aménager une aire touristique, le gouvernement a déclaré la zone d'utilité publique propriété de l'État. Le projet n'a jamais été réalisé. Dans les années 90, un projet de secteur industriel et de logement est proposé par Nabatec, une société de développement immobilier (Nabatec, s.d.) en prévision du développement de la région de Port-au-Prince. À proximité de l'habitation Corail-Casselesse, des logements locatifs ont été construits par l'Office National (ONA). Ce secteur nommé Onaville ainsi que Jérusalem ont été fondés en 2000.

À l'aube du tremblement de terre, quelques familles pratiquant l'élevage occupaient les terres dénudées de Canaan (Leader 2012). Des habitants de la Plaine du Cul-de-Sac se sont dirigés vers les collines au nord de la capitale le soir même de la catastrophe, car une rumeur de tsunami

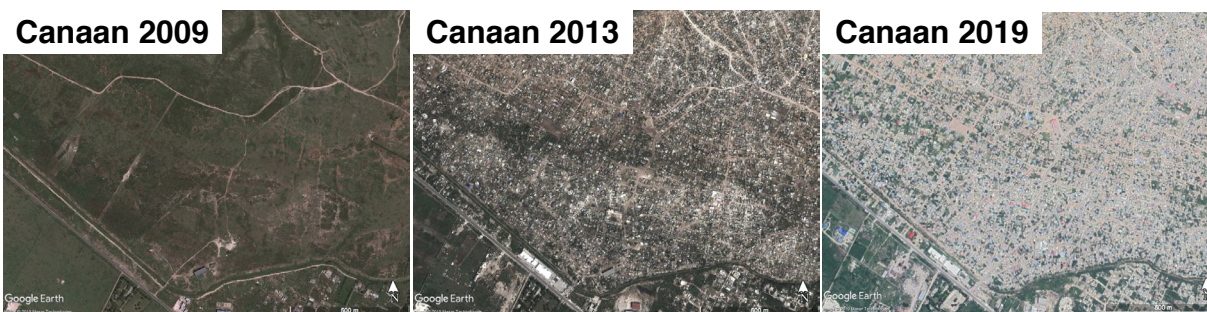


suite au séisme circulait. Lorsque l'arrêté présidentiel a déclaré une zone d'utilité publique de 5000 hectares, le camp Corail dont seuls les secteurs 3 et 4 ont vu le jour a pu y être aménagé pour héberger temporairement les sinistrés (Haiti Grassroots Watch, 2013). Ouvert en avril 2010, le camp a été une demande de l'armée américaine. Tous les services du camp (éducation, distribution de l'eau, entretien des toilettes, etc.) étaient sous-traités à des organismes de solidarité jusqu'à ce que ces dernières partent après les manifestations de la population insurgée principalement par sa dépendance aux ONG. Corail, contrairement au reste de Canaan, est un camp planifié et passablement aménagé pour environ 10 000 personnes (Corbet, 2014).

Par la suite, des dizaines de milliers de personnes ont été attirées par la disponibilité de terres et les ressources que la présence de l'aide humanitaire offrait. Cette population venait principalement d'autres quartiers informels de Port-au-Prince. Les abris temporaires sur les collines se sont rapidement transformés en habitations permanentes. À partir de 2011, lorsque les autorités publiques ont commencé à fermer les camps du centre-ville certains se sont également déplacés vers Canaan, participant à son expansion (Noël, 2012). Durant la même période, une seconde vague de milliers de personnes a afflué vers ce que les habitants appellent Canaan, grâce à la disponibilité des terres permettant de devenir propriétaire (Petter et al, 2017).

### ***Climat et environnement***

Canaan a un environnement peu attirant ou optimal pour un établissement humain. C'est une région aride et désertique. Certains secteurs sont dépourvus de sol propice à la pousse de végétaux. Le couvert végétal y était quasi inexistant avant l'établissement des premiers ménages suite au tremblement de terre. La population a mené des efforts de reboisement considérables. De plus, les terrains privés font aussi l'objet d'une végétalisation par leurs propriétaires. Le tout a permis de verdier le paysage (Noël, 2012). Même si des lois et normes existent en matière



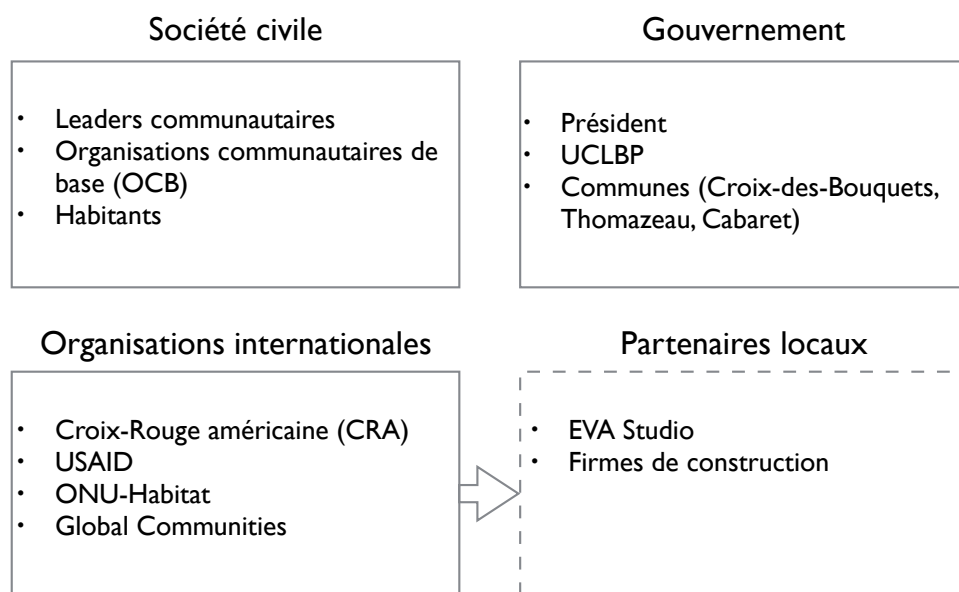
**Figure 3:** Évolution de Canaan. Google Earth 2019. Canaan, Haïti. Altitude 1.5 km. 18°35'50.94"N, 72°16'31.76"W. Maxar Technologies 2019. [7 octobre 2019].

d'environnement, le manque de gouvernance pour faire appliquer ces dernières va perpétuer les mauvaises pratiques qui pourraient porter préjudice à l'environnement de Canaan selon Leader (2014). Petter et al. (2017) partagent les inquiétudes de Leader (2014) quant à la dégradation de l'environnement. Si le taux de croissance de Canaan se poursuit au rythme actuel, les espaces publics pourraient disparaître dû à la forte pression foncière dans la zone. Selon des images aériennes tirées de Google Earth (Figure 3), le cadre bâti se développe rapidement. Alors que les premiers habitants de Canaan ont sélectionné des terrains plats pour construire leur logement, les plus récents habitants s'établissent dans les hauteurs du territoire, sur les montages dénudés. Outre la topographie en pente et l'érosion, la présence de la ravine *Madan-Èl* qui rejoint la baie de Port-au-Prince pose un important risque d'inondation pour la population de la plaine (Noël, 2012).

### **Acteurs du territoire d'étude**

Avant d'examiner l'apport de certains acteurs significatifs sur le territoire de Canaan, il est nécessaire de comprendre leur interaction en tant qu'écosystème. Quoique ce dernier ait évolué depuis le 12 janvier 2010, il donnera un aperçu des divers groupes qui œuvrent à Canaan dont la société civile, les organes gouvernementaux et les organisations internationales (Tableau 1).

**Tableau 1:** Cartographie des acteurs à Canaan ©2019 par K. Pierre-Jérôme.



## ***Initiatives communautaires***

Devenu en moins de 10 ans un établissement précaire où vivent plus de 250 000 habitants, Canaan est un territoire où la présence de l'État reste très rare. Ainsi, les habitants s'organisent eux-mêmes pour gérer le territoire (Petter et al., 2017). De nombreuses organisations communautaires de base (OCB) ont vu le jour pour répondre aux besoins de la population, malgré un manque de structure et de ressources pour la plupart. Certaines ont des fonctions spécifiques telles que le reboisement, la gestion de l'eau et l'assainissement, entre autres (Noël, 2012). Malgré une certaine autorité, les OCB n'ont pas toutes un pouvoir égal. Constant (2013) affirme qu'il existe 16 organisations de ce type à Canaan. Parmi celles-ci, on compte l'HAP (Haïti en Action pour le Progrès) dont le coordonnateur affirme avoir été la première organisation à tracer et identifier le territoire de Canaan. Les organisations sont d'abord nées d'un besoin de gérer les conflits, surtout en ce qui a trait à la question foncière. Les limites de terrains ainsi que la légitimité de leur occupation ont fait l'objet de nombreux conflits. Le système qui semble le mieux fonctionner est celui du premier arrivé, premier servi (Noël, 2012). Le fait qu'il n'y ait aucune autorité formelle a forcé les habitants à rapidement s'organiser pour vivre en harmonie et se concentrer sur d'autres problématiques tout aussi pressantes comme les infrastructures et les services de base.

## ***Services de base***

Les services de base sont déficients à Canaan. L'accès à ces derniers est d'autant plus difficile en raison de l'éloignement entre le lieu de résidence et le lieu d'approvisionnement, surtout lorsqu'il est question d'eau potable. Par exemple, la livraison d'eau jusqu'à Canaan est plus onéreuse que dans d'autres quartiers informels plus près du centre (Leader, 2014). L'accès à l'eau, à l'électricité et aux installations sanitaires est difficile en raison du coût et exige que les habitants se débrouillent par eux-mêmes pour subvenir à leurs besoins dans un contexte où l'État intervient peu. Par exemple, des habitants de Canaan I se sont regroupés pour mettre en place un réseau de distribution d'électricité. Les voisins ont fait une contribution monétaire qui a servi à acheter les matériaux pour construire les poteaux électriques et les installer. Initialement, le réseau devait rejoindre le bas de la colline où une connexion serait établie avec le réseau public d'électricité, pratique illégale, mais courante. Le projet a cependant manqué de fonds pour compléter le réseau jusqu'à la source. Sept ans après le tremblement de terre, Canaan I n'avait toujours pas d'électricité courante. Toutefois, ce n'est pas le cas de tous les quartiers. Canaan V, à l'est de Canaan I a fait l'objet d'un projet similaire d'électrification qui a réussi (Kushner, 2017).

## ***Organisation territoriale***

Canaan s'est rapidement urbanisé. D'avril 2010 à novembre 2014, l'aire habitée de Canaan s'est agrandie d'environ 15,7 km<sup>2</sup>, l'équivalent d'environ 2 200 terrains de football professionnel (soccer, en Amérique du Nord). En 2016, on estimait que la population avait déjà atteint 200 000 individus sur le territoire (ONU-Habitat, 2016). On retrouve aujourd'hui à Canaan de nombreux commerces, des églises, des écoles et même un centre de transport. On estime que plusieurs millions de dollars américains ont été investis par la population dans leur nouveau milieu de vie (Noble, 2015).

Canaan a rapidement évolué depuis 2010 et plusieurs routes en terre battue permettent de parcourir le territoire (Petter et al., 2017). Bien que le réseau viaire n'offre pas de connexion adéquate entre les quartiers (ONU-Habitat, 2016), certaines voies sont assez larges pour que des autos et des camions puissent y circuler, contrairement à d'autres quartiers informels de Port-au-Prince (Kushner, 2017). Un habitant interviewé par l'organisation Internews a déclaré que la population s'était assuré que les maisons soient assez éloignées les unes des autres afin que tous puissent profiter d'un espace extérieur privé. Cette prévention découle des dommages et des pertes importantes survenues suite au tremblement de terre dans les quartiers les plus denses de Port-au-Prince (Noble, 2015). À Canaan, les terres sont principalement occupées pour des fonctions résidentielles ou commerciales. Les deux catégories ont été intégrées l'une à l'autre dans le diagnostic produit par ONU-Habitat (2016) en raison de la forme de l'activité commerciale qui est principalement sur la rue alors que les habitations sont situées au-dessus ou à l'arrière. Les seuls espaces considérés comme des espaces verts se situent au sud d'Onaville en bordure de la Route Nationale 3. Le diagnostic relevait également des espaces publics un peu partout sur le territoire (ONU-Habitat, 2016). Leur présence dans un territoire en constante transformation tel que Canaan est un élément fondamental à l'alimentation de cette problématique de recherche.

Selon un diagnostic d'ONU-Habitat, sur Canaan, la majorité des espaces publics se trouvent à Canaan III et Corail. Les quartiers les plus déficients en espaces publics sont Canaan II, Onaville et Bellevue. Le recensement de ces espaces a révélé que ces espaces demandaient un meilleur entretien. Dans l'éventualité d'une amélioration ou d'une adaptation de ces espaces, qui ont des caractéristiques et des dynamiques qui leur sont propres, ONU-Habitat (2016) affirme que: «[...] les considérations de design pour chacun sont obligatoires pour les garder sécuritaire, dynamique et socialement inclusif» (p. 43). La participation de la population au processus de design est également mise de l'avant comme mode de conception, à l'image du projet à Bon-

Repos. Une expérience de design avec l'aide d'un jeu vidéo y a été réalisée puisque c'est un secteur stratégique pour le commerce et le transport à Canaan. Cela a permis aux habitants de proposer des aménagements pour les secteurs du marché et de la station de bus (ONU-Habitat, 2016).



**Figure 4:** « Belvédère novembre 2015 (haut) et septembre 2017 (bas). La photo de septembre a été prise plus à gauche de l'emplacement original en raison de la nouvelle construction que l'on aperçoit dans la photo du bas » par P. Anne-Marie, 2017. © 2017 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.

### ***Programme Canaan Upgrading and Community Development***

Le programme Canaan Upgrading and Community Development est une initiative de USAID qui a bénéficié de l'aide financière de la Croix-Rouge américaine. Développé en collaboration avec l'Unité de Construction de Logements et de Bâtiments Publics (UCLBP), le programme avait deux objectifs principaux : améliorer la résilience urbaine de Canaan par la planification urbaine et améliorer la qualité de vie des habitants par la stimulation du développement économique. Le programme comprenait la construction de divers équipements et

infrastructures dont le maître d'ouvrage délégué était Global Communities, (Petter et al., 2017; USAID, 2015). Parmi ceux-ci nous comptons de nouvelles routes, un centre communautaire avec banque, une station de transport, une école nationale, un système d'adduction d'eau potable et enfin, des espaces publics (Petter et al., 2017). Dans le cadre du programme CUCD, les organisations ont pris en charge l'amélioration de 20 places publiques identifiées par la population comme étant prioritaires afin qu'ils fassent l'objet d'un réaménagement.

Le design des espaces publics a été réalisé par une firme anglaise ayant un bureau à Port-au-Prince, Emergent Vernacular Architecture Studio (EVA Studio). Selon la firme, le processus de design devrait intégrer la participation des citoyens par des rencontres et des ateliers.



Quoique chaque espace soit unique, une réponse aux besoins de la population et au contexte environnemental de Canaan (drainage, sécheresse, etc.) devait être au cœur de la conception (EVA Studio, s.d.).

## **Aspirations et espaces publics à Canaan**

### ***Canaan, une « vraie ville »***

On a dénoté chez les habitants un fort sentiment d'appartenance à leur quartier (Leader, 2014), ce qui pourrait expliquer aussi leur désir de faire de Canaan, une « vraie ville ». Quelques habitants rencontrés dans le cadre d'une étude menée par Sherwood, Bradley, Rossi, Gitau et Mellicker (2014) ont exprimé leur ambition et détermination à ce que Canaan ne devienne pas comme les bidonvilles de la capitale. Ils ont déployé des efforts pour améliorer leur habitat, que ce soit par l'implantation d'écoles et d'églises ou encore par la planification de la voirie. Les habitants ont certes le désir d'améliorer leurs conditions de vie, mais également d'être reconnus comme citoyens à part entière de la société tel que l'illustre le témoignage de Wesnaica Mesilus, résidente de Canaan :

The area needs to be better known by our society and people outside of Haiti. A lot of people thought and still think that people established here are thieves and bandits. What we have here are people that are making efforts to establish a real town, a good place for themselves and their children. I believe that if we manage to convey to people outside of Canaan our needs, desires and show our achievements here maybe our society will give us a chance and accept us (Noble, 2015, pararg. 10).

Suite à ce portrait, nous pouvons dégager certains constats préliminaires. D'abord, la gouvernance de Canaan est une affaire de la société civile et non de l'État. La désertion de ce dernier a poussé les habitants de Canaan, ces « pionniers », à assumer certains rôles de l'État, entre autres par le biais d'organisations communautaires de base ou de comités. Dans un second temps, l'aménagement dont fait l'objet la zone de Canaan la distingue des autres établissements informels de la région métropolitaine de Port-au-Prince. Une attention particulière a été portée au lotissement et à la largeur des voies de circulation afin de prévenir l'entassement caractéristique des zones informelles. La planification et l'aménagement d'espaces publics vont de pair avec le discours de certains citoyens qui affirment que Canaan n'est pas un bidonville, mais une ville en devenir. Leur désir de construire un meilleur milieu que les quartiers et les villes qu'ils

ont connu renforce l'idée que ces individus partagent des aspirations et une vision particulière pour leur territoire. L'implication de citoyens ou de groupes de citoyens dans la planification, la gestion des ressources et même l'implantation de certains services met en lumière une capacité d'agir et une volonté forte de voir Canaan devenir un bon milieu de vie.

### ***Les espaces publics dans le développement de Canaan***

À Canaan, des terrains ont été réservés et certains même aménagés à des fins d'espace public. Par exemple, dans Canaan I, les citoyens sont regroupés en comité pour préserver les terrains de particuliers qui auraient l'intention de se les approprier. Hôpital, école et terrains sportifs variés étaient déjà dans les plans du comité (Daudier, 2017). On y a même observé des efforts de reboisement et de verdissement autant sur des parcelles privées que sur la voie publique. Certains individus ont fait des potagers sur leur terrain et des corvées collectives ont été organisées pour planter des arbres le long des routes (Noël, 2012; Petter, s.d.; Petter et al., 2017). Un leader de la communauté est à l'origine de l'initiative de verdir le bas-côté des rues. Les jeunes arbres sont ingénieusement protégés par des pneus. L'individu en question a demandé aux habitants d'arroser les arbres vis-à-vis leur terrain, mais peu ont été assidus à la tâche, ce qui a quelque peu miné les résultats (Petter, s.d.).

Le développement des espaces publics ouverts à Canaan est atypique au phénomène habituellement observé dans les établissements informels. Généralement, le développement du cadre bâti est la priorité. Les espaces publics ouverts sont souvent conçus sur des terrains non constructibles ou résiduels suite à l'urbanisation (Hernandez, 2009; Mrema, 2013). Dans la prochaine section, nous examinerons comment les aspirations des Cananéens ont inspiré notre questionnement sur les espaces publics. Nous explorerons également la documentation sur le développement des espaces publics dans les établissements informels afin d'alimenter la discussion proposée par notre projet de recherche.

La question des espaces publics à Canaan est inusitée pour de nombreuses raisons. En premier lieu, dû à la pression foncière qui règne à Canaan, la possibilité qu'il y ait des espaces publics aménagés semble plutôt contre-intuitive, surtout pour une population dont les besoins primaires sont peu ou pas comblés (Petter et al., 2017). En second lieu, l'accès à l'eau et à l'électricité, le réseau viaire et les installations sanitaires pourraient être considérés comme des infrastructures prioritaires dans une ville. Pourtant, les habitants de Canaan se sont tout de même attardés à la question des espaces publics.

Les espaces publics originellement aménagés par les habitants de Canaan ont pu voir le jour grâce à la mobilisation de plusieurs acteurs de la société civile. Néanmoins, le processus d'aménagement que nous évoquons ici inclut les étapes de planification, de conception et de construction de ces espaces reste tout le moins nébuleux. Le statut des espaces publics n'est toujours pas défini et parfois ils disparaissent en raison de la construction (Figure 4). Le territoire de Canaan est très dynamique et évolue rapidement. L'arrivée du projet d'amélioration des espaces publics de Canaan par le biais des divers acteurs du programme CUCD est une occasion de voir quels éléments des pratiques d'autoaménagement préexistantes ont été pris en compte, respectés, voire même intégrés par ces acteurs exogènes. De plus, c'est l'opportunité d'évaluer si les attentes de la population face aux espaces publics ouverts sont comblées par la suite.

## **L'espace public en Haïti**

Pour l'avancement de cette recherche, il a été nécessaire d'approfondir la réflexion sur la culture de l'espace public et la valeur qui lui est accordée à Canaan. Afin d'avoir une perspective plus globale de cet enjeu, nos recherches ont porté sur la relation aux espaces publics des utilisateurs en Haïti. Afin de réaliser une analyse juste, nous avons exploré la perception, l'utilisation et le rôle des espaces publics. Cette échelle d'analyse a permis de mieux comprendre le rapport que la population cananéenne entretenait avec les espaces publics. Le développement et la production des espaces publics à Port-au-Prince seront examinés avant que l'on aborde la culture de l'espace public.

La documentation sur l'espace public en Haïti porte principalement sur Port-au-Prince, la ville la plus importante du pays. Les études sur les espaces publics en milieu précaire sont par contre peu nombreuses, même en Haïti. Nous avons dû consulter des ouvrages qui abordaient des sujets connexes à l'espace public afin de cerner cette problématique.

### ***Port-au-Prince : urbanisation et bidonvilisation***

Si l'on veut comprendre comment la capitale haïtienne est devenue celle que l'on connaît aujourd'hui, il faut revenir à ses débuts, lors de la période de la colonisation au 16<sup>e</sup> siècle. Jaffe, Bruijne et Schalkwijk (2008) avancent que typiquement, la ville coloniale soutenait une ségrégation spatiale entre les propriétaires d'habitation et les esclaves ou les travailleurs qui vivaient majoritairement dans les secteurs non planifiés, et donc informels de la ville. Les places publiques étaient souvent un lieu de lutte entre les classes dominantes et les classes dominées.



À Port-au-Prince c'est dans les années 60 que la dialectique quartier «formel v informel» commence à prendre tout son sens lorsque le gouvernement national promeut la prédominance de la capitale et qu'elle connaît de grandes vagues de migration. À la fin du 19e siècle, les campagnes se vident alors que les opportunités et les services sont centralisés dans la capitale (Bazabas, 1997), comme cela a été le cas dans de nombreuses villes des Caraïbes. Les quartiers populaires prennent de l'expansion et se densifient rapidement. En 1937, Port-au-Prince se dote de ses premiers règlements d'urbanisme. La périphérie de Port-au-Prince est en expansion, car les familles aisées quittent les quartiers centraux alors que les quartiers populaires se densifient rapidement. Vingt ans plus tard, lorsque François Duvalier accède au pouvoir, ce sera le début d'une longue période où la ville ne sera guère l'objet d'une réflexion urbanistique. En fait, le 20e siècle sera une période où l'urbanisation sera reléguée aux oubliettes (Bazabas, 1997; Beckett, 2014). Cette absence de projet d'aménagement ainsi que la pression démographique due à l'exode rural ne feront qu'accélérer l'effritement du tissu urbain port-au-princien et la formation de nouvelles zones d'habitation précaires. Après la dynastie Duvalier, la situation ne s'améliore pas. Les gouvernements suivants n'engagent aucun processus de réflexion urbaine pour les villes. Il faudra attendre le retour d'exil du président Aristide pour voir les premiers projets urbains et projets d'infrastructures à Port-au-Prince.

Aujourd'hui, Port-au-Prince est une ville où l'habitat précaire et haut de gamme se côtoie. Toutes les classes sociales occupent les mêmes espaces, que la réglementation soit respectée ou pas, là où elle existe (Bazabas, 1997). L'absence de réglementation et de régulation de l'espace dans la capitale (et peut-être dans le reste du pays) a fortement intrigué plusieurs experts. Pour sa part, Beckett (2014), estime que l'apparente absence de l'État dans la ville est en soi un mode de gouvernance. L'art de ne pas gouverner est selon l'auteur, le facteur qui a engendré le phénomène de taudification de Port-au-Prince. L'afflux incontrôlé de population vers les quartiers informels ainsi que la «menace» que ces derniers représentaient pour les élites urbaines n'ont fait que renforcer l'idée que l'État n'est pas en contrôle de la capitale. Même si les règlements existent, le manque de coercition par rapport à ces derniers depuis des décennies participe à la dégradation de la ville (Henriquez, 2000). Les espaces publics ne sont donc pas épargnés.

### ***Les espaces publics : loisirs, emplois et problèmes***

Une populaire expression haïtienne dit que «La rue est le salon du peuple». Au-delà d'être une expression, c'est une réalité associée à l'espace public. La maison traditionnelle en milieu rural est composée d'une ou deux pièces donc la vie sociale a lieu à l'extérieur, sur la galerie

qui borde l'avant de la maison (Bazabas, 1997). Les corridors, les trottoirs, les marchés et les places publiques sont d'autres lieux indiqués par Thérasmé (2011) qui font partie du salon de l'haïtien. En contexte urbain, ce modèle est reproduit malgré la densité de construction. Les habitants des quartiers populaires utilisent l'espace en bordure de leur logement comme espace de socialisation. Pour les plus jeunes, la rue est un espace de jeu (Bazabas, 1997). Le *lakou*<sup>2</sup> est également un héritage de la période coloniale. Lorsque les esclaves sortaient du domaine de leurs maîtres, les portiques et les entrées des espaces réservés à la classe dominante devenaient les espaces de socialisation puisque ces lieux leur étaient interdits. Le Champ-de-Mars, le plus grand espace civique du pays, est un cas de figure intéressant pour comprendre l'évolution de cette perception. À l'époque, le Champ-de-Mars était un lieu où l'on faisait une promenade et se détendait. Aujourd'hui, les usages se sont diversifiés. On y va pour jouer, manger, étudier et se divertir. Même si cette perception semble de moins en moins diffusée dans les ouvrages écrits, selon Thérasmé (2011), c'est une dimension qu'il est nécessaire de prendre en considération. Dans la littérature locale, le Champ-de-Mars est représenté comme un espace neutre où toutes classes confondues se rassemblent pour y pratiquer les mêmes activités, se relaxer et se divertir (N'Zengou-Tayo, 2003).

Certains auteurs se sont particulièrement intéressés aux marchés de rue qui peuvent paraître comme le résultat d'un débordement de l'activité commerciale des marchés formels dans l'espace public. Bazabas (1997) croit que le marché de rue n'est pas le fruit du débordement des activités commerciales sur la rue, mais c'est plutôt un système selon lequel les entreprises occupent de véritables « espaces-rue » qui forment un système fonctionnant dans l'espace ouvert. La production, la distribution et l'achat se font à ciel ouvert et plus particulièrement dans la rue et les espaces vacants. L'usage commercial de ces espaces est d'abord une question de survie face à une forte compétition pour les emplois dans le secteur formel (Malebranche, 2000). Même si ces activités encombrant les rares trottoirs de la ville (Henriquez, 2000) et les espaces publics, ces derniers sont considérés comme une ressource indéniable pour ses utilisateurs qui possèdent un commerce (Thérasmé, 2011). Les espaces publics, dont la rue, sont d'abord fréquentés par les groupes marginalisés du marché du logement et de l'emploi.

---

2 D'après Miller (2013), le *lakou* est : « a vernacular settlement pattern of Haiti. It is manifested in both the social organization of the family and the physical space of the family compound and courtyard » (p. 41). Les maisons de plusieurs membres de la famille sont organisées autour d'une cour commune.

Ces lieux sont multifonctionnels, les vendeurs y offrent des produits, les chauffeurs de *taptap*<sup>3</sup> y ont un arrêt, les jeunes y étudient et tout ce flux de personnes est l'occasion de trouver de nouveaux clients ou de revoir les habitués. Thérasmé (2011) a identifié quatre autres manières à part la survie, dont la rue est représentée dans une optique entrepreneuriale. La rue est un employeur, un lieu pour faire des contacts et un lieu propice pour gagner de l'argent. L'appropriation de ces espaces à des fins économiques n'est pas si différente entre acteur formel et informel. Selon Thérasmé (2011), des propriétaires de magasins empiètent dans le domaine public pour afficher leurs produits. L'affichage est également une forme d'appropriation de l'espace qui est ressortie dans l'étude. Puisque la visibilité est essentielle au marketing des produits, on peut donc soupçonner que la forme d'appropriation varie selon les moyens de l'entrepreneur en question. Thérasmé (2011) rappelle que peu importe l'utilisation qu'on en fait ou la perception qu'on a en a, « [les] rues et les places publiques n'ont pas été conçues à ces fins » (p. 201). Cette déclaration va de pair avec la conclusion qu'elle tire des entretiens et des analyses textuelles réalisées : les activités économiques dominent l'espace qui est censé être un endroit de détente et de loisir.

Ensuite, les espaces publics sont perçus comme des problèmes pour la ville. Ce n'est pas la structure ou l'aménagement de ces derniers qui est critiqué, mais bien leur utilisation actuelle. Les habitants provenant des régions et n'ayant pas de lieux où se loger et travailler sont bien souvent la source de cette vision négative des espaces publics. Des qualificatifs comme « plaie », « source de déchets », « anarchie » et « insécurité » sont associés à ces espaces par des professionnels de l'urbanisme, des notables et quelques propriétaires de magasins. Selon l'analyse de Thérasmé (2011), ce sont principalement les habitants de longue date qui s'opposent au partage de l'espace et à la diversification des activités en fonction des besoins de la population. Selon ce groupe, ces migrants sont à l'origine de la mauvaise réputation de la ville. Les écrits littéraires haïtiens portant sur la capitale représentent avec justesse la réalité concernant les enjeux urbains auxquels fait face Port-au-Prince. Le développement rapide et non contrôlé de la ville y est fidèlement dépeint selon N'Zengou-Tayo (2003).

Ce portrait des perceptions de l'espace public à Port-au-Prince peut sembler peu encourageant, mais ces espaces sont tout de même des endroits que les habitants désirent fréquenter et s'approprient. Ce sont des espaces vivants et animés. Malgré une certaine perception d'insécurité

---

3 Le *taptap* est un taxi collectif, habituellement un pick-up modifié pour accueillir des passagers. Les *taptaps* sont reconnaissables par les peintures opulentes qui les ornent.

ou de négligence, les habitants ne semblent pas systématiquement les fuir ou les éviter. Au début des années 2000, 52 % de la population du centre historique de Port-au-Prince fréquentait le Champ-de-Mars et 39 % d'entre eux se promenaient sur la place des Nations Unies, au Bicentenaire qui longe la mer (Malebranche, 2000). Et ceci sans parler de l'usage quotidien des espaces de la rue ou du trottoir.

## **Conclusion**

D'abord, nous avons présenté Canaan, son rapide développement, ses habitants ambitieux et ses espaces publics. Puisque nous nous intéressions aux espaces publics à Canaan, il était naturel de consulter la littérature locale sur le sujet. Bien que les ouvrages se concentrent principalement sur Port-au-Prince et son centre, nous avons pu déduire que les espaces publics sont des lieux généralement recherchés et appréciés. Cependant, la commercialisation de la rue, aussi considérée comme un espace public, ainsi que les problèmes d'insécurité ou de désordre associés aux espaces publics peuvent les rendre repoussants selon certains commentateurs. En somme, cette réflexion nous a menés à nous interroger sur les aspirations et les références qu'entretenaient les habitants de Canaan lorsqu'ils ont conçu les espaces publics à travers le territoire. En raison de la mise en place du programme du CUCD, notre intérêt s'est également porté sur l'intégration de ces aspirations et références à l'aménagement des espaces publics reconstruits dans le cadre du programme.

Le chapitre suivant abordera la méthodologie développée pour répondre à nos objectifs de recherche sur la conception des espaces publics à Canaan.

## Chapitre 5: Méthodologie

Ce chapitre présente les questions qui ont guidé cette recherche ainsi que la méthodologie adoptée pour la réaliser. Une description de la stratégie méthodologique, de la collecte de données et du traitement de données exposera comment nous sommes arrivés aux résultats présentés au chapitre suivant. La littérature scientifique a été le principal outil pour cibler les méthodes et stratégies les plus appropriées à notre sujet de recherche. En raison de la nature exploratoire de cette recherche, des modifications ont dû être apportées au gré du séjour de recherche afin de maximiser la collecte de données tout en respectant les objectifs du projet. Les données ont été principalement récoltées lors des deux séjours de recherche, respectivement en mars 2018 et en juin 2018. L'étude a fait l'objet d'un certificat éthique (CPER-18-006-P) (Annexe A). Nous avons mis en œuvre les principes d'éthique et de confidentialité qui régissent la recherche afin de protéger les renseignements personnels de nos participants. Nos données proviennent de notes prises à la main et de photographies exclusivement. Celles-ci ont été codées et dénominalisées. Au terme de la recherche, toutes les données seront anonymisées. Dès la première rencontre, les participants étaient informés de la nature et des objectifs de notre étude (Annexe B). Les données de l'étude ont été mises en commun avec une chercheuse affiliée au projet de recherche sur les espaces publics à Canaan. Dans la présentation des résultats, les données provenant de notre collègue sont identifiées par un code (ex.: A\_entretien) afin de les distinguer des nôtres.

### Questions de recherche

L'objectif global de la recherche est de comprendre le processus de conception des espaces publics à Canaan. Cette étude comprend deux volets. Le premier met l'accent sur les références et aspirations des habitants et leur influence dans la conception et l'aménagement des espaces publics de Canaan. Le second aborde la reconstruction de certains espaces publics prise en charge par des ONG dans le cadre du projet Canaan Upgrading and Community Development (CUCD). Nous voulions comprendre comment ces espaces publics rénovés avaient été reçus par la population. Comme énoncé au chapitre 2, les questions qui ont guidé cette étude sont les suivantes : quelles références et aspirations ont influencé la conception et l'aménagement des espaces publics de type autoaménagé et de type réaménagé? Comment les références et aspirations identifiées ont-elles influencé la conception de ces espaces? Comment les aspirations et les références de la population ont-elles été prises en compte dans le processus de réaménagement des espaces publics? Comment ces espaces réaménagés ont-ils été reçus par la population?

## **Méthodologie**

L'adoption d'une approche à la fois qualitative et exploratoire pour cette recherche peut être justifiée par plusieurs raisons. D'abord, cette approche est appropriée lorsqu'un sujet de recherche est récent ou qu'il a fait l'objet de peu d'études. La difficulté de mobiliser des théories dans le contexte de la recherche renforce la pertinence d'une approche qualitative qui se veut plus exploratoire, donc plus flexible (Creswell, 2009). La recherche du type exploratoire se prête à l'examen de phénomènes sociaux qui sont difficilement quantifiables et qui demandent de se familiariser avec la population en question sur un temps plus long qu'une recherche descriptive où la précision des réponses à fournir et l'importance de l'explication priment. Une recherche exploratoire peut possiblement mener à la formulation d'hypothèses et de pistes de compréhension (Deslauriers et Kérisit, 1997).

Dans le contexte de notre recherche, il était plus sage d'adopter ce type d'approche afin d'avoir la latitude d'adapter la recherche selon les circonstances tout en satisfaisant nos objectifs de recherche. Avant celle-ci, nous n'avions jamais été à Canaan. De plus, le temps alloué pour établir les premiers contacts et commencer la collecte était limité. Dès le séjour préliminaire, nous savions que l'approche exploratoire de cette recherche aurait une incidence sur les résultats générés, c'est-à-dire des questionnements plus que des réponses claires et précises.

Les objectifs de la recherche à Canaan concernant la compréhension du processus de conception des espaces publics et le contexte du terrain se prêtent à l'adoption d'une approche qualitative du type exploratoire. Dans les limites de la recherche, il était impossible de faire une étude approfondie de tous les espaces publics de Canaan; cela explique le choix stratégique d'aborder le phénomène par l'étude de cas.

### **L'étude de cas**

L'étude de cas est une stratégie méthodologique qui consiste à examiner un cas particulier (géographique, événement, phénomène, etc.) de manière approfondie. Le cas est choisi de manière non aléatoire afin d'en tirer une interprétation ou une description détaillée à partir de diverses sources d'information (Creswell, 2007; Roy, 2009). Cette stratégie a été utilisée à travers diverses disciplines telles que la psychologie, le droit ou encore la médecine. Aujourd'hui, l'étude de cas est privilégiée de manière à combiner méthodes quantitatives et qualitatives (Creswell, 2007).

Il existe plusieurs types d'étude de cas, mais deux prévalent sur le reste, l'étude de cas dite simple et l'étude de cas multiple (Gagnon, 2012; Zainal, 2007). Les études de cas simples se concentrent sur un programme, un événement ou une unité géographique dont une analyse détaillée est faite (Creswell, 2007; Roy, 2009). Le but est alors de mettre de l'avant l'unicité du cas et potentiellement d'en faire émerger des théories (Roy, 2009). Lors d'une étude de cas multiple, le chercheur peut sélectionner un cas qu'il examinera selon plusieurs perspectives ou il peut s'intéresser à un enjeu qu'il examinera à partir d'une pluralité de cas. La même procédure sera alors répétée pour les différents cas (Creswell, 2007). Cette multiplication de la méthode et la production d'un grand corpus de données empiriques ajoutent à la fiabilité de l'étude (Gustafsson, 2017; Zainal, 2007). Il est avisé de réaliser une étude à cas multiple lorsque plusieurs sources de données peuvent alimenter la compréhension du phénomène (Zainal, 2007). Selon Yin (1984) dans Zainal (2007), une approche exploratoire de l'étude de cas est bien caractérisée par l'élaboration d'hypothèses découlant d'une recherche préliminaire, procédure que nous avons répliquée pour cette recherche.

L'étude de cas multiple est la stratégie sélectionnée pour mener l'étude sur l'apport des références et des aspirations dans le processus de conception des espaces publics à Canaan. L'enjeu principal, soit l'apport des aspirations et références dans le processus de conception des espaces publics à Canaan, a été examiné à partir d'une pluralité de cas d'espaces publics à Canaan. Ainsi, chaque espace public étudié a été soumis aux mêmes méthodes de collecte de données et stratégies d'analyse. L'étude de cas nous a permis de combiner la profondeur holistique de l'approche qualitative et la précision de l'approche quantitative lorsque nous avons analysé nos données.

En contrepartie, l'étude de cas multiples soulève la critique pour deux principales raisons. En premier lieu, ce type d'étude demande du temps et des ressources financières plus importantes que dans un cas simple (Gustafsson, 2017; Zainal, 2007). La quantité de données générées pourrait contrevenir à la réussite de l'étude si un système de gestion systématique n'est pas mis en place. Secondement, la généralisation est aussi une critique courante concernant l'étude de cas (Zainal, 2007). Même si elle est du type multiple, quelques cas ne sont pas suffisants pour généraliser un phénomène. Par contre, il est possible de remédier à cette contrainte en ayant recours à des stratégies quantitatives qui complètent l'étude (Gagnon, 2012). Un autre enjeu important dans ce type d'étude est la nécessité de dégager des conclusions qui vont au-delà du cas étudié et d'amener des éléments de compréhension applicables à d'autres contextes (Marchand, 2017).

### ***Définition d'un cas***

Le cas étudié, c'est-à-dire l'unité d'analyse de cette recherche, est un espace public. Le phénomène étudié pour chaque unité était l'aménagement de l'espace public en regard des références et aspirations qui pourraient avoir informé le processus de conception. Ainsi, deux types d'espaces publics ont été considérés comme des cas pertinents. Le premier devait être un espace public réalisé par la population et démontrant des traces d'aménagement (délimitation, mobilier, signalisation). Cet espace devait avoir été aménagé par la population avec ou sans l'aide d'autres acteurs que la société civile. Dans la catégorie seconde catégorie, les espaces reconstruits dans le cadre du projet CUCD étaient des cas d'étude potentiels. Les espaces qui étaient réservés, mais qui n'avaient pas fait l'objet d'un aménagement outre la réserve du terrain étaient exclus.

### ***Critères de sélection des cas***

Lors de la réalisation d'une étude de cas multiple, il faut déterminer un nombre de cas. Un maximum de 4 à 5 cas est recommandé selon Creswell (2007) qui rappelle que la représentativité n'est pas un objectif de l'étude de cas. Le choix des espaces publics à étudier a été justifié par des caractéristiques qui les distinguent d'autres espaces publics, soit par leur forme, leur localisation, ou leur amorce. Creswell (2007) nomme cette méthode «purposeful sampling». Elle met de l'avant la sélection de cas qui illustrent différentes facettes d'un processus, d'un événement ou d'un programme. En raison de contraintes liées à la faisabilité (temps, accès au terrain, difficultés locales, etc.) et l'utilisation de plusieurs dispositifs de collecte de données, le nombre d'espaces publics qui ont fait l'objet d'un cas d'étude dans cette recherche a été limité à trois. Ces espaces se distinguaient par leurs auteurs et leur localisation.

Outre ces critères, le choix des espaces publics a été influencé par le contexte dans lequel la recherche a pris place. Les entrées à Canaan ont été possibles grâce aux contacts de notre collègue doctorante qui avait créé des liens avec plusieurs leaders de la communauté lors de précédents séjours. Ces leaders, en prenant connaissance des objectifs de notre recherche, nous ont ensuite guidés vers les places publiques qui correspondaient à nos objectifs. Cette étape préliminaire a été réalisée lors d'un premier séjour. Avant le second séjour, nous avons évalué les places publiques visitées selon leur accessibilité, la présence de potentiels interlocuteurs et la richesse de l'histoire de la place.



## **Collecte de données**

### ***Observation directe***

Les anthropologues sont les premiers à avoir eu recours à l'observation directe pour collecter des données. Les sociologues se sont ensuite approprié cette méthode (Laperrière, 2009). L'observation consiste à noter les comportements et les activités pratiquées par des individus dans un milieu ou une situation donnée (Creswell, 2009). Dans le cas présent, le chercheur a été un observateur non participant du milieu dans lequel se déroulait la recherche. Par cette approche, la subjectivité de l'observateur est reconnue, mais tous les moyens sont mis en place pour identifier les biais potentiels (Laperrière, 2009). Pour des raisons d'accessibilité difficile au terrain et de sécurité personnelle, un nombre limité de séances d'observation ont eu lieu dans le cadre de cette recherche. Cependant lorsque les espaces étaient moins occupés ou après des entretiens, nous prenions en note les activités, les lieux de rassemblement, le comportement des utilisateurs, etc. Non systématiques, ces notes ont tout de même permis de compléter les données provenant du questionnaire et des entretiens.

### ***Enquête par questionnaire***

Fondamentalement, le questionnaire est un outil de collecte des données permettant de dégager des tendances à partir d'un échantillon de population (Blais et Durand, 2009; Marchand, 2017). Pour le questionnaire, le mode par entretien a été retenu en raison des ressources limitées pour rejoindre la population locale et du contexte exploratoire de cette recherche. De plus, il offre la possibilité à l'intervieweur de clarifier des questions ou d'en approfondir certaines, au besoin (Blais et Durand, 2009; Zeisel, 1981).

Dans le cas de cette recherche, l'échantillon utilisé pour l'administration du questionnaire était non aléatoire, même si idéalement nous avons tenté d'atteindre un équilibre entre le nombre de femmes, d'hommes, de jeunes et d'adultes. Ce sont d'abord nos contacts qui nous ont présenté des personnes qui souhaitaient participer ou qui avaient un propos ou une expérience pertinente pour la recherche. Au fur et à mesure de notre présence dans les espaces publics, nous avons pu rencontrer de nouvelles personnes qui ont accepté de participer à l'étude. Durant celle-ci, 57 questionnaires ont pu être remplis.

## ***Entretien semi-dirigé***

Suite à l'identification de potentiels répondants grâce au questionnaire, nous avons contacté certaines personnes pour réaliser des entretiens semi-dirigés. Cette méthode de collecte de données consiste en un échange entre un chercheur et un informateur par téléphone ou en face à face. Des questions ouvertes sont privilégiées pour faire émerger des données quant à l'opinion de l'informateur sur un sujet donné (Creswell, 2009).

Avant d'entamer la collecte de données, un guide d'entretien (Annexe C) a été formulé pour identifier les sujets à couvrir avec les répondants (Zeisel, 1981). Cette méthode a l'avantage de donner au chercheur le contrôle du contenu de l'entretien et de permettre aux participants de fournir des informations selon l'historique du problème de recherche. L'information est indirectement filtrée par l'intervieweur dont la présence pourrait biaiser les réponses. Le participant pourrait censurer ses réponses pour plaire à l'interviewer. De plus, tous les participants n'ont pas la même capacité de compréhension et d'articulation pour formuler leurs réponses, ce qui demande une flexibilité de la part du chercheur (Creswell, 2009). Selon Savoie-Zajc (2009), c'est à partir de l'interaction entre intervieweur et répondant qu'un savoir conjoint sur un phénomène peut émerger.

Les questions de recherche et les thèmes qui en découlent ont servi à rédiger le guide d'entretien. Après quelques essais sur le terrain, le guide a été adapté pour que nos interlocuteurs comprennent mieux les questions. Après le questionnaire, cette méthode a été le principal outil employé pour compléter la collecte de données sur les références et les aspirations en matière d'espace public des habitants de Canaan. Au total, nous avons réalisé 17 entretiens avec des membres de la société cananéenne, un employé d'une ONG, un professionnel de l'aménagement et un habitant de Port-au-Prince. Ces individus ont pu nous renseigner sur le processus de conception des espaces, leur histoire, les changements qu'ils ont vécu tout en nous partageant leur vision pour ces derniers. De plus, nos discussions avec les individus intervenant à Canaan par le biais d'ONG ont pu informer le contexte dans lequel certains espaces publics ont été réaménagés et la vision qui l'accompagnait.

## Stratégie d'analyse et limites de l'étude

Comme discuté ci-dessus, l'étude de cas a été documentée par observation, enquête par questionnaire et entretiens semi-dirigés. Les données ainsi générées ont été analysées selon des méthodes distinctes. Pour l'enquête par questionnaire, les réponses aux questions ouvertes ont été analysées de manière similaire aux questions fermées. Ces dernières, sous forme d'échelles et de réponses courtes, ont été compilées dans un chiffrier pour ensuite être présentées sous forme de statistiques descriptives. Les réponses aux questionnaires ont été compilées, organisées et analysées directement dans un document Excel. À partir de ces données, des graphiques ont été produits pour représenter les résultats. Nous en avons fait ressortir les tendances fortes et lorsque cela était pertinent, nous avons croisé ces données avec celles des entretiens. Afin de guider l'interprétation des graphiques, nous nous posons systématiquement ces questions : quelles tendances se distinguent à première vue ? Comment pourraient-elles être expliquées ? Y a-t-il des données qui semblent aberrantes ? Est-ce que les réponses à cette question sont affectées par une autre question ? Les données divergent-elles selon les espaces ?

Les notes d'entretien, prises à la main, ont été retranscrites dans un logiciel de traitement de texte. Ces transcriptions ont par la suite fait l'objet d'un codage thématique selon des thèmes préétablis, mais sujets à changement. Comme l'a suggéré Creswell (2009), nous avons fait dériver les premiers codes des concepts issus de la littérature, d'éléments du contexte ou encore à de sujets non anticipés qui ont émergé durant la recherche, pour ne nommer que ceux-ci. Nous avons prédéterminé des codes selon des catégories qui ont servi à analyser le corpus de données pour les trois espaces publics étudiés. Ces codes incluent, par exemple : « aspiration », « processus d'aménagement », « consultation publique » ou encore « usage espace public ». Les codes ont évolué au cours du processus d'analyse, certains ont été ajoutés et d'autres ont été combinés.

Quelques limites anthropiques et environnementales ont contraint la mise en œuvre de ce projet de recherche. Tout d'abord, notre maîtrise du créole haïtien avant le séjour a été surestimée. Certaines expressions locales étaient difficiles à traduire correctement en français ou parfois la formulation des questions en créole était trop « francisée » pour nos interlocuteurs. Malgré cela, après quelques entretiens et des conseils judicieux de la part de notre entourage, nous avons pu développer un vocabulaire adapté à nos interlocuteurs et finalement améliorer notre créole. Les notes d'entretien étaient prises en créole et en français pour ensuite être traduites et analysées.

Concernant l'enquête par questionnaire, nous notons nous-mêmes les réponses des répondants après leur avoir lu à voix haute les questions traduites en créole. Ces allers-retours entre les deux langues ont pu contrevenir à l'intégrité des propos, même si leur sens a été saisi.

Le codage des entretiens et par le même fait l'interprétation des données ont été réalisés d'après notre expérience et la littérature précédemment explorée. Ces données n'ont pas été systématiquement examinées par des pairs. Cette étape aurait pu augmenter la validation de nos résultats tout en prévenant les interprétations erronées dues à un biais que nous n'aurions pas relevé précédemment (Gagnon, 2012).

## **Conclusion**

Ce chapitre faisait état de la méthodologie adoptée dans le cadre de cette recherche sur l'apport des aspirations et des références dans la conception d'espaces publics à Canaan. Il présentait aussi la mise en œuvre de cette méthodologie sur le terrain tout discutant des limites de l'étude. Dans le chapitre suivant, nous présenterons les résultats qui sont ressortis à la suite de l'analyse du corpus de données collectées durant nos deux séjours en Haïti.

## Chapitre 6: Portrait de trois places publiques de Canaan: Horeb, Zanmitay et Astrel

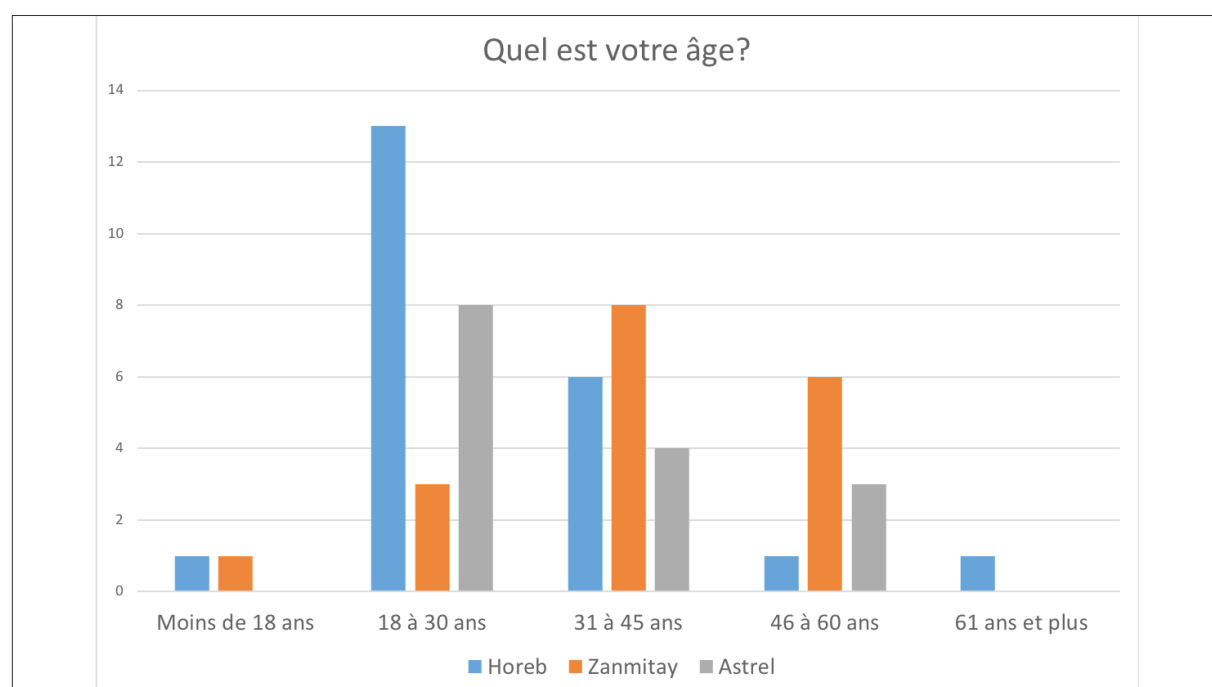
Ce chapitre présente les résultats de la recherche sur les cas d'espaces publics. Cette discussion est essentielle à la compréhension du contexte de formation de ces espaces et du chapitre suivant qui aborde les idéaux de l'espace public. Suite à une analyse de l'échantillon de l'étude, les trois espaces qui ont fait l'objet d'une étude dans le cadre de cette recherche sont présentés. Leur localisation et leurs origines seront discutées, suivies d'un portrait des divers acteurs impliqués dans leur aménagement. Après avoir rapporté les aménagements qui y ont été faits, les usagers et les usages qui en sont faits seront examinés. Deux places situées à Onaville seront présentées: la place Horeb et la place Zanmitay, suivi de la place Astrel à Jérusalem. Comme mentionné dans le chapitre « Méthodologie », ces espaces ont été choisis afin d'explorer une variété de cas, selon deux critères principaux, sans toutefois viser la représentativité. Ces critères sont la localisation (secteur central ou en périphérie de l'urbanisation) et les auteurs de l'espace (société civile ou ONG). La place Zanmitay est l'espace public dont la société civile est le principal auteur. La place Horeb et la place Astrel, réaménagées par des organisations internationales sont respectivement situées aux franges de l'urbanisation et dans un secteur plus central du territoire de Canaan (Tableau 2). La place Zanmitay est la seule qui ne fasse pas partie du projet de réfection des espaces publics. Elle a été entièrement conçue et aménagée par la population locale qui a bénéficié de dons de mobilier ou de matériel par diverses ONG pour la bonifier au fil des ans (FG2 ; A\_FG2). Les principales sources mobilisées pour dresser ce portrait sont des rapports professionnels ou de groupes de recherche, des articles de presse, les entretiens réalisés sur le terrain, l'enquête par questionnaire qui les accompagnait.

**Tableau 2:** Classification des espaces publics à l'étude. © 2019 par K. Pierre-Jérôme

Auteurs des espaces publics	Localisation
Société civile	Indéterminée ( <i>Place Zanmitay</i> )
ONG	Secteur aux franges de l'urbanisation ( <i>Place Horeb</i> )
ONG	Secteur central de Canaan ( <i>Place Astrel</i> )

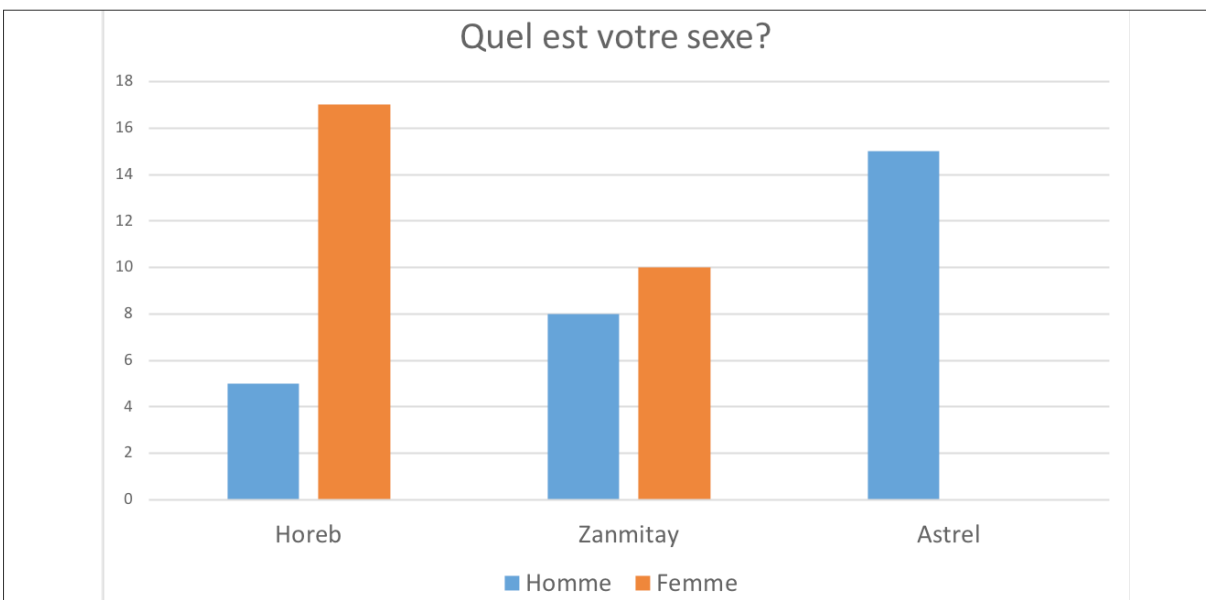
## Échantillon de l'étude

Pour cette étude, un total de 57 questionnaires ont été administrés dont 23 à la place Horeb, 18 à la place Zanimtay et 16 à la place Astrel. Les individus de 18 à 45 ans forment plus de la moitié des répondants, toutes places confondues (Figure 5). À la place Astrel, 50% des répondants ont de 18 à 30 ans. Cette population plus jeune que dans les deux autres espaces étudiés pourrait s'expliquer par le fait que la place est le plus souvent occupée par de jeunes hommes qui jouent au football les après-midis.



**Figure 5:** Âge des répondants de l'enquête par questionnaire. © 2019 par K. Pierre-Jérôme

L'échantillon était composé de 52% d'hommes (Figure 6). À la place Astrel, aucune femme n'a été interrogée. La seule femme qui était assise en train de regarder la partie de football a refusé de participer à l'étude. Sinon, peu de femmes utilisaient la place Astrel à moins qu'elles la traversent ou y attendent le transport en commun. La situation de la place Horeb est semblable à celle de la place Astrel. Peu de femmes fréquentent cette seconde place sauf pour la traverser. L'une des répondantes rencontrées à quelques mètres de la place a même pris le temps d'expliquer que peu de femmes allaient sur les places publiques parce qu'elles avaient autre chose à faire soit travailler, s'occuper de la maison, des enfants, etc. Des chercheurs ont fait des constatations semblables sur le sexe et la relation à l'espace public (Cavanaugh, 1998 cité dans Carmona, Tiesdell, Heath et Oc, 2010).



**Figure 6:** Sexe des répondants de l'enquête par questionnaire. © 2019 par K. Pierre-Jérôme

Le questionnaire a abordé trois principaux thèmes, soit : l'implication dans la conception, l'utilisation et l'appréciation des espaces publics. Il était composé de questions ouvertes et fermées qui ont servi à dresser un portrait global de l'appréciation des espaces publics et à identifier les espaces publics que les habitants considèrent des références (Annexe D). L'enquête par questionnaire a facilité l'identification de potentiels interlocuteurs souhaitant participer à un entretien semi-dirigé, dans la mesure où ces derniers avaient indiqué avoir eu une implication significative dans la construction d'un espace public (ex. : élaboration des plans, travaux manuels, gestion du projet, etc.) (Tableau 3). Même si notre objectif était d'avoir environ 20 répondants par espace public, les heures durant lesquelles nous pouvions rencontrer les Cananéens dans et autour des espaces publics ainsi que leur disponibilité ne concordaient pas nécessairement avec les nôtres. Les difficultés de transport et les imprévus ont parfois limité nos déplacements vers la zone de Canaan. Après plusieurs visites, et discussions avec quelques habitants, nous avons remarqué que les espaces publics étaient principalement un lieu fréquenté par les hommes, jeunes et adultes.

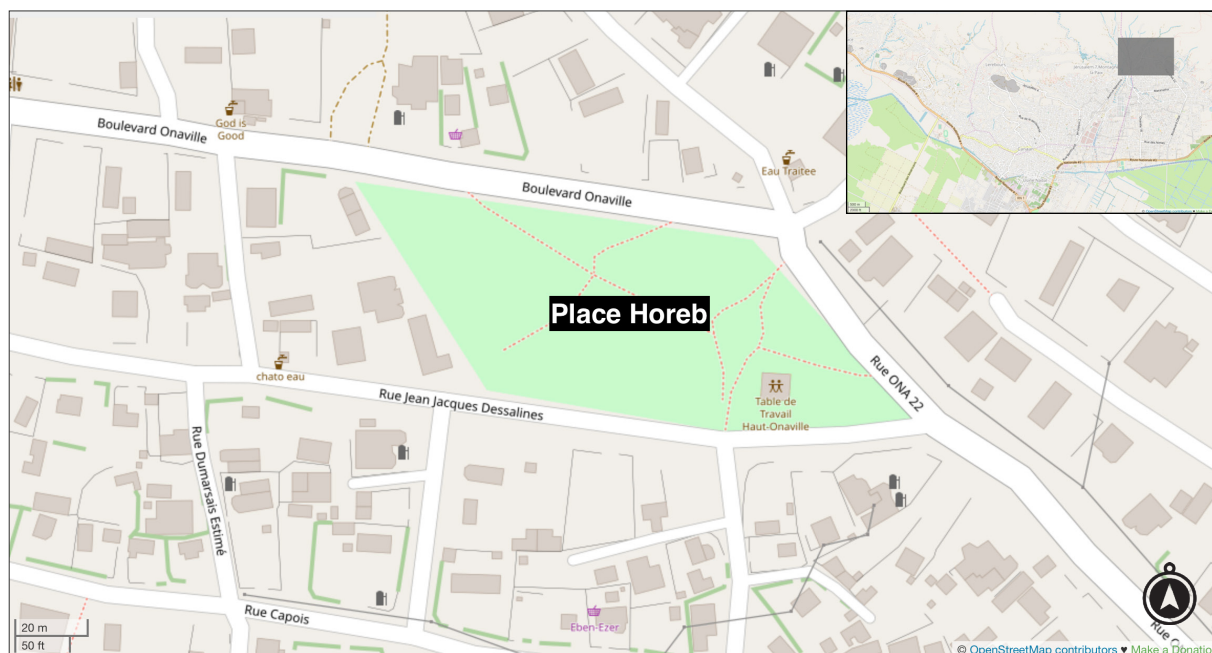
**Tableau 3:** Éligibilité et intérêt des participants à l'enquête pour un second entretien. © 2019 par K. Pierre-Jérôme

Éligibilité et intérêt des participants pour un second entretien				
	Horeb	Zanmitay	Astrel	Total
Oui	20	14	5	39
Non applicable	2	4	11	17
Total répondants	22	18	16	56
% éligible à participer à un second entretien	91%	78%	31%	70%

## Place Horeb

### 1) *Localisation et origines de l'espace*

La place Horeb se situe dans la partie nord du quartier Onaville, dans le sous-quartier d'Onaville 22 prolongé (A\_181116\_001\_Entretien ). Contrairement à d'autres secteurs de Canaan qui étaient déserts avant 2010, ce secteur avait déjà fait l'objet de plans de développement et où l'on retrouve le Village ONA, destiné aux familles de fonctionnaires, construit en 2003 et réhabilité en 2015 pour accueillir les familles de policiers (HaitiLibre, 2015; Hannemann et Werthmann, 2014). La place est située à quelque 500 mètres du Village ONA dans un milieu d'une faible densité de construction. C'est à partir de juin 2010 que les premiers réfugiés sont arrivés à Onaville selon la fondatrice de la place, Mme Stanley. La place est située sur un site d'environ 5 840 m<sup>2</sup> localisé dans le secteur nord d'Onaville (Figure 7). La place est bordée par le boulevard Onaville au nord et par la rue Jean-Jacques-Dessalines au sud.



**Figure 7:** Localisation de la place Horeb dans Onaville 22 prolongé, Onaville, 2019. © OpenStreetMap contributors.

La place Horeb a été fondée en juin 2010, soit six mois après le tremblement de terre, par Mme Stanley, une femme dans la quarantaine résidant auparavant à Croix-des-Bouquets. Avec l'autorisation du magistrat de l'époque (maire de la commune, communément appelé « magistrat » en Haïti d'après BiblioMonde (s.d.), elle a mené un groupe de personnes à Onaville



et plus précisément à l'endroit qui devait devenir la place Horeb. À cette époque, elle faisait partie de l'organisation Relevé Jeune et beaucoup d'habitants vivaient encore dans les camps (Aquin et Destouches, 2010; Bell, 2010). Selon Mme Stanley, ces quelque 3000 personnes se sont réfugiées à cet endroit dès leur arrivée à Onaville (Entretien\_A\_181116\_001).

La place Horeb n'a pas toujours porté ce nom selon sa fondatrice. Cette femme est la directrice d'une école qui porte le nom de son mari. Elle aurait aussi fondé la première église d'Onaville. Lorsque nous l'avons entretenue au sujet du nom de la place, elle nous a expliqué comment il avait changé : « Avant la place s'appelait *Plas Carmitha* », nous a-t-elle expliqué. « Il y a encore des gens qui la connaissent sous ce nom. C'est un groupe de gens qui voulait affirmer sa présence qui a installé une affiche avec le nom 'Place Horeb' » (Entretien 4). Toujours selon Mme Stanley, ce nom a une connotation péjorative, car il signifierait en fait « aride et sécheresse » (Entretien 4). Selon Browning (2010), le terme « Horeb » est utilisé dans la Bible pour désigner le Mont Sinaï. Une autre théorie affirmerait qu'Horeb et Sinaï seraient deux montagnes appartenant à la même chaîne (Jacobs, Seligsohn et Bacher, 1906). Dans tous les cas, ce lieu est désertique (Blank, 2011; emciTV, s.d.) et la place Horeb d'Onaville a probablement été nommée ainsi parce qu'elle présente elle aussi un paysage aride.

## **2) *Acteurs impliqués dans l'aménagement et intentions générales***

Nous avons déterminé que quatre types d'acteurs ont été impliqués dans le processus de création de la place Horeb. Il s'agit de la fondatrice, Mme Stanley, les habitants locaux, les mairies des communes de Thomazeau et de Croix-des-Bouquets ainsi que les nombreuses ONG impliquées dans le réaménagement de la place.

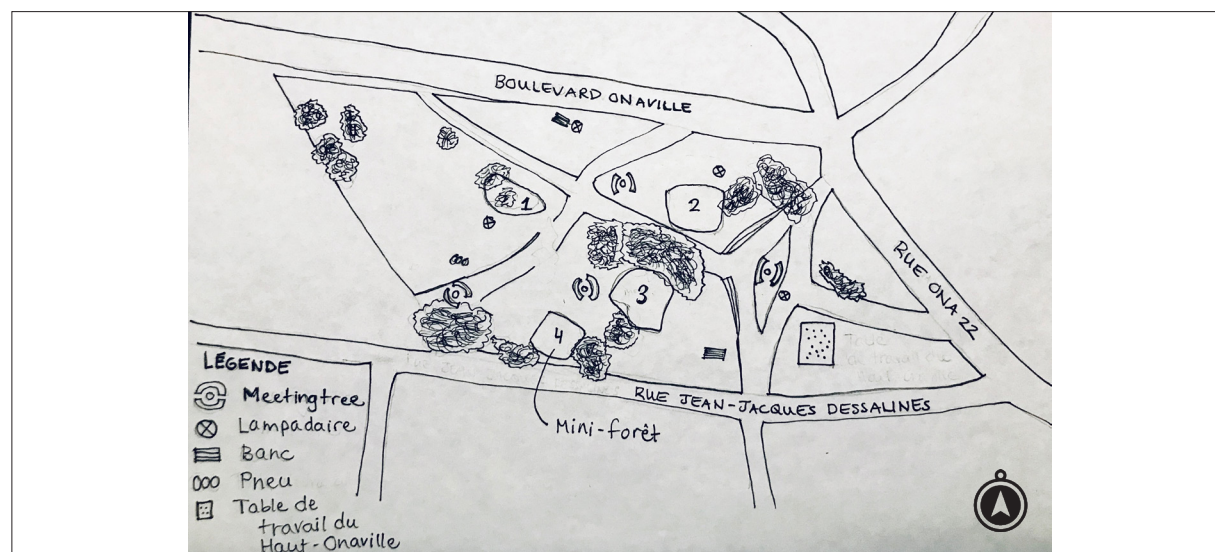
Lorsque nous lui avons demandé quelle était sa vision pour la place Horeb, au moment par exemple où les premiers gestes d'aménagement y ont été posés, Mme Stanley nous a répondu qu'elle n'avait pas nécessairement une vision pour la place en soi, mais qu'elle en avait plutôt une pour la « zone » d'Onaville (Entretien 4). Cette perspective large sera décrite plus en détail dans le prochain chapitre.

Dans le cadre de cette étude, nous estimons que « zone » pourrait se traduire librement par « quartier » en raison du contexte de la conversation. De plus, les limites de cette « zone » ne sont pas claires. En créole, il est courant d'utiliser le mot *zon* pour référencer un lieu, un endroit ou donner une vague direction.

Dans le contexte des entretiens, nous comprenions que la « zone » référerait au quartier soit Onaville, Jérusalem, Canaan I, etc.

Quelques épisodes d’empiètement nous ont été rapportés par deux leaders. Afin de les contrer, Mme Stanley a engagé de jeunes hommes pendant environ 5 mois pour surveiller la place et détruire les amorces de construction quotidiennement (A\_181116\_001\_Entretien). À un autre moment, un avocat résidant près de la place a commencé à y construire pour agrandir sa propriété. M. Élie nous a raconté comment la communauté s’y est pris pour récupérer la place : « Cependant, la communauté, avec les ONG, ont récupéré le terrain qui avait déjà été réservé. Une pétition a été adressée à l’UCLBP (70 signataires) pour réserver le terrain et remplir les formalités auprès de la municipalité de Thomazeau pour le terrain pour ensuite passer à la mairie de Croix-des-Bouquets (qui a détruit le début de construction de l’avocat, un homme qui possédait une arme) » (PC1). Cette situation est intéressante dans l’optique où la communauté a su rallier divers acteurs pour l’appuyer dans sa lutte pour préserver l’intégralité du terrain en espace public. À part cette intervention pour prévenir l’empiètement sur le terrain de la place, selon nos données, les communes de Thomazeau et de Croix-Des-Bouquets n’ont pas été impliquées dans l’aménagement de la place Horeb.

D’après nos informations, quatre ONG ont pris part au projet de la place Horeb à divers niveaux. Le financement a été assuré par la Croix-Rouge américaine. JP/HRO qui œuvre également dans le domaine du verdissement a fait le design de la place (A\_Entretien 5). Les lampadaires noirs ont été installés par Techo et les lampadaires blancs par Habitat pour l’Humanité (PC1) (Figure 8).



**Figure 8:** Croquis de la place Horeb. [Dessin]. © 2019 par K. Pierre-Jérôme.

Suite à l'ouverture de la place réaménagée au public, vers 2017, un comité de gestion a été mis sur pied comme ce fut le cas dans tous les espaces publics faisant partie du projet CUCD. Chaque comité composé de trois personnes a reçu une formation visant à les préparer à gérer l'espace. Ces formations abordaient « la gestion de l'environnement », « le leadership et le développement urbain », « la résolution de conflit » et « la gestion des activités génératrices de revenus (avec la mairie) » (Entretien 2).



**Figure 9:** Place Horeb en 2015. Par P. Anne-Marie, 2015. ©2015 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.



**Figure 10:** Jeunes grimpant un arbre à la place Horeb. Par P. Anne-Marie, 2015. ©2015 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.

Un membre du comité de gestion de la place Horeb a affirmé qu'elle avait participé aux rencontres avec les ONG lors du processus consultatif. Elle a décrit ses responsabilités ainsi : « Nous ramassons les déchets » (Entretien 7). Nous n'avons pas plus d'information concernant les tâches des comités de gestion, qui semblent très limitées à ce point. Sachant que leurs membres ont complété la formation offerte dans le programme, ce serait un point à approfondir davantage.

### 3) *Description de l'aménagement*

De 2010 à 2013, Mme Stanley a pris en charge la place. La population s'est rassemblée pour nettoyer le terrain. Lorsqu'elle est arrivée à Onaville, elle a mobilisé un groupe de 12 à 15 personnes pour « assainir » la place (Entretien 16). Selon un répondant aujourd'hui en charge de la gestion de la place Horeb, le groupe était composé de : « [...] jusqu'à 40 personnes parfois. Mme Stanley a réservé le terrain. C'était un *ragé* [un espace inoccupé, vacant] donc nous préparions le terrain. » (Entretien 7) (Figure 9 et Figure 10). Malgré les données restreintes sur le sujet, nous estimons que cette préparation du terrain a pu inclure des activités comme le ramassage de roches, le nivellement du terrain et d'autres



travaux simples qui peuvent être réalisés à peu de frais et avec un peu d'équipement.

Selon cette même répondante (Entretien 7), ce travail de préparation du site a été mené en prévision de l'arrivée d'organisations qui seraient prêtes à réellement l'aménager en place publique. Dans l'attente d'une telle intervention des externes, des aménagements légers ont néanmoins été exécutés par la communauté.

Cette prévoyance pour l'aide à venir est essentielle pour la compréhension du discours que les leaders de Canaan rencontrés ont en exprimant leurs aspirations en préférences. Il en sera question dans le chapitre suivant. À la place Horeb, des pneus ont été peints et installés ainsi que des bancs de bois afin que les utilisateurs puissent s'asseoir (Entretien 7, Entretien 16; A\_181118\_001\_Entretien). Les troncs des arbres présents sur le site ont également été peints pour des raisons esthétiques. Selon Mme Stanley, ces aménagements ont été faits pour améliorer la place et la rendre belle (Entretien 16). Les gestes posés par la communauté locale à la naissance de la place Horeb font, en ce sens, échos à des pratiques d'embellissement observées ailleurs en Haïti. Peindre les troncs des arbres, par exemple, semble être une pratique courante tel qu'on peut l'observer le long des routes nationales, où il n'est pas surprenant de les voir peints aux couleurs du drapeau haïtien.

Suite à la mise en place du projet coordonné par la Croix-Rouge américaine, en 2015 (Tribouillard et al., 2016; UN-Habitat, 2018), la place Horeb a été réaménagée en profondeur avec l'aide de



**Figure 11:** Exemple de pneu qui sert de banc.  
[Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 12:** « Meeting-tree » fait avec la roche de Canaan. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme





**Figure 13:** Escaliers à la place Horeb également utilisés pour s'asseoir. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 14:** Allée pavée à la place Horeb. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.

l'ONG JP/HRO (A\_Entretien 5). Il reste encore aujourd'hui des traces des premiers aménagements tels que les pneus qui servent de banc (Figure 11). Comme à la place Astrel dont il sera question ci-dessous, le réaménagement comprend du mobilier fait avec de la roche de Canaan (Figure 12) et quatre mini-forêts.



**Figure 15:** Équipement de musculation (droite à gauche): barres transversales, musculation des jambes, vélo. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 16:** Centre communautaire sur la place Horeb, construit par Techo entre 2013 et 2014. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.





**Figure 17:** Mini-forêt 2 plantée de sisal, aloès et acajou. Par P. Anne-Marie, 2018. ©2018 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.



**Figure 18:** Mini-forêt 3, déséchée. Par P. Anne-Marie, 2018. © 2018 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.

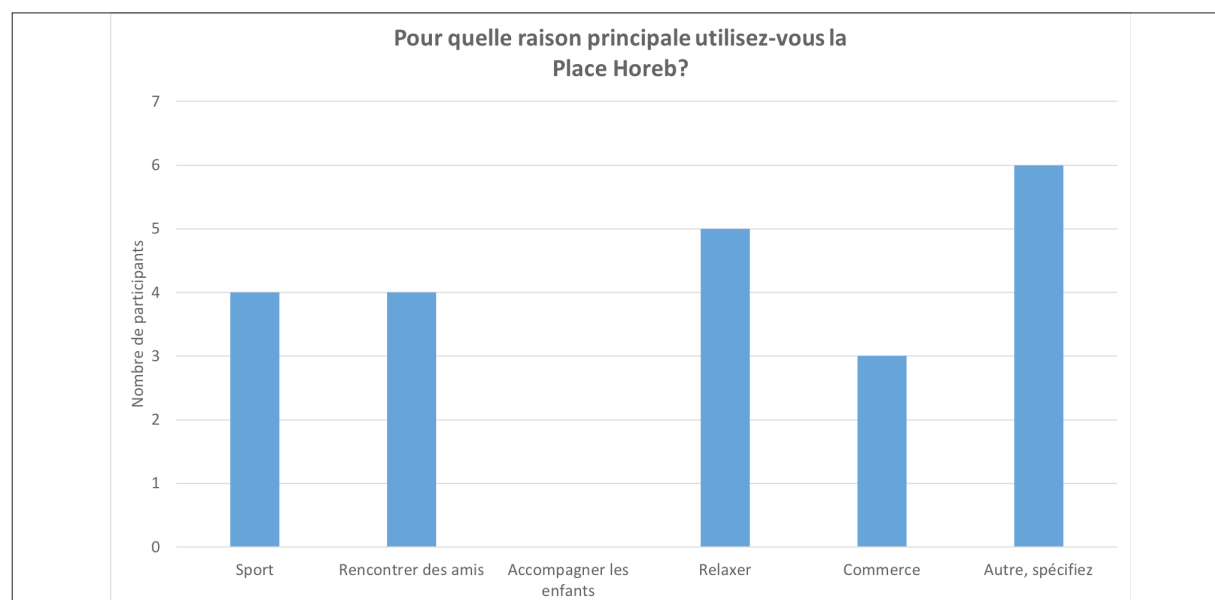
Celles-ci sont essentiellement un système de plantation dense et multistrat qui tire parti de la diversité de végétaux afin d’accélérer la croissance de forêts (Picault, 2018; Wakefield, 2014). La méthode a été développée par l’entrepreneur indien Shubhendu Sharma qui depuis 2011 développe des mini-forêts dans plusieurs villes du monde (Albors, 2017). Sur la place, on retrouve aussi des bancs de fer et escaliers qui peuvent servir de siège (Figure 13). La place réaménagée comporte aussi des chemins pavés de briques rouges ce qui ajoute un peu de couleur à l’environnement et délimite les diverses sections de la place (Figure 14). Entre mars et juin 2018, des équipements de musculation ont été ajoutés à la place. Ces derniers sont utilisés pour faire de l’exercice, mais aussi pour s’asseoir selon nos observations (Figure 15). La place Horeb comprend également un centre communautaire qui a été construit en 2013-2014 par Techo (Figure 16), une ONG chilienne qui œuvre dans la construction de logement et les projets communautaires (Techo, s.d.; Techo Haiti, 2013).

L’une des mini-forêts est plantée avec du *lalwa* (aloès), du sisal et de l’acajou (PC1) (Figure 17). En mars 2017, ces plants étaient plus en santé que ceux contenus dans d’autres mini-forêts où les plants étaient à peine vivants et les déchets s’accumulaient (Figure 18). Ces mini-forêts sont entourées de clôtures de métal de type « *frost* ». Selon M. Élie, la clôture qui délimite les mini-forêts est adéquate, étant plus définitive que le bois qu’il perçoit comme étant plus « temporaire » (PC1). Cela suggère que la durabilité des matériaux utilisés pour l’aménagement des installations fait partie des préoccupations des utilisateurs et leaders de la communauté.

L'organisation avait comme objectif de planter le pourtour de la place Horeb avec des arbres. Selon M. Élie, on y retrouve déjà des arbres et des buissons qui repoussent les chèvres desquelles on doit protéger la végétation existante (PCI). Aujourd'hui, la place Horeb est un endroit où l'on peut profiter de la brise, faire du sport ou encore se promener grâce à sa grande superficie et ses allées pavées.

#### 4) *Usagers et usages observés*

Les utilisateurs de la place Horeb et leurs activités ont principalement été recensés à l'aide de l'enquête par questionnaire et via des séances d'observation. Rappelons qu'avant que la place Horeb ne soit réaménagée, l'espace était déjà utilisé comme un lieu de rassemblement. Très tôt dans le processus d'appropriation de cet espace, l'organisation TECHO en avait fait un lieu de distribution de provisions et de tentes (Entretien 2).



**Figure 19:** Principaux usages de la place Horeb. © 2019 par K. Pierre-Jérôme.

Lorsque nous avons demandé à des utilisateurs pour quelles raisons ils fréquentaient la place Horeb, les réponses étaient variées. La catégorie la plus citée est « Autre, spécifiez ». Deux personnes ont expliqué qu'ils la fréquentaient pour attendre des clients, deux autres ont rapporté que la place était simplement un lieu de passage, une personne a mentionné y aller pour les loisirs et une dernière la visitait pour voir ce qui pouvait être embelli (Figure 19).

Mentionner des clients fait quelque peu référence au commerce et les loisirs indiquent que la place est utilisée pour autre chose que le sport. Nous avons remarqué que les utilisateurs étaient le plus souvent rassemblés sur les bancs situés dans le coin nord-ouest de la place. C'est d'ailleurs l'endroit avec les bancs les plus ombragés.

## Place Zanmitay

### 1) *Localisation et origines de l'espace*



**Figure 20:** Place Zanmitay. Par P. Anne-Marie, 2016. © 2016 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.

C'est en février 2014 que le terrain qui allait devenir la place Zanmitay a été réservé, seulement quatre ans après le tremblement de terre (FG2, Entretien 16). Fondée par trois hommes, M. Élie, M. André et M. Alexis, elle a été autoconstruite à l'aide de la communauté locale au fil des années (A\_FG2). En 2015, une tentative d'empiètement a été menée par des représentants de la mairie de Thomazeau. À ce moment, M. Élie a fait appel à M. André et M. Alexis, des riverains de la place pour délimiter la place à l'aide de pneus (A\_FG2; A\_181116\_004) (Figure 20).

Tout comme la place Horeb, la place Zanmitay se situe à Onaville, mais dans le sous-quartier d'Onaville 18 (Figure 21). Elle se trouve au croisement de trois voies, soit : la rue Union, la rue Onaville 18 et une voie rapide qui relie les deux premières. Elle a une superficie nettement plus petite que celle de la place Horeb, soit environ 200 m<sup>2</sup> (Google Earth, 2017). L'existence de ce carrefour dans la trame viaire d'Onaville a participé au choix de cet emplacement (PC1, Entretien 8).





**Figure 21:** Localisation de la place Zanmitay à Onaville 18, Onaville 2019. © OpenStreetMap contributors.

## 2) *Acteurs impliqués dans l'aménagement et intentions générales*

La conception de la place Zanmitay a mobilisé trois types d'acteurs : les fondateurs, la population locale et les ONG. D'abord, il y a le groupe des trois fondateurs composé de M. Élie, M. André et M. Alexis. M. Élie qui était notre principal informateur est également un leader dans la communauté. Il est impliqué dans des initiatives portant sur l'environnement avec l'ONG brésilienne Viva Rio<sup>4</sup> et il est coordonnateur du MOPPONA, une organisation communautaire, qu'il a créé en 2014. M. André et M. Alexis sont ses amis et « bras droits », selon notre compréhension, de la place Zanmitay. Tout comme c'est le cas à la place Horeb, ces trois hommes ont été porteurs de la vision d'un espace public dont l'influence irait au-delà des limites physiques de ce dernier.

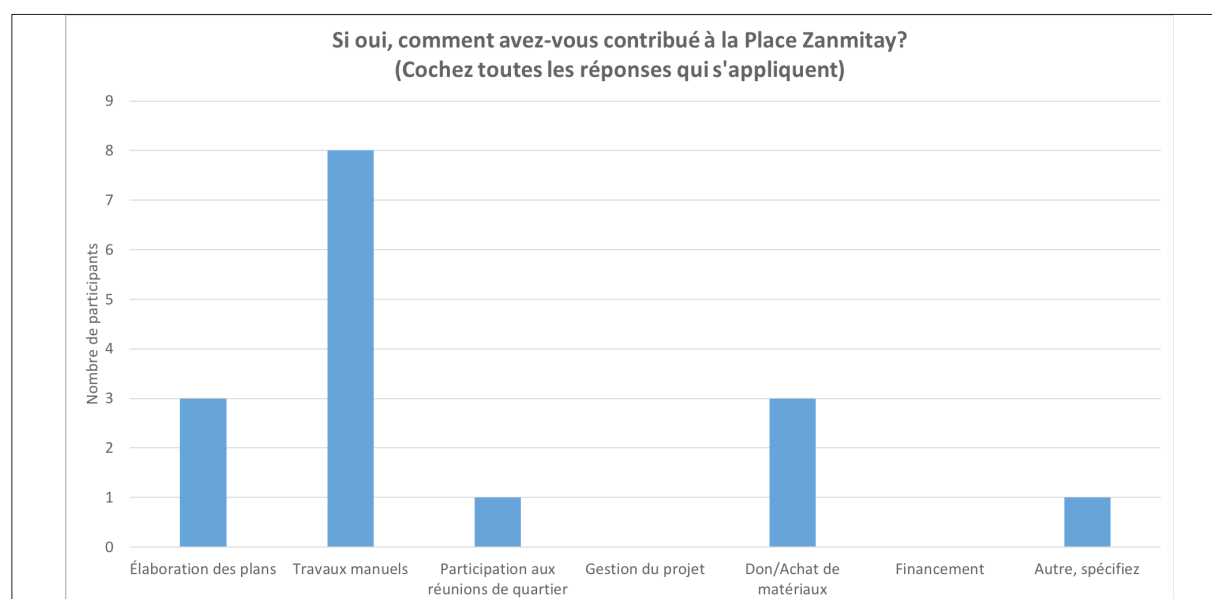
En ce qui concerne les autres habitants qui ont participé à la création de la place Zanmitay, nous décelons deux types de motivations. Le premier est la perception positive de cet espace pour

<sup>4</sup> Viva Rio est une ONG brésilienne qui oeuvre en Haïti depuis 2004. Suite au tremblement de terre, l'ONG a aidé d'autres ONG à se familiariser avec le terrain tout en continuant ses projets d'amélioration de la qualité de vie des communautés locales. Source: Viva Rio. (11 octobre 2017). Our arrival in Haiti. Repéré à <http://www.vivario.org.br/en/our-arrival-in-haiti/>

le quartier. Selon Mme Joseph et M. Firmin, le fait d’avoir un espace public dans le quartier était perçu comme une avancée vers un « bon développement » (Entretien 12, Entretien 13). D’autres répondants impliqués dans la construction de la place ont indiqué le besoin d’avoir un endroit où se détendre (Entretien 11, Entretien 12) et se distraire (Entretien 9, Entretien 10). Nous supposons que ces derniers habitent à proximité de la place Zanmitay dû au fait qu’ils aient pour la plupart participé à la plantation de végétaux, leur arrosage ou encore la mise en place du lampadaire.

Lorsque le terrain a été réservé par les habitants, la première action fut d’en délimiter le périmètre avec des pneus (FG2, Entretien 16, Entretien 8). La place Zanmitay est la seule de l’étude qui n’ait pas été reconstruite dans le cadre du projet CUCD. Son évolution a néanmoins été façonnée par les dons de plusieurs ONG qui œuvraient à Canaan ainsi que par les contributions de la communauté en temps et en ressources. Selon l’enquête par questionnaire, 16 des 25 réponses données sur la participation à la conception de la place étaient « Travaux manuels » (Figure 22).

Bien souvent, la conception était couplée à d’autres tâches telles que le décrit Mme Joseph, une femme d’environ une trentaine d’années résidant en face de la place Zanmitay : « J’ai planté des arbres, la barrière. Les gens qui y travaillaient venaient prendre de l’eau là [elle pointe le bassin qui est à côté d’elle] » (Entretien 12). Cette dame travaillait sur la place, mais elle offrait également son soutien en donnant de l’eau à ses concitoyens. Durant les entretiens, quatre des six répondants interviewés ont mentionné des tâches liées aux plantes, soit la plantation ou

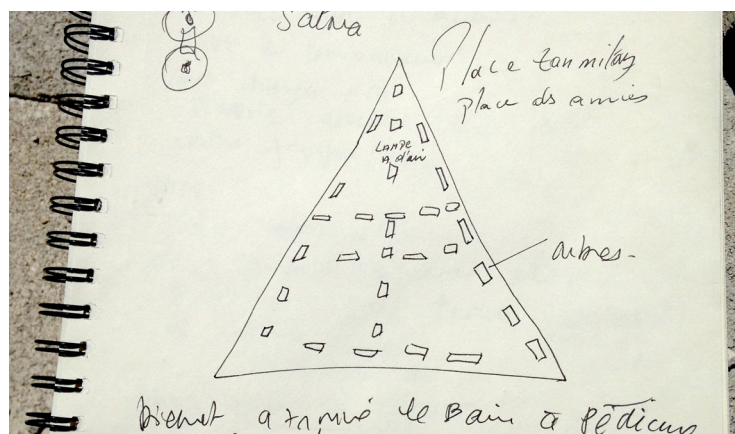


**Figure 22:** Contribution à la création de la place Zanmitay. © 2019 par K. Pierre-Jérôme

l'arrosage ou encore d'autres travaux manuels dont creuser le trou qui accueillerait le lampadaire (Entretien 9, Entretien 10, Entretien 11, Entretien 12). Il faut noter que dans le questionnaire, ces réponses correspondaient aux choix suivants : « Don/Achat de matériaux », « Élaboration des plans », « Travaux manuels » et « Autre – Bénévolat ».

Comme il a été indiqué plus tôt, certaines ONG se sont impliquées dans le projet de la place Zanmitay par le biais des dons et le support qu'ils ont apportés à la communauté durant leur mandat à Canaan. Nos données ne nous permettent pas de tirer de conclusions quant à leurs intentions, mais nous supposons que sans nécessairement reconstruire la place, leur programme leur permettait de venir en aide aux projets d'espaces publics initiés par les habitants de Canaan dans une certaine limite, par exemple, le don de plantules d'arbres ou de bois.

### 3) *Description de l'aménagement*

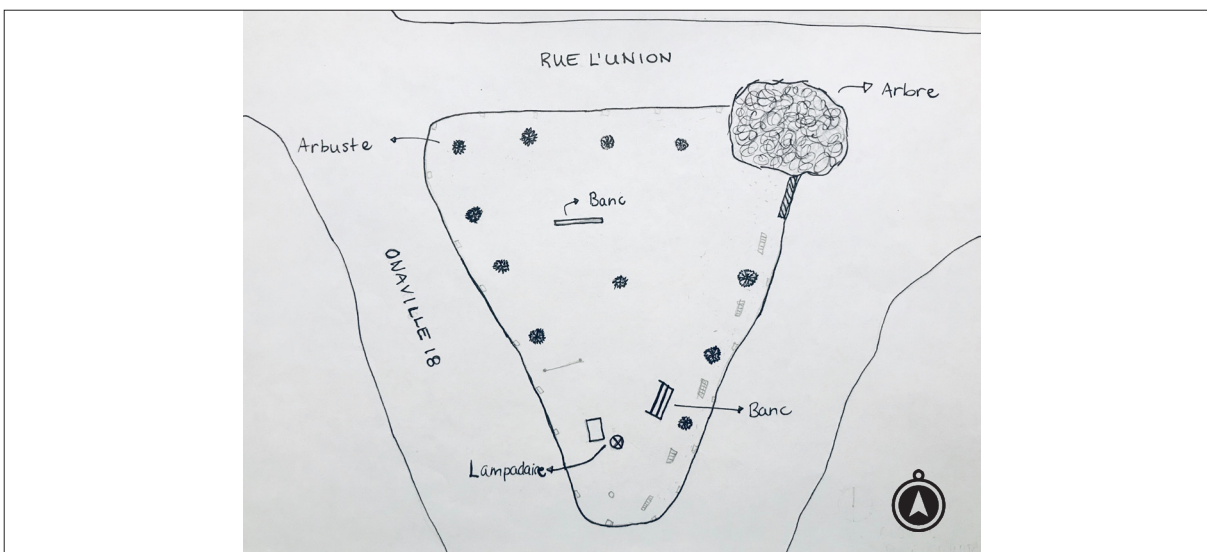


**Figure 23:** Croquis de l'alignement des arbres réalisé par M. Élie, l'un des fondateurs. Par P. Anne-Marie, 2018. © 2018 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.

Bien que, la place Zanmitay n'a pas fait l'objet d'un réaménagement majeur dans le cadre du projet du CUCD, des améliorations significatives y ont été apportées depuis sa création en 2014. Selon le M. André, après avoir trouvé des pneus chez un garagiste à proximité, ces derniers ont été réutilisés pour délimiter la place (FG2). Pour la végétation, M. Élie s'est chargé de disposer les arbustes, des amandiers chinois,

selon un alignement qui suit la bordure du terrain (Figure 23 et Figure 24). La Croix-Rouge américaine a fait ce don de végétaux (FG2). Les travaux ont été réalisés par les trois fondateurs et les habitants locaux. Parmi les 18 individus interrogés au sujet de la place Zanmitay, 11 (61%) ont participé à la création et/ou l'aménagement de la place Zanmitay.

Des dons provenant de diverses ONG ont aidé à bonifier la place à travers les années. Nous pouvons penser au lampadaire solaire, un don d'Habitat pour l'humanité, ou encore au banc de fer et aux plants qui ont été offerts par la Croix-Rouge tels que mentionnés plus haut



**Figure 24:** Croquis de la place Zanmitay. © 2019 par K. Pierre-Jérôme.

(Entretien 8, Entretien 16, FG2) (Figure 25). D'ailleurs, deux des fondateurs de la place, M. Élie et M. André, n'ont pas manqué de nous rappeler qu'ils avaient fait la demande auprès de la Croix-Rouge américaine pour obtenir une clôture en maille de chaîne (*frost ou cyclonefence*) (FG2, Entretien 16) (Figure 26). Les demandes pour clôturer les espaces publics étaient courantes lors des rencontres avec les citoyens selon M. Édouard, l'architecte chargé de concevoir le



**Figure 25:** Place Zanmitay, juin 2018. Clôture en bois et en filet. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.



réaménagement des espaces publics dans le cadre du projet CUCD (Canaan Upgrading and Community Development programme) (Entretien 3). L'enjeu concernant les clôtures sera abordé dans la deuxième partie de ce chapitre.

#### 4) *Usagers et usages observés*



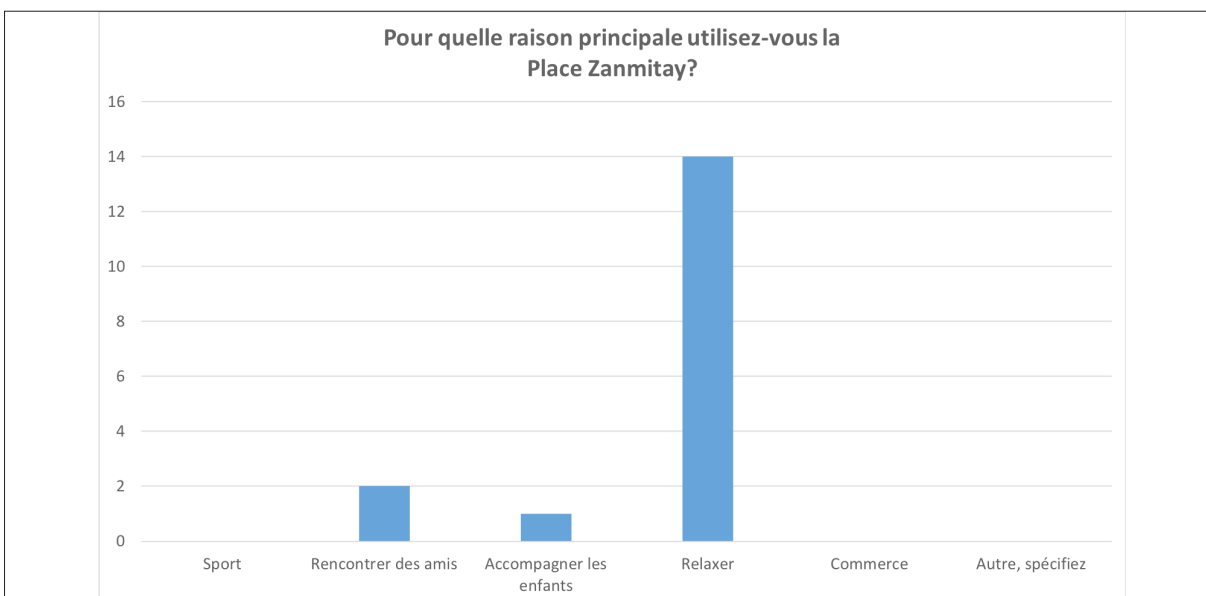
**Figure 26:** Les pneus originaux sont toujours en place [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.

Les principaux usages de la place Zanmitay qui nous ont été rapportés durant les entretiens sont la relaxation, l'étude et les loisirs. Les personnes interrogées ont exprimé une nette préférence pour la relaxation. Un total de 14 répondants sur 17 (82%) ont inscrit « Relaxer » comme étant la principale raison de leur utilisation de l'espace. Sinon, deux utilisateurs ont affirmé aller à la place Zanmitay pour « Rencontrer des amis » et seulement un utilisateur la fréquente pour « Accompagner les enfants » (Figure 27).

Ces usages concordent avec les dires de M. Élie sur l'utilisation de la place. D'après ce leader, tous les soirs, une vingtaine d'enfants occupent la place pour étudier, profitant de l'éclairage offert par le lampadaire à alimentation solaire et ils sont accompagnés d'adultes (A\_FG2). Même si nos données ne nous permettent pas d'établir de lien direct, il est possible que les personnes qui ont sélectionné la relaxation comme principale activité soient également les parents ou accompagnateurs des enfants qui étudient à la place Zanmitay. Pendant ce temps, les adultes pourraient être en train de se reposer ou de socialiser entre eux.

Les usages de la place Zanmitay pourraient être expliqués en partie par divers facteurs liés à l'aménagement de la place, dont le mobilier disponible, le manque d'ombre et la superficie. Excepté un banc en bois construit par la communauté et des pierres qui servent de siège aux enfants qui étudient, il n'y a qu'un seul banc en fer (A\_FG2). Nous avons pu observer deux hommes discuter à l'ombre de l'unique arbre dont le feuillage produit de l'ombre sur la place, au coin nord-est de cette dernière. Ils étaient appuyés contre la clôture de la place, mais du côté de la rue. Le manque d'ombre n'est pas sans avoir une incidence sur l'utilisation de la place, non seulement sur les activités, mais aussi sur la durée et la fréquence de son utilisation. De plus, la superficie disponible ne pourrait accueillir des activités qui demandent beaucoup d'espace tel que les jeux de ballon. Même si la place est clôturée, sa porte d'entrée n'est pas verrouillée. Cela semble indiquer que la clôture a pour principale fonction de délimiter le terrain et d'empêcher les animaux d'y pénétrer, car tout individu est libre de pousser la porte pour y entrer (A\_FG2). On retrouve à la place Zanmitay un banc en fer, un arbre mature offrant de l'ombre, quelques arbustes et un bain pour pédicure. La place Zanmitay, contrairement aux places Horeb et Astrel, semblait peu fréquentée lors de notre séjour, malgré des visites à différentes heures. La rareté de l'ombre ainsi que le mobilier restreint sont, selon nous, des facteurs d'un faible succès sur le plan des usages.

Il a été fort intéressant de s'y rendre en après-midi lorsque le soleil était couché, car c'est à ce moment qu'elle était la plus fréquentée, et ce par une ou deux personnes. Nous avons pu observer un homme assis sur le banc. Sinon, les quelques utilisateurs se rassemblaient plutôt au pourtour



**Figure 27:** Principaux usages de la place Zanmitay. © 2019 par K. Pierre-Jérôme.



extérieur de la place, à l'ombre de l'unique arbre mature (Figure 28). En somme, cette place n'est pas la plus réussie en ce qui a trait aux usages. Dans le cas de ces hommes qui discutaient, nous pouvons présumer que durant la journée, l'arbre était le seul endroit supportable où se tenir. Même si le banc est dans la place, ce dernier devait être brûlant. L'un de ces deux hommes, dont la femme possède un salon de coiffure à proximité de la place, nous a parlé de sa routine d'utilisation de la place. Celle-ci laisse entendre que ce n'est que tard le soir que celle-ci est fréquentée: « Vers 10-11 heures [du soir], je me lève pour aller m'asseoir sur la place, pour relaxer. » (Entretien 11). Ainsi, le manque de verdure et l'exposition aux éléments pourraient expliquer la faible fréquentation de l'intérieur de la place.



**Figure 28:** L'unique arbre qui offre de l'ombre sur la place selon l'heure de la journée. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.

## Place Astrel

### 1) *Localisation et origines de l'espace*

La place Astrel se situe dans le quartier Jérusalem et plus précisément dans le sous-quartier Jérusalem 7 (Figure 29). Elle a été nommée ainsi en l'honneur de son fondateur, M. Astrel, leader du quartier aujourd'hui décédé. Les environs de la place sont plus densément construits que les deux autres cas. Localisée entre les rues Jérusalem 7 et Vitalem, elle a une superficie d'environ 1 270 m<sup>2</sup>. Bien que le terrain de foot occupe une grande superficie, la bordure est du parc fait office d'arrêt pour le transport public (Figure 30). Nous avons observé des habitants s'asseoir sur le muret entourant la place en attendant le *taptap*, le transport public par camionnette.

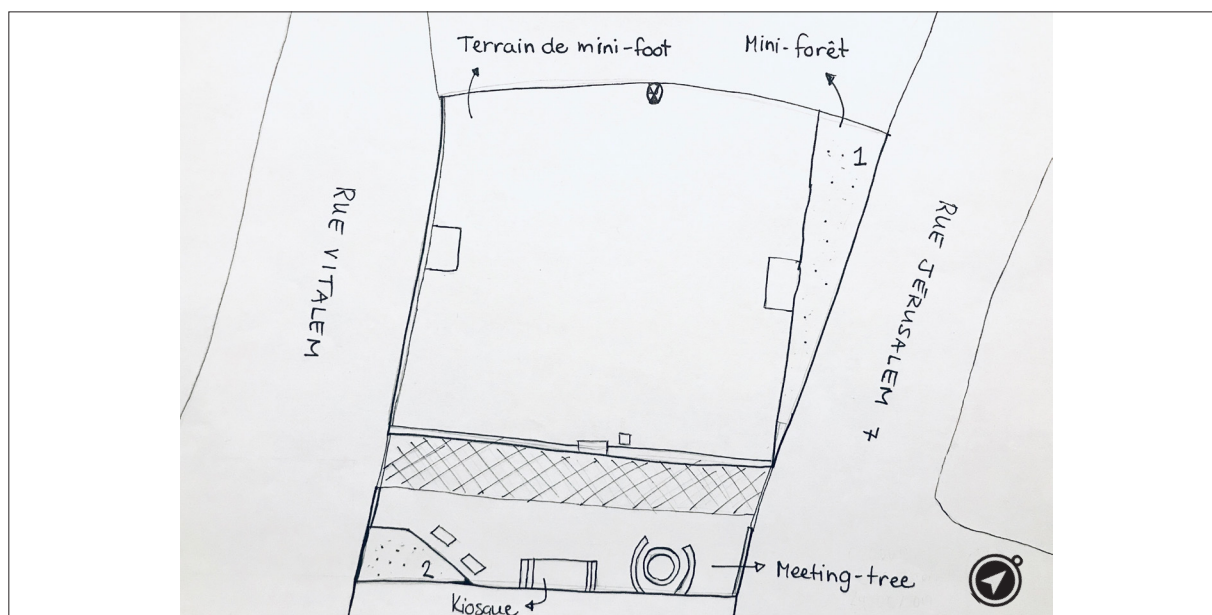
L'histoire de la place Astrel a commencé en 2012 lorsqu'un habitant du quartier Jérusalem, M. Astrel, a réservé le terrain sur lequel se trouve actuellement la place. Sans être un « dealer de terre », tel que nous en a informés M. Dupré (Entretien 17), il avait décidé que ce dernier aurait la vocation de terrain de foot pour les jeunes (Entretiens 14, 15 et 17). Nous estimons que M. Dupré a rapporté que M. Astrel n'était pas un vendeur de terrain afin de démontrer que ce dernier ne vendait pas des terrains pour faire de l'argent. Selon nous, cette information servirait à vanter le caractère et les bonnes intentions de ce pionnier de la place Astrel.



**Figure 29:** Localisation de la place Astrel à Jérusalem 7, Jérusalem, 2019. © OpenStreetMap contributors.



La sécurité foncière étant très précaire, surtout pour les terrains à vocation publique, il n'est pas étonnant que ce répondant ait décrit M. Astrel comme une personne qui place les intérêts de la communauté avant les siens.



**Figure 30:** Croquis de la place Astrel. © 2019 par K. Pierre-Jérôme.

M. Astrel s'est battu de 2012 à 2014 pour le préserver de tentatives d'empiètement (A\_PC3). Suite à son décès il y a quelques années, la communauté a pris en main la gestion de l'espace (PC2, Entretien 14, Entretien 15, Entretien 15, Entretien 17). Des championnats et des camps de football (soccer) y ont été organisés dès que le terrain a été désigné comme terrain de foot (Entretien 14, Entretien 15, Entretien 17). Peu d'aménagements avaient été réalisés avant que la Croix-Rouge américaine y propose le projet de place publique avec le mini terrain de football. D'après deux leaders impliqués dans le projet, l'espace a été ponctuellement aménagé pour accommoder des parties de football, mais sinon, il n'y avait rien de permanent sur la place. M. Laraque, un leader volubile d'environ une cinquantaine d'années nous a expliqué : « Il n'y avait rien. Nous avons besoin d'aide pour faire des choses agréables pour la population » (Entretien 15). Ceci fait écho au cas de la place Horeb où on nous a rapporté que : « Le comité [de gestion] cherchait une ONG pour faire la place » (Entretien 7). Dans les deux cas, les communautés anticipaient dès le départ qu'elles n'aménageraient pas les places publiques par elles-mêmes, mais qu'elles le feraient avec l'apport d'une aide externe.

## ***2) Acteurs impliqués dans l'aménagement et intentions générales***

Nous avons identifié trois principaux acteurs dans l'aménagement de la place Astrel. Ils se sont impliqués à différentes étapes de sa création. Cette place, contrairement aux deux autres, semble avoir été beaucoup moins autoaménagée avant l'arrivée de la Croix-Rouge et ses partenaires. Parmi ces acteurs nous comptons les leaders du quartier dont feu M. Astrel en tant qu'instigateur de la réserve foncière, les jeunes qui fréquentent l'espace ainsi que les ONG qui ont réalisé le projet de place publique.

M. Astrel est une personne-clé dans le développement de la place qui porte son nom. C'est par le biais de trois leaders que les intentions de M. Astrel nous ont été rapportées. M. Simon, leader de Corail et principal lien entre les divers leaders de Canaan, M. Laraque et M. Dupré, leaders à Jérusalem, nous ont expliqué qu'en réservant le terrain à des fins publiques, M. Astrel souhaitait la réalisation d'un terrain de foot dont les jeunes pourraient profiter (Entretien 14, Entretien 15, Entretien 17). Bien qu'il soit décédé, sa persévérance à préserver le terrain a porté fruit. D'après M. Dupré, un leader de la communauté et président d'une organisation communautaire qui œuvre à Jérusalem (Entretien 17), la place a été nommée « Astrel » en son honneur. D'autres leaders du quartier auraient été impliqués dans la préservation de cet espace pour en faire un terrain de foot d'après M. Simon (Entretien 14). Ce dernier semble entretenir un bon lien avec les leaders de Jérusalem même s'il réside à Corail. Il y est d'ailleurs le directeur d'une école communautaire (Entretien 18). Selon M. Laraque et M. Dupré, la place Astrel devait être un terrain de foot avant tout. Leur vision était d'aménager l'espace pour y accueillir un terrain de foot avec gradins (Entretien 17). Cela aurait été l'endroit où la vie sportive du quartier prendrait forme et où les jeunes (les jeunes hommes en particulier) pourraient dépenser leur énergie (Entretien 15).

En étudiant la place Astrel, les jeunes revenaient souvent comme un groupe préoccupant les leaders et la population locale (Entretien 15, Entretien 17, Entretien 18, Entretien 19). M. Sylvain, leader communautaire à Jérusalem 7 est également à la tête d'une organisation communautaire de base, l'Organisation des Cadres du Village Moderne et Jérusalem 7 (OCAVIM) qui, entre autres, s'occupe des conflits fonciers. Lorsqu'il a été interrogé au sujet de la place Astrel, M. Sylvain semblait se faire du souci pour que les jeunes aient un espace où ils pourraient développer leurs talents au football (Entretien 18).

Nous estimons que les préoccupations des leaders, ainsi que les intentions de M. Astrel qui nous ont été rapportées quant à l'usage du terrain se sont traduites par des aménagements qui répondent aux demandes des jeunes hommes. Nous avançons également l'hypothèse que l'utilisation du terrain pour la pratique du football a influencé son réaménagement qui inclut une partie dédiée au sport.



**Figure 31:** Affichage des partenaires du projet de réaménagement. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.

Dans le cadre du projet de la place Astrel, la photo ci-contre prise à la place elle-même nous indique que les partenaires de la Croix-Rouge américaine ont été USAID, l'UCLBP, la mairie de Croix-des-Bouquets, Global Communities et BATIPLUS Construction (Figure 31). La place faisait partie des espaces sélectionnés par la population sur le territoire de Canaan pour être reconstruits.

### **3) Description de l'aménagement**

Avant que la place ne soit réaménagée dans le cadre du CUCD (Canaan Upgrading and Community Development Program), la place Astrel était essentiellement une étendue de terre battue. Il n'y avait pas d'aménagement permanent selon les dires de M. Laraque et M. Dupré (Entretien 15, Entretien 17). Ce dernier nous a brièvement expliqué comment le terrain était



aménagé avant sa reconstruction : « Lors des championnats, on mettait des barrières de tôle pour barrer les entrées au terrain. Le nombre de places pour s’asseoir sur la place n’est pas suffisant. » (Entretien 17). Enfin, les images aériennes provenant de Google Earth (2017) révèlent qu’avant



**Figure 32:** Google Earth 2019. (24 juillet 2017). Place Astrel, Jérusalem, Haïti. Altitude 145m. 18°39’46.43”N, 72°15’18.99”W. CNES/Airbus 2019. [20 juin 2019].

juillet 2017 (Figure 32), il n’y avait rien sur le terrain de ce que nous connaissons comme la place Astrel aujourd’hui. Les propos des habitants que nous avons rencontrés laissent supposer qu’avant les interventions externes pour la réaménager, la place n’était qu’adaptée ponctuellement pour accommoder des activités ponctuelles (par exemple les barrières de tôle mentionnées ci-dessus), mais que rien de permanent n’y a été fait.



**Figure 33:** Mini-forêt 1, derrière le but. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 34:** Terrain de mini-football. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.

Suite au réaménagement de la place, cette dernière a été équipée d’un terrain de mini-football, de deux mini-forêts, de bancs et de *meeting-trees* suivant le concept élaboré par M. Édouard, ces derniers sont formés de murets entourant les arbres existants ce qui les met en valeur (A\_PC2). L’allée qui traverse la place a été revêtue de pavé bicolore.

Deux lampadaires solaires et un kiosque ont aussi été intégrés à la place (Figure 33, Figure 34, Figure 35 et Figure 36). Le terrain de football est en terre battue et est en contrebas par rapport à l'allée qui traverse la place (Figure 37).



**Figure 35:** « Meeting-tree » qui sert de gradin lors des partie de foot. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 36:** Bancs de pierre devant la mini-forêt 2. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.



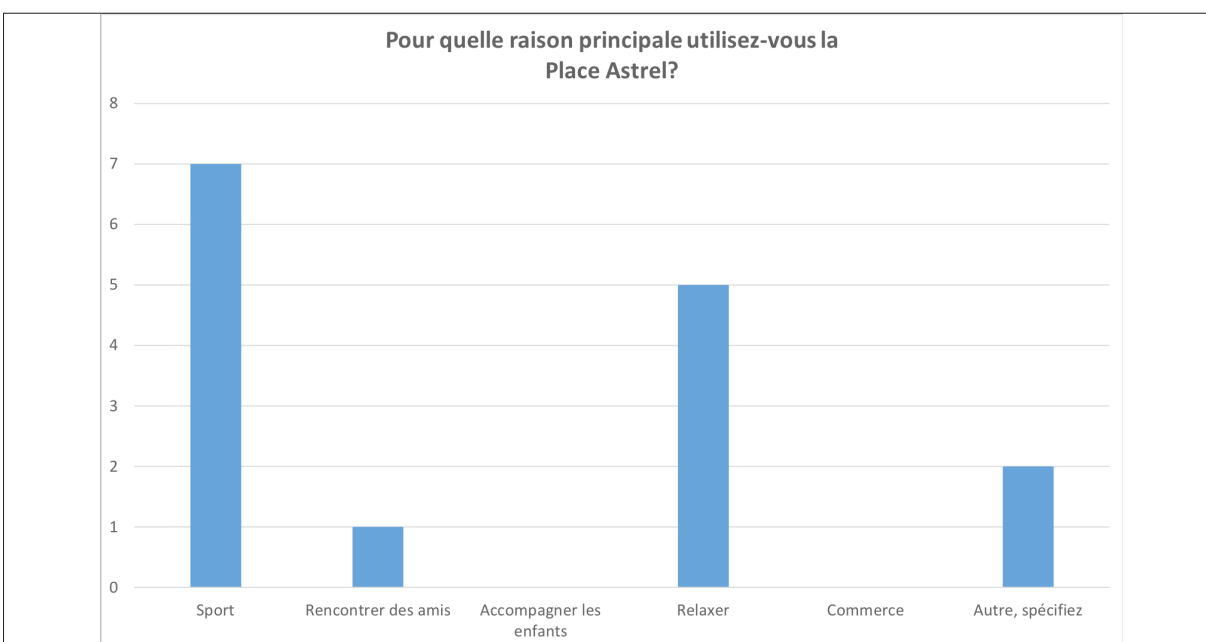
**Figure 37:** Panorama du terrain de foot avec les deux lampadaires solaires. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.

#### ***4) Usagers et usages observés***

Les usages de la place Astrel sont moins divers que ce à quoi on pourrait s'attendre vu son aménagement hybride, pensé pour supporter les activités à la fois de socialisation et sportives. Selon les résultats du questionnaire via lequel nous avons sondé 15 utilisateurs, sept d'entre eux fréquentent l'espace pour le sport (47%) et cinq pour se relaxer (33%) (Figure 38).



Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion d'en être témoins, M. Cadet et M. Dupré nous ont indiqué que les églises protestantes présentes sur le territoire de Canaan utilisaient souvent les espaces publics pour faire de l'évangélisation ou des croisades, ces dernières étant des événements où les chrétiens se rassemblent pour quelques jours afin de prier et chanter. C'est une pratique courante des églises (Entretien 2, Entretien 17). M. Laraque nous a également mentionné que la place était le lieu où se déroulait les *ti-sourit*, des fêtes de quartier pour les jeunes qui ont lieu durant la nuit avec l'animation d'un DJ (Entretien 17, Zentz, 2008). Les *ti-sourit* n'ont pas une très bonne réputation dans la presse haïtienne. Certains proclament que ce sont des activités qui encouragent les comportements illicites, ce qui est paradoxal considérant qu'elles sont financées par les instances publiques (Gazette Haïti, 2018).



**Figure 38:** Principaux usages de la place Astrel. © 2019 par K. Pierre-Jérôme.

Lors de nos visites, les lieux étaient plutôt déserts sauf lorsque quelques individus attendaient le transport public assis sur le muret de la place ou traversaient la place d'un bout à l'autre sans s'arrêter (Figure 39). En soirée, vers 18h00, les parties de foot commençaient, ce qui attirait l'attention des passants qui s'arrêtaient pour regarder le jeu plutôt que de traverser la place. Ce sont majoritairement des hommes de tout âge que nous avons observés en train d'assister au match. Nous n'avons vu qu'une seule femme s'asseoir au *meeting-tree* pour regarder la partie de foot. Lorsque nous lui avons demandé si elle voulait participer à l'étude, elle a gentiment refusé.



**Figure 39:** Passant traversant la place Astrel. [Photographie inédite].  
© 2018 par K. Pierre-Jérôme.

sans décoller ses yeux de l'action sur le terrain. Nous avons remarqué une faible présence féminine sur la place publique en après-midi ou en soirée. La plupart d'entre elles la traversaient ou y attendaient le transport public. La place semble surtout être une destination pour les jeunes hommes qui jouent au foot et les spectateurs.

## Conclusion

Ce chapitre présentait les trois cas d'étude : la place Horeb, la place Zanmitay et la place Astrel. Nous avons relaté leurs origines, expliqué les aménagements réalisés avant et après l'intervention des ONG, examiné les acteurs impliqués dans leur création et fini par en décrire leurs usages et usagers. À la lumière de ces portraits, quelques éléments sont à retenir. D'abord, l'analyse de ces places révèle que les leaders communautaires ont été fondamentaux à la création de ces espaces publics dans le territoire de Canaan. Ils ont fait en sorte de protéger les terrains, rallier la communauté au projet et trouver de l'aide externe pour développer ces espaces. Dans les trois cas, il semble que les acteurs locaux de la création de ces espaces aient généralement envisagé que leur construction se ferait grâce à de l'aide externe à la communauté locale, qu'ils soient fondateurs, leaders ou main-d'œuvre (Entretien 7, 15 et 16, FG2).

Ensuite, nous avons constaté que même si les aménagements différaient entre les places dues aux diverses améliorations, les intentions des concepteurs restaient similaires d'un espace à l'autre. Les espaces publics n'étaient qu'une part d'une vision qui englobe leurs quartiers et pour lesquels ils espèrent un développement sain, autant au niveau humain que technique. Au sujet de l'aménagement, nous avons relevé que même si les places Astrel et Horeb n'avaient pas les mêmes concepts d'aménagement, elles partageaient des caractéristiques, dont les matériaux, le mobilier (*meeting-trees*) ou encore les mini-forêts. Finalement, nous avons examiné que

l'utilisation de la place va de pair avec l'équipement disponible et son aménagement. La place Zanmitay ayant des usages plus limités que les autres places en raison de sa superficie et du mobilier, c'est donc un lieu où la relaxation prime. À la place Astrel, le sport est l'usage le plus courant selon nos répondants. Finalement, la plus grande variété d'usage est à la place Horeb. Nous supposons que sa superficie et son aménagement permettent une utilisation à diverses fins que ce soit le commerce ou la relaxation.

Le prochain chapitre traitera des aspirations et idéaux des Cananéens en matière d'espace public. Pour ce faire, nous rendrons compte des espaces publics préférés des Cananéens, suivis d'une analyse de leurs motivations quant à l'autoaménagement de places publiques. Finalement, nous examinerons la réponse des ONG face aux aspirations des habitants de Canaan pour leurs milieux de vie et leurs places publiques.



## Chapitre 7: Idéaux et aspirations de l'espace public chez les habitants de Canaan

Le chapitre qui suit présentera nos résultats quant aux idéaux et aux aspirations des habitants de Canaan en matière d'espace public. Cet exposé est le cœur de cette recherche et présente des pistes de réponse aux questions de recherche précédemment énoncées : Quelles références et aspirations ont influencé la conception et l'aménagement des espaces publics de type autoaménagé et de type réaménagé? Comment les références et aspirations identifiées ont-elles influencé la conception de ces espaces? Comment les aspirations et les références de la population ont-elles été prises en compte dans le processus de réaménagement des espaces publics? Comment ces espaces réaménagés ont-ils été reçus par la population?

Avant tout, les motifs de la création d'espaces publics à Canaan seront présentés afin de comprendre leurs origines. Les bénéfices que la population estime en retirer seront aussi discutés en plus des critères et préférences qui ont mené à la sélection des terrains qui sont devenus les places Horeb, Zanmitay et Astrel. Nous entamerons ensuite une présentation des espaces publics préférés des habitants de Canaan et leurs caractéristiques. Enfin, nous présenterons notre interprétation des données sur le rôle des aspirations et des références des Cananéens dans l'autoaménagement des espaces publics. À cela s'ajoutera une discussion sur les interventions des ONG et leur prise en compte des aspirations et idéaux de la population dans le projet CUCD. L'exemple de la place Astrel servira à illustrer comment cette démarche s'est articulée à Canaan. Nous avons principalement mobilisé les données de l'enquête par questionnaire pour la discussion sur les préférences et les entretiens pour approfondir la réflexion sur les aspirations et idéaux de la population. Sinon, la littérature scientifique, la littérature grise et des rapports professionnels ont été consultés pour compléter les informations tirées des entretiens et questionnaires.

### **Motifs de la création d'espaces publics à Canaan**

Comme il a été indiqué au chapitre précédent, le contexte dans lequel Canaan se développe est particulier en raison de la volonté que les habitants expriment pour que l'établissement ne devienne pas un bidonville. Par exemple, Mme Stanley, à Onaville avait une vision pour le développement du quartier qu'elle a décrit ainsi: « Nous voulions construire un village, une manufacture, électrifier le tout et emmener de l'eau potable. L'État ne nous a pas aidés » (Entretien 4).

Concernant la création d'espaces publics, des répondants y voyaient une marque de « bon développement » pour le quartier et sa communauté, un moyen de ne pas devenir un autre bidonville de Port-au-Prince (Noble, 2015).

Plusieurs des leaders et habitants de Canaan que nous avons rencontrés ont similairement exprimé leurs aspirations concernant la transformation du territoire en une « vraie » ville. Un des leaders du quartier Bellevue, également mobilisateur communautaire pour la Croix-Rouge américaine a rapporté que le quartier avait tout pour devenir une vraie ville. Ainsi, il estime que la population a fait de l'urbanisme, car contrairement aux « bidonvilles » existants de Port-au-Prince, ils ont délimité des parcelles assez grandes pour espacer les maisons et ont réservé des terrains à des fins d'espace public (A\_PC6). Des journalistes et ONG ont fait les mêmes observations. Les réserves foncières et la réalisation d'espaces publics ont pour but d'éviter que Canaan ne devienne le énième bidonville de la région de Port-au-Prince (Kushner, 2017; Noble, 2015; Sherwood, Bradley, Rossi, Gitau et Mellicker, 2014). Même si les infrastructures, l'accès à l'eau, l'éducation et la santé sont des enjeux préoccupants, les leaders estiment que les espaces publics et les terrains de sports sont tout aussi essentiels au bon fonctionnement des villes en général, et de celle qu'ils essaient de construire en particulier (Entretien 4, A\_Entretien 2, A\_PC6). M. Élie en utilisant l'analogie très évocatrice des pièces d'une maison, illustre l'importance des espaces publics : « Comme lorsqu'on construit une maison, certaines pièces sont essentielles : la cuisine, le salon, les chambres, etc. Dans une ville, c'est la même chose et les espaces publics sont des composantes essentielles. » (FG3). Les leaders de la communauté que nous avons rencontrés tiennent le même propos, les espaces publics de Canaan sont essentiels et inhérents à la vie de quartier (Entretiens 8 et 12, FG3).

Cette discussion va dans le sens de Kellett (2013) qui soutient que les établissements informels ont tout de même une dimension planifiée en prenant l'exemple des villes sud-américaines et leur plan en damier. Les habitants des quartiers informels, par la planification du territoire et des usages, chercheraient à imiter le modèle de ville dominant en adoptant une trame urbaine en damier et en préservant des terrains pour des fonctions publiques ou des espaces publics ouverts. Kellett (2013: 152) conclut ses observations ainsi: « In short, their collective aspiration is to create conventional, legal, fully serviced neighbourhoods ». Dans le cas de Canaan, nous pouvons faire le même constat. Les terrains réservés ne le sont pas exclusivement pour des places publiques ou des terrains de foot comme nous le supposions, mais plutôt pour accueillir des institutions et services de nature publique tels que des centres communautaires, des hôpitaux, des postes de police, etc. (A\_Entretien\_1\_010318).

## Bénéfices des espaces publics selon les Cananéens

Compte tenu ce qui précède concernant l'importance de créer des espaces publics dans le tissu urbain de Canaan, les habitants et leaders de Canaan que nous avons rencontrés n'ont pas hésité à faire valoir les divers bénéfices qu'ils pourraient retirer des espaces publics. Ils ont notamment mentionné les bénéfices suivants : l'amélioration des relations entre les individus, la santé et la fourniture d'un espace pour les jeunes.

Selon le M. Sylvain, leader dans le quartier Jérusalem 7, la présence d'espaces publics dans un quartier participe à l'amélioration des relations dans la communauté. Il accorde de l'importance aux espaces publics, car ils : « [...] assurent la bonne marche de la communauté et favorisent l'harmonie entre tous » (Entretien 18). Les données disponibles ne nous permettent pas de faire un lien direct, mais nous pouvons imaginer que les espaces publics sont un lieu où les habitants peuvent échanger, se distraire et en général passer du bon temps. Ils peuvent aussi être un lieu où les différents problèmes que rencontre la communauté peuvent être discutés. Sans s'étendre sur le sujet, le répondant cité ci-dessus nous a indiqué qu'il pense que les espaces publics peuvent améliorer la santé des habitants (Entretien 18).

Selon des leaders de la communauté de Jérusalem, les bénéfices retirés de la présence d'un terrain de foot dans le quartier sont le divertissement des joueurs et des spectateurs, la pratique de l'exercice physique ainsi que l'amélioration des compétences des jeunes au football (Entretiens 14, 15, 17 et 18). M. Sylvain, leader à Jérusalem, a fait cette remarque : « Avec la Coupe du Monde, les jeunes veulent essayer de reproduire ce qu'ils voient à la télé donc il leur faut un espace » (Entretien 18). Nous supposons que le développement du talent local pourrait également être un bénéfice retiré de la présence d'un terrain de foot.

Les bénéfices énoncés, les relations interpersonnelles, la santé et des espaces pour les jeunes font écho à ce que Hernández Bonilla (2013) a observé lors de l'étude des significations accordées aux améliorations des espaces publics dans les *colonias populares* de Mexico. Outre les significations associées à ces améliorations, les répondants avaient identifié des avantages quant à la présence d'espaces publics et verts dans leur quartier. Parmi ceux-ci, ils reconnaissaient que le fait d'avoir un endroit où aller se relaxer et profiter de la nature réduisait leur stress des soucis quotidiens. Tout comme le gestionnaire de projet de la Croix-Rouge américaine l'affirme pour Canaan (A\_Entretien 1), les instigateurs des espaces publics des *colonias populares* croient que les espaces publics sont bénéfiques aux ménages, que ce soit en situation de violence conjugale ou

en situation d'abandon. Les places publiques peuvent être des refuges pour les enfants dont le ménage est problématique (Hernández Bonilla, 2013).

Même si les questions du guide d'entretien<sup>5</sup> se rapportaient au thème de l'espace public, le terme « zone » en créole (*zon*) était souvent inséré dans la réponse. En voici un exemple tiré de l'entretien avec M. Célestin, un habitant d'Onaville ayant participé à l'organisation des travaux de la place Zanmitay :

Q : Pourquoi avoir participé à la construction de la place?

R : Parce que c'est quelque chose qui sera bon pour la zone et pour moi.

C'est une place d'amusement dans les après-midis (Entretien 9).

Lors d'un échange avec M. Alexis, l'un des fondateurs de la place Zanmitay, l'importance de la zone comparativement à la place publique singulière est plus flagrante. Même si la question portait sur la place publique, mentionner la « zone » semblait nécessaire pour nous faire comprendre sa pensée :

Q : Quelle était votre vision pour la place ?

R : Pour la zone ou pour la place ?

Q : Je m'intéresse plus à votre vision de la place.

R : La zone nous appartient, donc nous devons le faire. La place fait partie de la zone [du quartier]. Nous devons viser tout ce qui est bon pour la zone, donc un espace public. Il fallait aussi un lieu pour se détendre (Entretien 8).

Dans l'extrait d'entretien qui suit, M. Simon, leader et directeur d'une école communautaire à Corail, nous parle des places qui selon lui sont inutiles en raison de leur faible fréquentation illustre ce phénomène :

Q : Desquelles [places] parlez-vous?

R : Une qui est plus haut, dans la zone de Canaan II [il hésite avec le nom du quartier]. Les gens ne semblent pas vraiment fréquenter la place (Entretien 8).

Sans que nos données y répondent explicitement, nous estimons que l'espace public pourrait être perçu comme une composante d'un plan global pour le développement des « zones » de Canaan.

---

5 Quelle était votre vision quand vous avez créé cette place ? Est-ce que cette place répond à vos attentes pour une place publique ? Pourquoi avez-vous participé à la construction de la place ? (voir Annexe D)

La création d'espaces publics ne serait pas une finalité en soi, mais ce serait un élément qui participerait à l'amélioration du milieu de vie des habitants. À long terme, ils seraient symboles d'une « vraie ville ».

L'importance de réserver des espaces publics et les raisons de le faire apparaissent relativement clairement dans les propos des résidents ayant été actifs dans le façonnement des différents secteurs de Canaan étudiés. Dès lors, la question qui se pose est la suivante: Comment ces acteurs ainsi que les autres habitants de ces zones ont-ils sélectionné les sites qui allaient devenir des espaces publics et orienté l'aménagement de ces espaces à l'échelle non pas du quartier ou de la *zone*, mais des sites eux-mêmes? Avaient-ils des aspirations, idéaux et références? Et comment se sont-ils traduits (ou non) dans la sélection des sites, dans l'auto-aménagement des espaces et leur réaménagement par les organisations internationales ?

### **Critères et préférences qui ont présidé aux choix des sites**

Parmi les trois sites étudiés, le choix des espaces à transformer en espace public est principalement attribué aux leaders et aux habitants locaux. La localisation des espaces publics s'explique par plusieurs facteurs. Généralement, à Canaan, des experts et employés d'ONG œuvrant sur le territoire reconnaissent que l'utilisation précédente par des enfants, le fait qu'un espace soit non construit ou qu'il soit reconnu comme ayant une vocation publique sont des situations d'où naissent souvent les espaces publics (A\_PC4; A\_Entretien 7; A\_PC2). En plus de l'usage, nous avons identifié d'autres facteurs liés à ces derniers par l'étude de nos trois sites : le paysage, la végétation et la localisation dans la trame viaire.

Les usages qui étaient faits des places Horeb et Astrel avant leur aménagement font partie des points déterminants dans leur évolution. De nos trois cas d'étude, la place Astrel est la seule où la pratique d'un sport, le football, ait influencé son aménagement. Aujourd'hui, la place comprend un terrain de foot et un espace de socialisation. Les usages en présence ont été conservés, même si la place n'est pas complètement dédiée au sport.

À la place Horeb, l'espace a d'abord été un lieu de rassemblement et de distribution de denrées par l'organisation Techo (Entretien 2, PC1, FG3). Bien que les données que nous avons recueillies ne nous permettent pas d'établir un lien direct, on peut supposer que le fait que cet espace ait été un point de ralliement pour des individus et des ressources très tôt après le séisme l'a rendu significatif pour beaucoup de gens.

Ceci couplé avec la vision de leaders pour une place publique a sûrement contribué à forger l'avenir de la place Horeb comme nous la connaissons aujourd'hui.

L'environnement d'une place publique et le paysage sur lequel elle offre une vue sont des caractéristiques qui ont retenu l'attention des leaders en grande partie responsables de la création de deux des espaces étudiés : la place Horeb et la place Zanmitay. Lors de nos visites à la place Horeb, nous pouvions apercevoir toute la Plaine du Cul-de-Sac ainsi qu'une partie de la mer à l'ouest (Figure 40). Étant située dans les hauteurs d'Onaville, la brise soulageait de la chaleur ambiante. M. Magloire, un habitant d'Onaville rencontré à la place Horeb a été le seul interlocuteur qui a insisté sur le potentiel touristique de la place et qui en a souligné les qualités paysagères : « Oui, il y a du potentiel ici. Les mornes et le panorama [sur la Plaine]. C'est un endroit intéressant, qui a du potentiel. » (Entretien 5). Même si nos données ne démontrent pas que le paysage ait été un facteur déterminant dans le choix de cet emplacement, il est fort possible que l'environnement de la place, en comparaison à d'autres secteurs, ait incité Mme Stanley et d'autres à l'aménager à des fins d'espace public. La même réflexion se pose au sujet de la place Zanmitay. Le paysage semble être un facteur qui ait participé à la décision de faire de cet emplacement un espace public. Les utilisateurs ont une « [...] belle vue sur la route qui descend » selon M. Élie, un des fondateurs de la place (FG2). Le sud de la place pointe vers la route qui descend vers la Plaine (Figure 41).



**Figure 40:** Plaine du Cul-de-Sac en arrière-plan de la place Horeb. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 41:** Route descendant vers la plaine en arrière-plan de la place Zanmitay. Par P. Anne-Marie, 2017. ©2017 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.



Dans un territoire désertique tel que celui de Canaan, la végétation est précieuse. L'abondance d'arbres à la place Horeb a rapidement attiré notre attention (Figure 42). Lorsque nous nous sommes informés sur le rôle de ces éléments végétaux dans l'histoire de la place, les réponses que nous avons obtenues ont confirmé nos hypothèses. Suite à quelques entretiens, nous avons découvert que la localisation de la place Horeb a été fortement influencée par la présence d'arbres sur le terrain. La végétation abondante, comparée au reste du territoire, en a fait un endroit propice pour aménager un espace public selon Mme Jean-Louis, une femme dans la trentaine, membre de la Table de Quartier d'Onaville qui a également supervisé la construction de la place Horeb (A\_181116\_Entretien ). M. Élie, du même avis, témoigne: « La présence d'arbres matures existants avant le village ONA et le tremblement de terre en a fait un emplacement de choix pour une place publique » (PC1).



**Figure 42:** Margousiers de la place Horeb. [Photographie inédite]. © 2018 par K. Pierre-Jérôme.

Outre les usages, les qualités paysagères et la végétation, la position d'un site dans la trame viaire est aussi un facteur pris en compte dans la localisation d'un espace public. Comme décrit au chapitre 5, la place Zanmitay se trouve donc au centre d'un rond-point. Sa position dans l'espace et la convergence des routes en fait aussi un point de repère selon le M. Alexis: « [La] place Zanmitay est une référence. Lorsque des gens donnent des directions, ils se réfèrent à la place. Les prix des courses de moto ont pour limite la place. Avant la place Zanmitay, c'est 50 gourdes et après c'est plus. » (Entretien 8). L'encadrement par trois voies de circulation ainsi que la vue sur la route descendante sont des repères spatiaux qui ont contribué au choix de cet emplacement pour la place publique.

Le croisement de trois voies est d'ailleurs la principale raison qui a convaincu les fondateurs que ce lieu était propice à l'implantation d'un espace public (Entretien 8, FG2).

## Les places publiques préférées des habitants et leurs caractéristiques

Au cours de cette recherche, nous avons souhaité identifier quelles places publiques en Haïti étaient préférées des Cananéens en émettant l'hypothèse que les places publiques conçues par ces derniers s'en inspireraient, en partie ou complètement pour en créer de nouvelles. Les préférences en matière d'espace public auraient pu orienter notre recherche afin d'informer le design des espaces publics autoaménagés, mais également les aspirations de leurs concepteurs. En relevant des caractéristiques de ces espaces publics modèles et de celles de Canaan, nous espérions déceler un dialogue entre les deux designs. Nous supposons que les concepteurs auraient pu chercher à reproduire des modèles de places qu'ils avaient fréquentées auparavant.

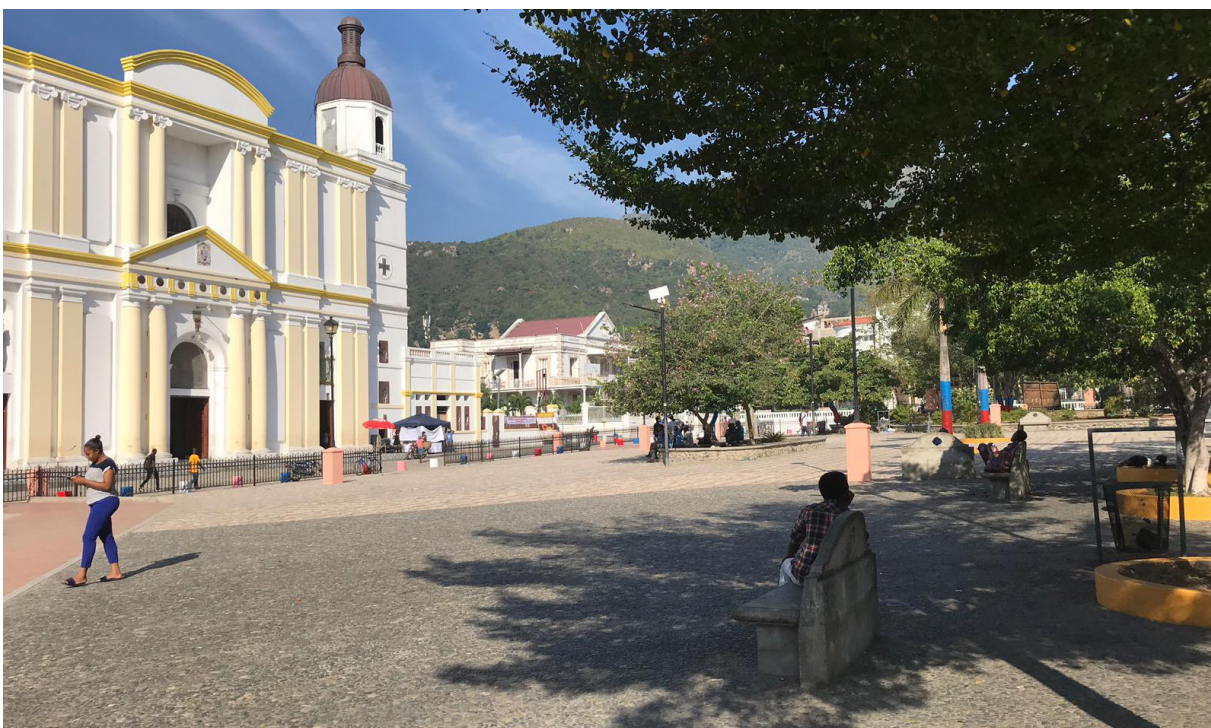


**Figure 43:** Carte des départements d'Haïti en français. Par K. Rémi, 2017. ©2009 par Rémi Kaupp, CC-BY-SA, Wikimedia Commons. Reproduit avec permission.



Après l'administration du questionnaire, nous avons réalisé des entretiens durant lesquels la question concernant l'espace public préféré était utilisée comme un déclencheur pour que certains interlocuteurs nous parlent librement de leurs préférences.

En ayant comme piste d'explication les espaces publics connus et appréciés des individus ayant contribué à la création d'espaces publics Canaan, nous avons demandé à ces derniers quels étaient leurs espaces publics préférés en Haïti (Figure 43). Après avoir interrogé 55 personnes, nous avons récolté 24 réponses différentes concernant les espaces publics qu'elles préféraient. Parmi ceux-ci, 14 ont été mentionnées une fois. En identifiant la localisation de ces espaces, nous avons pu constater que la majorité est située dans le département de l'Ouest (85%) soit dans les arrondissements de Port-au-Prince, Léogâne, Arcahaie ou Croix-des-Bouquets. Ces places publiques sont souvent les principales places publiques de la ville où elles se situent. C'est le cas de la place de la Rue 18, aussi appelée la place de la Cathédrale qui est au Cap-Haïtien, la principale ville du nord du pays (Figure 44). D'autres ont une signification historique importante comme la place d'Arcahaie, ville où le drapeau haïtien a vu le jour. La place est adjacente à la place Catherine Flon (Figure 45), nommée ainsi en l'honneur de la femme qui a cousu ledit drapeau bleu, blanc et rouge que l'on connaît aujourd'hui (Louis, 2015; Miclisse- Polat, 2018).



**Figure 44:** Place Rue 18 au pied de la Cathédrale Notre-Dame du Cap-Haïtien. Par E. Edlène, 2019. ©2019 par Edlène Erizias. Reproduit avec permission.

Du côté de Miragoâne, chef-lieu du département de Nippes, se trouve Le Carrefour Desruisseaux ou *Kafou Deriso* en créole, rond-point et place publique où se croisent des routes nationales qui relient la région de la capitale au sud et à l'ouest du pays. On y retrouve un terrain de jeu pour les jeunes, un kiosque, une fontaine, des toilettes publiques et même des maisonnettes pour que les marchandes y fassent la nourriture en échange d'un certain montant (Seven7Prodz, 2016). La position de cet espace rappelle celle de la place Zanmitay, au centre d'un carrefour qui est également un point de repère pour la population. À l'exception des places à Fontamara et Petit-Goâve, il est intéressant de constater que les places publiques citées se trouvent dans des centres urbains régionaux par exemple, Miragoâne ou encore le Cap-Haïtien. De plus, le fait que ces places se situent un peu partout dans le pays nous laisse supposer que les habitants de Canaan ont déjà visité d'autres régions du pays ou qu'ils sont originaires de celles-ci.



**Figure 45:** Place Catherine Flon à Arcahaie. Tiré de «Mapping Haitian History», Par C. Stephanie, s.d (<http://www.mappinghaitianhistory.com/arcahaie>). © Stéphanie Curci. Reproduit avec permission.

Les trois espaces qui ont été le plus nommés sont cependant situés à Port-au-Prince. Ce sont la place Hugo-Chavez (11), le Champ-de-Mars (7) et la place Boyer (5). À la suite du palmarès, nous retrouvons la place Horeb à Canaan (4) et la place Rue 18 au Cap-Haïtien (4) (Tableau 4). Les réponses les plus fréquentes sont des places situées dans le centre-ville de Port-au-Prince, à Pétion-Ville, à Canaan et au Cap-Haïtien.

**Tableau 4:** Places publiques préférées des Cananéens. ©2019 K. Pierre-Jérôme.

Quel est votre espace public préféré en Haïti?	
Espace public	Effectif
Place Hugo Chavez, Port-au-Prince	11
Champ-de-Mars, Port-au-Prince	7
Place Boyer, Pétionville	5
Place Onaville (Place Horeb), Onaville	4
Rue 18, Cap-Haïtien	4
Place Croix-des-Bouquets, Croix-des-Bouquets	3
Place Horeb, Onaville	3
Place Delmas 2, Port-au-Prince	2
Place Delmas 33, Port-au-Prince	2
Place Hinche, Hinche / Rue 18, Cap-Haïtien	2
Bicentenaire, Place d'Italie, Port-au-Prince	1
Place Arcahaie, Arcahaie	1
Place Charlemagne-Peratte, Hinche	1
Place Clercine, Tabarre	1
Place de la Ville des Cayes / Place Boyer, Pétionville	1
Place des Artistes, Champ-de-Mars, Port-au-Prince	1
Place Dessalines, Champ-de-Mars, Port-au-Prince	1
Place Fontamara, Fontamara	1
Place Martelly, Miragoâne	1
Place Pétion, Champ-de-Mars, Port-au-Prince	1
Place près de Canaan 1, secteur Ebenezer, Canaan	1
Place Saint-Anne, rue Saint-Honoré, Port-au-Prince	1
Place Saint-Pierre, Pétionville / Place Hugo Chavez, Port-au-Prince	1

La première au palmarès, la place Hugo-Chavez, a été nommée 11 fois. Elle est située au carrefour de l'avenue Maïs-Gâté et le boulevard Toussaint-Louverture, juste en face de l'aéroport international de Toussaint-Louverture. D'une superficie d'environ 3,5 ha, la place comprend, entre autres, plusieurs terrains de sport (football, volleyball, basketball, tennis) (Figure 46), des toilettes, des cuisines, un kiosque (amphithéâtre) (Figure 47), une aire de pique-nique (Figure 48) et une aire de jeux pour enfants (Figure 49).





**Figure 46:** Terrain de football (soccer) de la place Hugo Chavez, Port-au-Prince. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 47:** Kiosque (amphithéâtre) de la place Hugo-Chavez, Port-au-Prince. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 48:** Aire de pique-nique de la place Hugo Chavez, Port-au-Prince. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.



**Figure 49:** Aire de jeux pour enfants à la place Hugo-Chavez, Port-au-Prince. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.

La place a été complètement rénovée pour ensuite être inaugurée en 2017 en présence de représentants du gouvernement vénézuélien et des membres du gouvernement haïtien pour commémorer, par le nom de la place, le lien de coopération qui unit les deux nations (Haiti Libre, 2017; Noel, 2016; Scoop FM, s.d.).

Le Champ-de-Mars a été identifié comme l'espace public préféré de sept répondants. Il est important de souligner que le Champ-de-Mars est en fait un complexe de plusieurs places publiques et équipements culturels qui se situent dans le centre historique de Port-au-Prince.

Si nous avons agrégé les réponses qui spécifiaient une place dans le Champ-de-Mars et les réponses « Champ-de-Mars » génériques, le nombre de répondants aurait été égal à celui de la place Hugo Chavez (11). Nous avons gardé les réponses telles quelles afin de préserver l'intégrité des données.



**Figure 50:** Musée du Panthéon National Haïtien (MUPANAH) au Champ-de-Mars, Port-au-Prince. [Domaine public].

Le Champ-de-Mars a une superficie d'environ 13 hectares. À la place Jean-Jacques-Dessalines (une sous-partie du Champ-de-Mars), nous retrouvons le Kiosque Occide Jeanty, le Musée du Panthéon National Haïtien (MUPANAH) (Figure 50) et les Jardins du MUPANAH, un restaurant. Selon notre connaissance des lieux, nous croyons que le Champ-de-Mars est principalement un lieu de commémoration de l'Indépendance. Nous y retrouvons le monument de la Constitution de 1804, un musée dont la vocation est la diffusion de l'histoire du pays (Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage, s.d.) et plusieurs places portant le nom d'importants personnages de l'Indépendance tels que Jean-Jacques Dessalines, Alexandre Pétion et Henri Christophe (Google Maps, s.d.-a; Lemay, s.d.).

La place Boyer, citée cinq fois, est située à Pétion-Ville, une commune faisant partie de l'agglomération de Port-au-Prince. Pendant près de deux ans, elle a été utilisée comme camp de déplacés suite au tremblement de terre en 2010 (Alphonse, 2017). La place d'un hectare, qui a fait l'objet de rénovations pendant neuf mois (Mars, 2013), a maintenant une rotonde



sur laquelle on retrouve une fresque qui fait face à une scène pouvant accueillir des concerts. On y retrouve un terrain de basketball, des toilettes, des espaces de jeu et un amphithéâtre. La place Boyer serait un hommage à Haïti par des matériaux, de l'art et une esthétique locale selon Alphonse (2017). Nous supposons que la place, inaugurée par le Président Martelly en personne, a pu représenter une réussite pour l'État haïtien durant la période post-séisme où la reconstruction avait préséance.

Ayant été citée respectivement quatre fois, nous retrouvons les places Horeb et la place Rue 18<sup>6</sup>. Située entre l'Hôtel de Ville du Cap-Haïtien et la cathédrale Notre-Dame du Cap-Haïtien, cette place a une superficie d'environ 6 640 m<sup>2</sup>, comparable à celle de la place Horeb. Ayant la forme d'un carré, la place est en grande partie pavée. On y retrouve des arbres décorés aux couleurs du drapeau national et une aire de jeux pour enfants. Les badauds peuvent s'asseoir sur les nombreux bancs et murets aménagés tout en profitant de l'ombre qu'offrent les arbres matures. Au centre de la place est érigée la statue de Jean-Jacques Dessalines, premier dirigeant du pays et l'un des « pères de la Patrie » (Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage, s.d.; Dorsainvil et Frères de l'Instruction Chrétienne., 1954; Library of Congress et Federal Research Division, 2001). La place est en partie délimitée par une clôture d'environ 1,60 m en fer forgé. Les abords de la place ont des trottoirs eux-mêmes marqués par des bollards afin de séparer les modes de déplacement et protéger piétons et cyclistes.

Finalement, la place Horeb a été citée comme la place publique préférée de quatre répondants (Figure 51). Il est remarquable que cette place récemment construite ait obtenu autant de mentions si l'on regarde la notoriété et la qualité d'autres places publiques dans la région métropolitaine de Port-au-Prince.



**Figure 51:** Place Horeb, Onaville, Canaan. [Photographie inédite]. ©2018 par K. Pierre-Jérôme.

---

6 Le nom officiel de celle-ci est en fait la Place d'Armes (Duhau et Davoigneau, 2018). Mais selon la carte de Google Maps (s.d.-b), ce serait la place de la Cathédrale. Pour le bien de cet exposé, nous utiliserons le nom utilisé par nos interlocuteurs, soit « place Rue 18 ».

Même si nos données ne nous permettent pas d'en avoir l'assurance, il est possible que ces répondants aient connu d'autres places qui n'étaient pas de bonne qualité ou que leur quartier précédent n'en avait tout simplement pas. Un sentiment d'appartenance pourrait également avoir participé à la popularité de cette place.

## **Références et aspirations dans l'autoaménagement des places publiques**

Plusieurs caractéristiques des espaces appréciées par les répondants des entretiens se recoupent. Certains répondants indiquent que ces espaces ont une bonne ambiance (Entretiens 8 et 5), qu'on peut y faire diverses activités et y pratiquer une variété de sports (Entretiens 3, 5, 9, 10, 11, 18 et 19). La beauté de la place ainsi que la végétation abondante sont aussi des caractéristiques appréciées par certains de nos interlocuteurs (Entretiens 5, 12 et 17). En discutant de la place de Croix-des-Bouquets, un répondant a justifié son choix ainsi : « C'est une belle place avec de beaux arbres. Je la visite de temps en temps quand je passe » (Entretien 12). D'autres répondants ont déclaré prendre plaisir au fait de pouvoir se promener (Entretien 8) et se détendre en visitant une place publique (Entretien 19).

Faisant écho aux propos de la majorité des habitants sondés, les habitants qui ont participé à la création des places Horeb et Zanmitay indiquent apprécier des espaces publics ailleurs dans la région de Port-au-Prince, entre autres le Champ-de-Mars, la place Hugo-Chavez et la place Boyer. Cependant, en entretien, et contrairement à ce à quoi nous nous attendions, aucun d'eux n'a mentionné ces places publiques de références comme étant directement une source d'inspiration pour les espaces qu'ils ont conçus. Ils affirment plutôt qu'ils sont eux-mêmes la source d'inspiration et que c'est leur intuition plutôt que des éléments observés dans des espaces publics existants à Port-au-Prince ou ailleurs (à la télévision, par exemple) qui les ont menés à aménager les places ainsi (Entretiens 4 et 16). À la place Zanmitay, en particulier, les concepteurs se sont tout de suite opposés à l'idée de s'être inspirés de l'aménagement d'une autre place pour concevoir celle-ci (Entretien 8, FG2).

Nous n'avons pas remarqué de différence entre les espaces publics préférés des répondants ayant participé à la création de ces espaces publics et ceux qui ne l'ont pas fait. Les deux groupes appréciaient particulièrement le Champ-de-Mars, la place Hugo-Chavez et la place Boyer. L'identification des places publiques favorites des répondants nous a permis de comprendre leur vision pour leur place publique locale lorsqu'une comparaison était établie. Cela a été particulièrement le cas aux places Zanmitay et Horeb, à Onaville. Des habitants, en utilisant la



comparaison entre leur place publique préférée et la place Zanmitay, étaient en mesure d'exprimer leurs aspirations pour cette dernière (Entretiens 10, 11 et 12). Par exemple, lorsque nous avons demandé à M. Célestin ce qu'il entrevoyait pour la place dans les 10-15 prochaines années, il nous a répondu : « Si la place Zanmitay contient 30% des aménagements qui sont présentement à la Place Boyer, je serais satisfait » (Entretien 11). À la place Horeb, un répondant a eu recours à la même stratégie en parlant de la place d'Italie, située au Champ-de-Mars (Figure 52). La discussion allait comme suit :

Q : Vous avez mentionné la place d'Italie comme votre espace public préféré en Haïti, pourquoi?

R : Il y a plus de loisirs et il y a une meilleure ambiance qu'à la place Horeb (Entretien 5).

En ce sens, certains utilisateurs étaient bien conscients des différences marquantes entre les espaces publics de référence existants et ceux de Canaan quant à leur taille (Entretiens 10 et 12) et aux installations récréatives et/ou sportives qu'elles possèdent (Entretiens 11 et 10). Deux habitants rencontrés à la place Zanmitay nous ont fait part de leur point de vue. Mme Charles qui possède un salon de coiffure adjacent à la place et affectionne la place Hugo Chavez nous a répondu ainsi lorsque nous lui avons demandé si elle aimerait que la place Zanmitay soit plus semblable à sa place publique préférée : « Elle ne pourrait pas être aussi grande avec l'espace qu'on a ici, mais j'aimerais qu'elle soit aussi sophistiquée, avec des choses pour les enfants » (Entretien 10).



**Figure 52:** Carte postale de la place d'Italie en 1949, Champ-de-Mars. Tiré de « Haitian Postcard: « Place d'Italie », par Myraim Nader Art Gallery, 1949 (<https://www.naderhaitianart.com/haitian-postcard-place-ditalie/#product-tab-description>). ©1949 par Myriam Nader Art Gallery. Reproduit avec permission.

Dans ce cas, des activités ou des jeux pour enfants seraient souhaités, mais elle est tout de même sensible au fait que la place Zanmitay a une superficie nettement plus petite que la place Hugo Chavez.

Pour les deux autres interlocuteurs, il était question de l'avenir de la place Zanmitay. Lorsque nous lui avons demandé quelle place elle trouvait inspirante pour l'amélioration de la place Zanmitay, Mme Joseph a elle aussi mentionné la taille de la place afin de contextualiser sa vision :

« La Place de Croix-de-Bouquets. Ils pourraient faire quelque chose de semblable même si ce n'est pas aussi grand » (Entretien 12).

Concernant la place Astrel, nous n'avons pas recueilli de propos comparant les places publiques préférées des répondants à celle-ci. Tout d'abord, le questionnaire était adapté selon la direction de la conversation ou l'intérêt du répondant pour un certain sujet. Dans un second temps, certaines comparaisons relevées précédemment découlent de questions encourageant des réponses de nature comparative. Un seul extrait d'entretien a spontanément contenu une comparaison. Nous supposons que si des questions semblables avaient été posées pour toutes les places publiques analysées, nous aurions eu plus de données en ce sens. Dans le cas de la place Astrel, nous aurions peut-être eu des remarques sur la variété de sports offerts à la place Hugo Chavez ou autre.

Malgré tout, il y a un consensus quant à savoir quels espaces sont des références et comment les « bons » espaces publics sont aménagés. La plupart du temps, les concepteurs aspiraient à ce que les espaces publics qu'ils aménagent présentent ces caractéristiques. Le plus flagrant exemple est sûrement la clôture. Peu importe l'espace public qui était l'objet de conversations, l'absence de clôture ou ses déficiences étaient mentionnées, surtout par des leaders ou des concepteurs. À la place Zanmitay, qui est délimitée par une clôture en bois et en grillage (Entretien 13), M. Élie nous a dit avoir signifié à la Croix-Rouge son désir d'avoir une meilleure clôture, si possible en maille de chaîne (*frost* ou *cyclofence*) (FG2, Entretien 16). À la place Horeb, Mme Stanley a partagé sa déception quant à l'absence de clôture autour de la place réaménagée, clôture qui de son avis aurait permis de mieux protéger les plantes : « On aurait dû en profiter pour clôturer la place. La mairie aurait dû payer une personne pour ouvrir et fermer l'espace. C'est du travail en vain [les mini-forêts] parce que les animaux [les chèvres] mangent les plantes. » (Entretien 4). L'importance accordée à la clôture a aussi été un constat de M. Édouard qui a pu échanger avec la population quant au design des espaces publics, mais cette fois dans un contexte de protection du terrain contre les potentiels empiètements.

Un autre élément commun à un « bon » espace public est la végétation. Que ce soit pour se plaindre du fait que les chèvres mangent tout ce qui pousse ou pour acclamer l'abondant verdissement d'autres places publiques en ville, pour la majorité des répondants, la végétation est un enjeu important dans l'aménagement des espaces publics. Cela s'explique fort possiblement par l'environnement de Canaan qui est plutôt désertique. L'élevage libre, principalement des chèvres, pose problème pour la croissance de la végétation à Canaan car celles-ci mangent les

végétaux et peuvent sauter les clôtures lorsque celles-ci ne sont pas assez hautes (Entretiens 8, 10, 12 et 16, FG1). Mme Charles, une habitante riveraine qui a participé à l'entretien des plantes, propose même une alternative au problème : « Des arbres plus hauts auraient été bien pour que les *cabrits* [chèvres] n'arrivent pas à les manger » (Entretien 10). Les nombreuses plaintes quant à celles-ci indiquent une valorisation des plantes, surtout celles qui réussissent à pousser dans cet environnement. De même certains répondants semblent apprécier la végétation par la manière dont ils décrivent leurs espaces publics préférés. Des expressions telles que « [...] il y a beaucoup d'arbres » (Entretien 11) ou encore « C'est une belle place avec de beaux arbres » (Entretien 12), utilisées par des habitants riverains qui se sont impliqués dans la plantation de végétaux sont des exemples d'appréciation de la verdure. Les observations de l'usage des espaces publics que nous avons fait sur le terrain suggèrent que les arbres qui projettent de l'ombre sont fortement appréciés car ils permettent aux habitants de s'abriter du soleil qui plombe durant la journée.

En somme, il y a une compréhension commune sur ce qui compose un « bon » espace public et nous avons des exemples de leaders qui s'activent à faire progresser l'aménagement de ces espaces et qui ont une vision claire pour ces derniers. Bien que les individus ayant contribué à l'aménagement de ces trois espaces n'indiquent pas avoir trouvé de source d'inspiration autre qu'eux-mêmes, une analyse du questionnaire et des entretiens révèle que la vision qu'ils ont pour les espaces publics fait écho aux caractéristiques des places publiques qu'ils apprécient particulièrement. Un espace public bien aménagé présente deux principales caractéristiques : une clôture fonctionnelle qui en délimite la périphérie et une végétation abondante, y compris des arbres projetant de l'ombre. La première caractéristique est, dans la mesure des moyens qui étaient alors disponibles, exactement ce par quoi l'autoaménagement des places Horeb et Zanmitay a débuté : une délimitation de la parcelle à l'aide de pneus.

### ***Interventions des ONG et prises en compte des références, aspirations et autres idéaux***

Parmi les habitants de Canaan, ce sont principalement les leaders qui ont été consultés lorsque l'équipe d'ONG a commencé à produire des plans pour la reconstruction des espaces publics. Après ces consultations, l'équipe de concepteurs a réalisé les premières versions des plans de réaménagement et les a présentés à la population générale, en ayant pris soin de les faire préalablement approuver par le bailleur de fonds, soit la Croix-Rouge américaine et Global Communities, le maître d'ouvrage délégué (Petter, Lizzaralde et Labbé, 2017; Entretiens 2 et 3). L'architecte responsable du projet a décrit le processus consultatif ainsi : « Pour ce projet on a vraiment eu une approche communautaire, comme on le ferait avec un client. Donc on a eu des

rencontres avec les leaders et ensuite avec la population dans son ensemble. On essayait d'avoir environ 20-30 personnes à chaque fois. Ce sont les ONG qui organisaient les rencontres et s'assuraient de mobiliser la population » (Entretien 3). M. Élie, leader à Onaville et important collaborateur du projet, a corroboré que c'est ainsi que s'est déroulé le processus. Une fois que la firme avait présenté le projet à la communauté, celle-ci pouvait émettre ses commentaires et suggestions dont quelques-unes ont été prises en compte dans le projet final (PC1).

Selon l'un des membres de l'équipe de conception, lors de ces consultations, la population a exprimé vouloir des espaces permettant de pratiquer des activités comme on en retrouve au Champ-de-Mars et à la place Hugo Chavez (Entretien 3), les mêmes places qui sont ressorties de notre enquête par questionnaire comme étant les préférées de la population. Même si nous ne connaissons pas exactement le contenu de ces consultations, le membre de l'équipe de conception nous a indiqué que la population n'avait pas été interpellée pour s'exprimer sur la finition des espaces (matériaux de recouvrement de sol, détails du mobilier urbain, choix des couleurs, etc.). Les ONG faisaient elles-mêmes le recrutement pour les rencontres avec la firme d'architecture (Entretien 3). Le processus de consultation pouvait différer selon les espaces. Par exemple, à la place de la Victoire dans le quartier Canaan I, la Croix-Rouge haïtienne a réalisé deux charrettes et analysé des scénarios d'aménagement avant de faire une réunion communautaire (Entretien 2). En amont des consultations, l'architecte responsable du design des espaces, M. Édouard, et son équipe avait commencé par caractériser l'environnement des futures places. Les déplacements, activités commerciales, les arbres, les chemins empruntés par les gens et d'autres données ont ainsi été colligés afin de concevoir un espace cohérent avec les activités préexistantes. M. Édouard explique sa démarche ainsi : « Par exemple, s'il y avait une marchande à un certain emplacement ou un chemin souvent emprunté, nous le notions. Nous voulions que les usages en fonction soient intégrés à l'aménagement » (Entretien 3). L'approche adoptée par M. Édouard et son équipe s'apparente à celle que propose Janches (2011) lors de projets d'espaces publics en milieu précaire en s'appuyant sur les valeurs de la communauté traduites par les usages quotidiens qu'elle fait de l'espace.

Les aspirations des habitants ont été entendues, mais comme il a été observé dans nos entretiens, pour certains habitants, et en particulier les leaders locaux, les espaces publics sont porteurs d'aspirations ambitieuses comme celles de vivre dans un bon et beau milieu de vie qui ne devienne pas un bidonville, d'être reconnus comme un secteur et une population urbaine légitime dans l'agglomération de Port-au-Prince, etc.

Ces aspirations dépassent largement l'échelle des places elles-mêmes et concernent plutôt l'échelle du quartier, voire même de Canaan dans son ensemble. Durant le processus de consultation, M. Édouard explique que : « D'autres infrastructures ont été demandées, même si elles ne faisaient pas partie du projet, en espérant que ça se fasse. Des réseaux ont été mentionnés tels que : électricité, routes, eau » (Entretien 3). Selon ses dires, les attentes des habitants dépassaient les espaces publics. Or, le projet du CUCD se concentrait, dans ce cas, sur la reconstruction d'espaces publics. Ainsi, nous ne pouvons pas affirmer que les aspirations et attentes des habitants aient été complètement rejointes par les ONG pilotant le projet CUCD. Les aspirations des habitants ne concernaient pas exclusivement les espaces publics, mais bien leur milieu de vie. De l'autre côté, l'objectif de ce volet du projet CUCD était de reconstruire des espaces publics. Nous croyons que l'exemple du terrain de foot de la place Astrel, expliqué dans la section suivante, illustre adéquatement comment les objectifs des projets des ONG et les aspirations des habitants lorsque ceux-ci ne se rejoignent pas toujours.

Même si les habitants ont exprimé leurs aspirations et leurs préférences, la réaction de nos interlocuteurs lorsque nous leur avons demandé leur opinion quant aux espaces réaménagés laisse entendre que leurs aspirations n'ont pas été complètement comblées. À la place Horeb, deux leaders, Mme Stanley et M. Guerrier ont participé aux consultations et ont affirmé que les rendus et les plans qu'on leur avait présentés lors des rencontres publiques ne correspondaient pas aménagements qui ont été réalisés (Entretiens 4 et 6). Un leader du quartier et membre du comité de gestion de la place Horeb, M. Guerrier, a tout de même reconnu que les ONG avaient des moyens financiers limités et ne pouvaient répondre à toutes les demandes de la population (Entretien 6). Alors qu'il constatait qu'il y a : « [Une] belle amélioration » (Entretien 6), d'autres étaient plutôt résignés à utiliser les espaces tels qu'ils sont. M. Magloire, un habitant du quartier, s'exprimait ainsi en parlant de la place Horeb : « Comme c'est cette place qu'on a, on l'apprécie comme telle » (Entretien 5). Il est difficile de savoir si les plans et images présentées à la population correspondaient à leurs attentes et aspirations, car nous n'avons pas pu prendre connaissance de ceux-ci pour en discuter avec les répondants. De plus, selon M. Édouard, la population n'a pas eu à se prononcer sur les détails de finition des espaces publics (Entretien 3).



Comme nous l'avons constaté précédemment, selon les entretiens avec la population locale et les professionnels des ONG, clôturer l'espace public est une préférence marquée des habitants. Circonscrire l'espace par une clôture a, sans surprise, constitué un enjeu important lors des rencontres avec la population comme en témoignait M. Édouard, architecte du projet :

La clôture autour de la place revenait souvent lors des rencontres. En raison des pressions foncières, il faut le protéger selon la population. C'est parfois plus important que le contenu. Nous avons eu plus de mal à faire comprendre la notion de « publique ». Comme un terrain de foot : Pourquoi le fermer ? Certains ne comprenaient pas pourquoi il était important de ne pas le fermer (Entretien 3).

Deux principales raisons expliquent les préférences des habitants pour les clôtures. L'une d'elles pourrait être la conséquence du contexte foncier à Canaan où parfois même les leaders sont vendeurs de terrains comme l'explique le gestionnaire du programme de la Croix-Rouge américaine : « Si ARC n'avait pas investi, les espaces auraient disparu. Les espaces non aménagés sont plus faciles à empiéter ou à vendre. Ce sont les leaders communautaires qui parfois décident de vendre » (A\_Entretien 1). Secondement, les chèvres en élevage libre sont un problème pour la croissance des végétaux. Elles mangent presque tous les végétaux existants donc la clôture est un moyen de préserver la végétation dans les espaces publics.

### ***Aspiration pour le terrain de football de la place Astrel***

La collecte de données à la place Astrel fut particulière en raison de la véhémence et l'articulation des leaders et des jeunes quant à leurs attentes pour le terrain de football. Même si la place Astrel a une partie dédiée au sport, leurs aspirations pour la place ne correspondaient pas à ce qui a été réalisé lors du réaménagement. Selon l'enquête par questionnaire, les diverses améliorations ont reçu des critiques mitigées. Lorsque nous avons demandé à 15 utilisateurs ce qu'ils appréciaient le plus de la place Astrel, 40% d'entre eux ont répondu « le terrain de foot » et 33% du même échantillon ont répondu « l'éclairage ». Pourtant, lorsque nous avons demandé à ces mêmes personnes ce qu'elles aimaient moins dans le nouvel aménagement, près de 75% des réponses faisaient allusion au terrain de foot ou au mobilier. Le terrain de football fait donc partie des éléments les plus et les moins appréciés. Selon nos entretiens, lorsqu'il s'agissait d'un terrain de football, les attentes des répondants étaient très claires. Par exemple, le kiosque devrait être assez haut pour que lors de présentations ou de rassemblement politique, les personnes sur le kiosque puissent être vues de la foule (Entretien 15, PC2) (Figure 53). M. Dupré de Jérusalem a ajouté :

Par exemple, si Jovenel Moïse [Président d'Haïti au moment de la collecte de données] arrive dans la zone et a besoin d'une scène, ce kiosque [celui qui a été construit lors du réaménagement et qui est relativement petit et bas] ne convient pas. Les équipements seraient mouillés s'il y a de la pluie (Entretien 17).



**Figure 53:** Kiosque de la place Astrel. Par P. Anne-Marie, 2018. ©2018 par Anne-Marie Petter. Reproduit avec permission.

Le corpus de données ne nous permet pas d'en avoir l'assurance, mais cette remarque nous laisse imaginer que ce leader, et peut-être d'autres, estime que les espaces publics qu'ils ont réservés, comme la place Astrel ici, pourraient un jour accueillir des dignitaires voire même le président de la République et ces derniers doivent être préparés pour cette éventualité. En effet, l'autre critique du kiosque exprimée par les répondants est l'absence de structure protégeant des intempéries (Entretiens 15 et 17, PC2). Idéalement, selon nos répondants, le kiosque devrait être plus haut et il devrait être couvert pour protéger l'équipement sonore lors de championnats ou de rassemblements sur la place. Par exemple, l'amphithéâtre Occide Jeanty situé à Champ-de-Mars et récemment rénové à la fin du mandat du président Martelly, peut maintenant accueillir près de 4000 spectateurs (Lemay, s.d.). De plus, le terrain de football qui a été réaménagé à la place Astrel est, selon certains, trop petit puisqu'il ne peut accommoder que 12 joueurs à la fois (PC2). Un terrain standard devrait accommoder 22 joueurs. Des utilisateurs interviewés auraient désiré

avoir des gradins pour que les supporters regardent confortablement les parties de football malgré les intempéries (Entretien 17, PC2). Les bancs, qui sont inconfortables et salissants rappellent des pierres tombales à l'un des répondants (Entretien 15). En somme, un terrain de football idéal aurait de plus grandes dimensions, une pelouse, des gradins et un kiosque couvert et assez haut pour y accueillir une personnalité publique, un groupe de musique ou un DJ dont le matériel serait protégé des intempéries.

Il semble y avoir une dichotomie quant aux objectifs d'une telle place entre la population et les concepteurs du réaménagement. Alors que la population tenait à un terrain de football standard, c'est plutôt une place publique comprenant un mini-terrain de foot qui a été réalisé. Selon les leaders avec lesquels nous nous sommes entretenus, la population ne voulait pas d'une place publique, mais seulement un terrain de foot (Entretiens 14 et 17). Pourtant, le cadre dans lequel les espaces publics ont été conçus pour le projet CUCD ne permettait pas la construction exclusive d'un terrain de foot puisque c'est avant tout une place publique. Ainsi, un espace exclusivement dédié au football n'était pas un choix concevable. M. Édouard a témoigné : « Nous voulions que les usages en fonction soient intégrés à l'aménagement. Nous avons mis de l'avant que les espaces doivent être multifonctionnels et multigénérationnels » (Entretien 3).

Un seul leader du quartier a fait une remarque quant à l'esthétique et à l'aménagement de l'espace. Selon M. Dupré, les places publiques devraient être distinctes de l'environnement ordinaire du ménage. Il a déclaré : « Pour une place publique, il faut que le décor soit différent que celui de la maison [...] Il aurait fallu un meilleur design, des matières plus artistiques, plus de couleurs et de qualité » (Entretien 17). Cette affirmation contraste très clairement avec le parti que M. Édouard a choisi d'adopter quant à l'expression de couleurs dans les espaces publics de Canaan. Il a affirmé que la couleur devait être réservée à la sphère privée alors que la sobriété devait être privilégiée pour les aires communes (Entretien 3). Fait intéressant, les deux intervenants s'accordent sur le fait que les sphères privée et publique doivent avoir une identité distincte, seulement, cela ne se traduit pas de la même façon dans l'aménagement de l'espace pour l'un et l'autre (Entretiens 3 et 17).

En somme, les données disponibles ne nous permettent pas d'avoir une idée juste des aspirations qui ont été exprimées aux ONG quant aux espaces publics. Toutefois, la découverte des caractéristiques d'un bon espace public ainsi que les critiques des espaces réaménagés donne des pistes de réponse sur les éléments que la population aurait appréciés. Il resterait à comprendre quels étaient les enjeux et les recommandations que les habitants ont fait spécifiquement pour

les espaces reconstruits. Par contre, les aspirations des habitants de Jérusalem pour la place Astrel ont été clairement articulées lors des entretiens, ce qui nous a permis de comprendre les différences entre la vision de certains leaders et les objectifs du programme en matière d'espace public.

## **Conclusion**

Ce chapitre a présenté les conclusions aux questions qui ont alimenté cette recherche sur le rôle qu'ont joué les aspirations et attentes des Cananéens dans la création d'espaces publics. À cela, s'est ajoutée une analyse de l'intégration de ces aspirations dans le programme de réaménagement des espaces publics du projet CUCD mené par diverses ONG.

Tout d'abord, les motifs qui ont mené à la création de ces espaces forment deux catégories. En premier, il y a les raisons liées à l'avenir de Canaan en tant que ville, ce à quoi les habitants aspirent. Ensuite, il y a l'argument sur l'utilité des espaces publics. Plusieurs interlocuteurs, qu'ils soient leaders ou habitants, croient fermement que les espaces publics sont une composante essentielle d'une ville digne de ce nom. Dans l'optique où Canaan ne doit pas devenir un bidonville, mais une « vraie ville » reconnue comme tel, il était donc logique de doter le territoire de places publiques ou du moins, d'espaces à utiliser pour des usages de nature publique. Outre leur apport dans la construction d'une réelle ville, les espaces publics participent à l'amélioration de la vie sociale et sportive en plus de favoriser l'activité physique chez les habitants selon certains de nos répondants. Nous avons déterminé que la sélection de sites pour l'implantation des trois places étudiées était due aux usages du lieu, à ses qualités paysagères, à la présence d'une végétation abondante et à sa localisation dans la trame urbaine.

En portant attention aux espaces publics que les habitants de Canaan préféraient, nous espérions savoir si elles étaient l'une des sources d'inspirations pour la production d'espaces publics sur le territoire. Nous avons pu identifier des places publiques qui marquent les Cananéens par leur beauté, leur offre en activité et infrastructure, leur attractivité et leur végétation abondante. Si nous n'avons pas pu identifier de lien direct entre les préférences de Cananéens en matière d'espace public et la conception d'espaces autoaménagés, certaines caractéristiques se sont imposées comme étant des éléments primordiaux de ce qui est défini comment une « bonne place publique », soit la présence d'une clôture et une végétation luxuriante pour fournir de l'ombre aux usagers.

En ce qui a trait aux ONG, leur intégration des aspirations en matière d'espace public a été quelque peu limitée pour trois raisons. Premièrement, leur mandat était limité aux espaces publics alors que les besoins à Canaan sont multiples (accès à l'eau, soins médicaux, emploi, etc.). Secondement, les ressources en temps et en argent limitées des ONG ne permettaient pas de concevoir des places publiques comme l'espéraient les habitants locaux. Finalement, nous avons pu observer une dichotomie entre les objectifs du projet selon les ONG et les attentes qu'avaient les habitants. Au final, les habitants sont tout de même résignés et profitent des espaces publics tels qu'ils sont.

Enfin, nous pouvons partiellement affirmer que les espaces publics auxquels les habitants de Canaan aspirent et leurs préférences pour ces derniers ont effectivement influencé comment ils ont conçu leurs propres espaces publics. À partir des caractéristiques qu'ils valorisent dans l'aménagement de leurs espaces publics préférés, nous sommes en mesure de voir leur transposition à Canaan. Nous pouvons le confirmer pour deux éléments, la clôture et la végétation. Dans le cas de la place Zanmitay, la première action posée fut de délimiter le terrain à l'aide de pneus. Même si les concepteurs ont réfuté toute source d'inspiration, un lien existe tout de même entre le design des places favorisées par les habitants et les places qu'ils ont autoaménagées. Nous supposons que l'inclusion de questions de nature comparative aurait pu nous permettre d'approfondir notre analyse et l'identification d'aspirations.



## Chapitre 8 : Conclusion

### Contribution de la recherche

Les espaces publics en milieu précaire suscitent l'attention des chercheurs qui s'intéressent à leur production, leur appropriation et leur signification pour la population locale (Hernández Bonilla, 2013; Hernandez, 2009; Mrema, 2013). Malgré tout, les études sont peu nombreuses dans ce champ de recherche où le processus de conception des espaces publics par les habitants demande d'être exploré. Canaan représente une opportunité de répondre à cette lacune. Ce nouvel établissement informel en périphérie de Port-au-Prince est un territoire où la population a pris l'initiative de planifier et aménager des espaces publics. Leur création a été simultanée à celle du cadre bâti, phénomène atypique à ce qui est habituellement observé ailleurs dans d'autres établissements informels. Ainsi, cette recherche localisée à Canaan cherchait à enrichir le corpus d'ouvrages portant sur le processus de conception des espaces publics en milieu précaire par des individus non professionnels.

La nature exploratoire de cette recherche nous a également éclairés sur le rôle des espaces publics dans le développement global de Canaan. Nos résultats ont démontré que la planification et l'aménagement des espaces publics n'étaient pas une fin en soi, mais plutôt un outil pour parvenir à faire de Canaan une « vraie » ville. Essentiellement, les aspirations des habitants ne se rapportaient pas particulièrement aux espaces publics, mais plutôt à leur milieu de vie, que ce soit leur quartier ou tout le territoire de Canaan. Notre hypothèse de départ assumait que l'aspiration d'accéder à un certain type d'espace public influencerait la manière de concevoir les espaces publics à Canaan. Toutefois, nous sommes arrivés à la conclusion que les aspirations des Cananéens pour un meilleur quartier ou une meilleure ville ont inspiré non seulement la présence des espaces publics, mais également leur aménagement.

Concernant l'adéquation entre les aspirations des habitants au chapitre des espaces publics et la réalisation du projet d'espaces publics du CUCD, nous avons pu déterminer que plusieurs contraintes limitaient une réponse totalement satisfaisante aux attentes de la population. Parmi celles-ci, la plus révélatrice est l'incompatibilité entre les objectifs du programme du CUCD — qui dans ce contexte était concentré sur les espaces publics — et les attentes de la population qui allient bien au-delà de l'amélioration des espaces publics. Cette recherche a tout de même soulevé l'importance de la communication entre les parties d'un projet lorsqu'il s'agit d'équipements collectifs. Nous croyons qu'avant même de tenter de répondre aux attentes de la population,

il est nécessaire d'insister sur les limites du projet ainsi que ses objectifs afin que la population devienne activement une partie prenante de celui-ci.

## **Limites de la recherche**

Cette recherche présente des limites au chapitre de la méthodologie et du chercheur. La prise de contact avec les espaces publics et ultimement leur choix a été limité dû au terrain de recherche. Nous avons pris connaissance des places publiques ayant fait l'objet d'un cas d'étude par le biais des leaders communautaires ou des intervenants des ONG œuvrant sur la question des espaces publics. Autrement, il aurait été plus compliqué d'accéder à Canaan. Bien que nous ayons discuté des objectifs de notre venue à Canaan, il reste qu'ils ont été les premiers à juger de la pertinence de nous faire visiter une place plutôt qu'une autre. Notre connaissance des espaces publics était donc limitée à ce que nos collaborateurs connaissaient. Il existe probablement d'autres espaces publics moins connus ou plus éloignés qui auraient pu contribuer à cette étude, mais dont nous n'avons pas eu connaissance.

L'auteure principale de cette étude est d'origine haïtienne et y retourne régulièrement depuis quelques années. Elle a un fort intérêt pour les politiques locales et le développement du pays, malgré une image souvent négative perpétuée par les médias. La situation de l'auteure présente un biais qui pourrait se traduire par un enthousiasme et une perspective décidément positive sur l'autodétermination des habitants et l'avenir de Canaan.

Nous avons également relevé des limites quant à la recherche et aux résultats attendus. Certains aspects de la conception des espaces publics et de la notion d'aspirations n'ont pas pu être complètement saisis dû à la complexité du sujet et à sa nature exploratoire. Mesurer l'apport et le rôle spécifique des références et des aspirations a ses limites puisque le processus de conception dépend d'autres facteurs environnementaux, financiers et humains qui n'étaient pas centraux à notre recherche (bien qu'on tienne compte dans l'analyse de ces facteurs dans la mesure des informations disponibles à leur sujet). Par ailleurs, cette recherche n'a, à elle seule, répondu à l'ensemble des questions que soulèvent la production et l'aménagement (et plus particulièrement l'autoaménagement) d'espaces publics à Canaan. Au plus, elle a permis d'identifier des hypothèses quant aux diverses raisons qui ont poussé certains groupes ou individus à réserver des terrains à des fins d'espace public, à identifier des caractéristiques primordiales pour des espaces publics de qualité et à comprendre le rôle des espaces publics dans les aspirations urbaines des habitants de Canaan.

Lors de nos séjours sur le terrain, nous avons rencontré quelques défis logistiques lors de nos séjours de recherche qui sont pertinents à souligner. En plus de la nécessité d'être introduit par des leaders ou intervenants à Canaan, les heures durant lesquelles nous pouvions visiter les lieux étaient limitées aux heures d'ensoleillement. Pour notre sécurité, nous devons retourner à Port-au-Prince avant le coucher du soleil. À cette contrainte s'ajoutait l'obligation d'avoir un chauffeur pour faire nos déplacements entre Canaan et Port-au-Prince. Par conséquent, les entretiens devaient être coordonnés entre la disponibilité de l'interlocuteur et du chauffeur. En plus du chauffeur, un leader accompagnait nos déplacements pour visiter les places ou rencontrer les informateurs. À cela s'ajoutent les embouteillages qui parfois perturbaient notre planification.

## **Futures recherches**

Sur le plan de la méthodologie, une recension des espaces publics où le chercheur est autonome serait une piste de solution pour minimiser l'influence des leaders ou intervenants locaux dans le choix des espaces publics à étudier. Puisque le temps imparti à la collecte de données est limité, la concentration de cette démarche sur un quartier spécifique de Canaan pourrait bonifier les données sur les places publiques ou de terrains réservés à cette fin. Circonscrire les déplacements à un quartier pourrait faciliter l'observation plus systématique des espaces publics. Cette limite laisserait au chercheur plus de temps pour créer des liens avec la population locale afin de s'imprégner de la vie quotidienne des espaces publics (Janches, 2011).

Afin d'explorer avec justesse les aménagements auxquels les habitants de Canaan aspirent, il serait pertinent de faire une caractérisation du design des espaces publics préférés des Cananéens. Cette démarche fait écho aux observations de Kellett (2013) lorsqu'il a comparé les logements des familles de quartiers précaires à ceux de quartiers formels et plus nantis. Une analyse comparative avec les espaces publics créés par la population cananéenne pourrait s'ensuivre. Une approche physico-spatiale comprenant la forme des espaces, la séparation des usages, la disposition du mobilier, le type de clôture, ou encore la localisation dans la trame urbaine pourrait être adoptée. En plus des connaissances sur les espaces publics valorisés par les habitants, l'appréciation de ces caractéristiques éclairerait les professionnels intervenant sur ces espaces.

## Bibliographie

- Albors, M. (2017). Des «mini-forêts» à forts impacts. Repéré à <https://novae.ca/2017/06/mini-forets-a-forts-impacts/>
- Allouch, A. (dir.) (2016). *Dictionnaire de l'éducation*. Paris: Presses universitaires de France.
- Alphonse, R. (2017). Place Boyer, en toute beauté. Repéré à <https://lenouvelliste.com/article/116730/place-boyer-en-toute-beaute>
- Appadurai, A. (2004). The Capacity to Aspire: Culture and the Terms of Recognition. Dans V. Rao & M. Walton (dir.), *Culture and Public Action* (p. 59-84). California: Stanford University Press.
- Arab, N. (2007). À quoi sert l'expérience des autres? « Bonnes pratiques » et innovation dans l'aménagement urbain. *Espaces et sociétés*, 4(131), 33-47.
- Ascher, F. (2010). *Les nouveaux principes de l'urbanisme suivi de Lexique pour la ville plurielle*. Paris: Éditions de l'Aube.
- Bazabas, D. (1997). *Du marché de rue en Haïti: Le système urbain de Port-au-Prince face à ses entreprises "d'espace-rue"*. Montréal: L'Harmattan.
- Beckett, G. (2014). The Art of Not Governing Port-au-Prince. *Social and Economics Studies*, 63(2), 31-57.
- Blais, A. et Durand, C. (2009). Le sondage. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données* (5e éd.). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Bourdieu, P. et Passeron, J. C. (1970). *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Brunet, R. (dir.) (2005). *Les mots de la géographie : dictionnaire critique* (3e éd.). Paris: RECLUS
- Bunnell, T. et Goh, P. S. D. (2018). *Urban Asias : essays on futurity past and present*. Berlin: Jovis Verlag GmbH.
- Carmona, M., Tiesdell, S., Heath, T. et Oc, T. (2010). *Public Places - Urban Spaces: The Dimensions of Urban Design*. (2e éd.). Oxford: Elsevier.

- Cavanaugh, S. (1998). Women and the urban environment. Dans C. Greed & M. Roberts (dir.), *Introducing Urban Design: Interventions and Responses*. Harlow: Longman.
- Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage (s.d.). *Musée du Panthéon National Haïtien*. Repéré à <http://www.esclavage-memoire.com/lieux-de-memoire/musee-du-pantheon-national-haitien-25.html>
- Corbet, A. (2014). Dynamiques d'encampement : comparaison entre un camp formel et un camp informel en Haïti. *Cultures et conflits* (93), 87-107.
- Creswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry and research design : Choosing among five approaches*. (2e éd.). Londres: SAGE Publications.
- Creswell, J. W. (2009). *Research Design: Qualitative, Quantitative and Mixed Methods Approaches*. (3e éd.). États-Unis: SAGE Publications.
- Dacheux, É. (2019). Présentation générale - L'espace public: un concept clef de la démocratie. Dans É. Dacheux (dir.), *L'Espace public* (p. 7-30). Paris: CNRS Éditions
- Daudier, V. (2017). L'État absent, Canaan s'autoorganise. *Le Nouvelliste*. Repéré à <https://lenouvelliste.com/article/173067/letat-absent-canaan-sautoorganise>
- Day, Y. (2018). Des tables de quartier pour l'avancement de la zone de Canaan. *Le Nouvelliste*. Repéré à <https://lenouvelliste.com/article/185124/des-tables-de-quartier-pour-lavancement-de-la-zone-de-canaan>
- Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997). La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques. Boucherville: Gaëtan Morin.
- Dorner, V. (1998). La décentralisation en Haïti. *Bulletin de l'APAD*(15), 1-17.
- Dovey, K. et Raharjo, W. (2009). Becoming Prosperous: Informal Urbanism in Yokyakarta. Dans K. Dovey (dir.), *Becoming places : urbanism/architecture/identity/power*. Londres: Routledge.
- Dris, N. (2002). Projet urbain et espace public à Alger. De la ville programmée à la ville revendiquée. Dans J.-P. Carrière (dir.), *Villes et projets urbain en Méditerranée*: Presses universitaires François-Rabelais.
- EVA Studio. (s.d.). Canaan. Repéré à <http://www.evastudio.co.uk/canaan>



- Federal Grants. (s.d.). Canaan Upgrading and Community Development (CUCD) Program. Repéré à <http://www.federalgrants.com/Canaan-Upgrading-and-Community-Development-CUCD-Program-49449.html>
- Fleury, A. (2010). [Revue du livre *L'espace public* (2009) de Thierry Paquot], Paris, La Découverte, coll. Repères, 125 p. *Cybergeo: European Journal of Geography*, 1-6.
- Gagnon, Y.-C. (2012). L'étude de cas comme méthode de recherche: guide de réalisation. (2e éd.). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Gale, T. et Parker, S. (2015). Calculating student aspiration: Bourdieu, spatiality and the politics of recognition. *Cambridge journal of education*, 45(1), 81-96.
- Gazette Haïti. (2018). Ocname Clamé Daméus chasse les «Ti Sourit» durant l'année académique 2018-2019. Repéré à <http://www.gazettehaiti.com/node/276>
- Google Maps. (s.d.-a). [Champ de Mars., Avenue M.Ambroise, Port-au-Prince, Haiti]. Repéré le 15 avril 2019 à <http://tiny.cc/6r3h5y>
- Google Maps. (s.d.-b). [Cathedral Square, Rue 18, Cap-Haïtien, Haiti]. Repéré le 3 août 2019 à <https://bit.ly/31hPKap>
- Gouvernement de la République d'Haïti et Groupe IBI-DAA (2012). Plan Stratégique de Développement d'Haïti - Pays émergent en 2030. Repéré à [https://www.undp.org/content/dam/haiti/docs/Gouvernance%20démocratique%20et%20etat%20de%20droit/UNDP\\_HT\\_PLAN%20STRATÉGIQUE%20de%20developpement%20Haiti\\_tome1.pdf](https://www.undp.org/content/dam/haiti/docs/Gouvernance%20démocratique%20et%20etat%20de%20droit/UNDP_HT_PLAN%20STRATÉGIQUE%20de%20developpement%20Haiti_tome1.pdf)
- Gustafsson, J. (2017). *Single case studies vs. multiple case studies: A comparative study*. (Literature Review, Thesis, Halmstad University).
- Haiti Grassroots Watch. (2013). Reconstruction's massive slum will cost "hundreds of millions". Repéré le 12 décembre 2019 à <https://canada-haiti.ca/content/haiti-reconstructions-disastrous-legacy-corail-cesselesse>
- Haiti Libre. (2017). Haïti - Politique : La Mairie de Tabarre prend le contrôle de la place Hugo Chavez. Repéré à <https://www.haitilibre.com/article-22573-haiti-politique-la-mairie-de-tabarre-prend-le-controle-de-la-place-hugo-chavez.html>
- Hart, C. S. (2016). How do aspirations matter? *Journal of Human Development and Capabilities*, 17(3), 324-341.

- Henriquez, L. (2000). Les conséquences du déficit en infrastructures piétonnières dans un espace urbain non régulé : le cas du réseau viaire de Port-au-Prince. *Cahier du Groupe interuniversitaire de Montréal*, 15.
- Hernández Bonilla, M. (2013). The significance and meanings of public space improvement in low-income neighbourhoods ‘colonias populares’ in Xalapa-Mexico. *Habitat international*, 38, 34-46.
- Hernandez, J. (2009). Production, Use and Language of Open Spaces. *FORUM EJournal*, 9(1), 31-48.
- Holston, J. (1991). Autoconstruction in Working-Class Brazil. *Cultural Anthropology*, 6(4), 447-465.
- Ibrahim, S. (2011). Poverty, aspirations and well-being: Afraid to aspire and unable to reach a better life—voices from Egypt. *Brooks World Poverty Institute Working Paper*(141).
- Iordanova, I., Tidafi, T. et Guité, M. (2009). *Librairie de référents interactifs proposant des approches environnementales*. Communication présentée lors du Colloque International SCAN, Nancy.
- Jaffe, R., Bruijne, A. d. et Schalkwijk, A. (2008). The Caribbean City: An Introduction. Dans R. Jaffe (dir.), *The Caribbean City* (p. 1-23). Kingston: Ian Randle.
- Janches, F. (2011). Significance of Public Space in the fragmented City : Designing Strategies for Urban Opportunities in Informal Settlements of Buenos Aires City. *World Institute for Development Economics Research*, 13(1), 1-12.
- Kellett, P. (2013). Original Copies? Imitative Design Practices in Informal Settlements. *International Journal of Architectural Research*, 7(1), 151-161.
- Klaufus, C. et Jaffe, R. (2015). Latin American and Caribbean Urban Development. *Erlacs*(100), 63-72.
- Kushner, J. (2017). They Call It CANAAN. *The Virginia Quarterly Review*, p. 146-165,146. Repéré à <https://www.vqronline.org/reporting-articles/2017/04/they-call-it-canaan>
- Laperrière, A. (2009). L’observation directe. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données* (5e éd.). Québec: Presses de l’Université du Québec.
- Leader, K. (2014). *Rapport de stage professionnel: Étude préliminaire sur la zone de Canaan et Jérusalem*. Haïti: Ministère de la Planification et de la Coopération Externe (MPCE).

- Lemay. (s.d.). Champ-de-Mars et Kiosque Occide Jeanty. Repéré à <https://lemay.com/fr/what/projects/champ-de-mars-et-kiosque-occide-jeanty>
- Lizzaralde, G., Petter, A.-M., Julien, O. J. et Bouchereau, K. (2018). L'habitat dans la Zone métropolitaine de Port-au-Prince: Principale représentations, défis, opportunités et perspectives Perspectives de développement de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, Horizon 2030 - Rapport: Université du Québec à Montréal.
- Marchand, A. (2017). Méthodologie 1. AME6502. Environnement StudiUM: Université de Montréal.
- Mars, H. (2013). L'inauguration de la Place Boyer. Repéré à <https://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/116756/Linauguration-de-la-Place-Boyer>
- Merlin, P. et Choay, F. (dir.). (2010). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement* (3e éd.). Paris: Quadrige/PUF.
- Miller, J. P. (2013). *Redefining the Lakou: The Resilience of a Vernacular Settlement Pattern in Post-Disaster Haiti*. (University of Oregon, Oregon).
- Miller, M. A. (2018). Reconfiguring Rural Aspirations through Urban Resettlement. Dans T. Bunnell & D. P. S. Goh (dir.), *Urban Asias: Essays on Futurity Past and Present* (p.195-204). Berlin: Jovis.
- Montal, P. et Noisette, P. (dir.). (2005). *Dictionnaire de l'urbansime et de l'aménagement*. Paris: Presses universitaires de France.
- Mrema, L. K. (2013). Creation and Control of Public Open Spaces: Case of Msasani Makangira Informal Settlement, Tanzania. *Online Journal of Social Sciences research*, 2(7), 200-213.
- N'Zengou-Tayo, M.-J. (2003). Imaginary City, Literary Spaces: Port-au-Prince in Some Recent Haitian Fiction. *Journal for African Culture and Society*, 27(1), 375-397.
- Nabatec. (s.d.). Société de Développement Immobilier - Haïti. Repéré le 9 décembre 2017 à <http://www.nabatec.com>
- Noble, B. (2015). In Canaan, Haitians Are Building Back by Themselves, with a Story to Tell. Medium. Repéré à <https://medium.com/local-voices-global-change/in-canaan-haitians-are-building-back-by-themselves-with-a-story-to-tell-90ac26a154b9>

- Noel, H. (2016). La place Hugo Chavez à Maïs Gâté dans l'impasse ? Repéré à <https://lenouvelliste.com/article/156706/la-place-hugo-chavez-a-mais-gate-dans-limpasse>
- Noël, R. (2012). Reconstruction et environnement dans la région métropolitaine de Port-au-Prince : Cas de Canaan ou la naissance d'un quartier ex-nihilo. Dans G. URD (dir.), *Reconstruction et environnement dans la région métropolitaine de Port-au-Prince*. Port-au-Prince: Groupe URD.
- ONU-Habitat. (2016). *Initiative de développement urbain (UrDI) pour la zone de Canaan, Port-au-Prince: Analyse et diagnostic urbains exhaustifs*. Document inédit.
- ONU-Habitat (2017). Global Public Space Programme: Annual Report 2016. United Nations Human Settlements Programme. Repéré à <https://unhabitat.org/sites/default/files/download-manager-files/Public%20Space%20Programme%20Annual%20Report%202017.pdf>
- Opoko, A. P., Ibem, E. O. et Adeyemi, E. A. (2015). Housing aspiration in an informal urban settlement: A case study. *Urbani izziv*, 26(2), 117-131.
- Padawangi, R. (2018). Excavating the Ruins of Aspirational Urban Futures in Bukit Duri, Jakarta. Dans T. Bunnell & D. P. S. Goh (dir.), *Urban Asias: Essays on Futurity Past and Present* (p. 205-218). Berlin: Jovis.
- Paquot, T. (2008). De « l'espace public » aux « espaces publics » : Considérations étymologiques et généalogiques. Dans Y. Jébrak & B. Julien (dir.), *Les temps de l'espace public urbain : construction, transformation et utilisation*. Québec: Édition MultiMondes.
- Paquot, T. (2009). *L'espace public*. Paris: Éditions La Découverte.
- Petter, A.-M. (s.d.). Planification, réalisation et gestion vernaculaire des communs urbains de base dans une nouvelle méga-cité informelle : Le cas de Canaan, Port-au-Prince, Haïti (p. 1-9). Montréal: Oeuvre Durable.
- Petter, A.-M., Lizzaralde, G. et Labbé, D. (2017). *Canaan: Nouvelle ville en cinq ans*. Document inédit.
- Picault, H. (2018). Cet Indien fait pousser des mini forêts pour mieux faire respirer les villes. Repéré à <https://detours.canal.fr/cet-indien-pousser-mini-forets-mieux-faire-respirer-villes/>

- Prophete, J. M. (1999). Les habitations rurales dans l'optique de la décentralisation et de l'aménagement spatial. *Cybergeo: European Journal of Geography*, 1-8.
- Rao, V. et Walton, M. (2004). *Culture and public action*. Stanford, Californie : Stanford University Press : Stanford Social Sciences.
- Rode, S. (2017). La conception de projets d'aménagement urbain comme processus collectif. *Espaces et sociétés*, 4(171).
- Roy, S. N. (2009). L'étude de cas. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (5e éd.). Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (5e éd.). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Scoop FM. (s.d.). La place Hugo Chavez inaugurée jeudi s'étend sur 40,500 m<sup>2</sup>. Repéré à <https://www.scoopfmhaiti.com/7062/la-place-hugo-chavez-inauguree-jeudi-setend-sur-40500-m2/>
- Sherwood, A., Bradley, M., Rossi, L., Gitau, R. et Mellicker, B. (2014). Supporting Durable Solutions to Urban, Post-Disaster Displacement: Challenges and Opportunities in Haiti (p. 82): International Organization for Migration (IOM).
- The World Factbook. (17 décembre 2019). Central America: Haiti [En ligne]. Repéré le 1er janvier 2019 à <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ha.html>
- Thérasmé, K. (2011). *Dynamiques sociales et appropriation informelle des espaces publics dans les villes du sud: le cas du centre-ville de Port-au-Prince*. (Université du Québec à Montréal, Montréal).
- Tomas, F. (2001). L'espace public, un concept moribond ou en expansion? *Géocarrefour*, 76(1), 75-84.
- UN-Habitat (2015). Habitat III Issue papers 11 – Public Space. Repéré à [http://habitat3.org/wp-content/uploads/Habitat-III-Issue-Paper-11\\_Public-Space-2.0.compressed.pdf](http://habitat3.org/wp-content/uploads/Habitat-III-Issue-Paper-11_Public-Space-2.0.compressed.pdf)



- USAID. (2015). Request for Applications (RFA) No. RFA-521-15-000008 for Canaan Upgrading and Community Development (CUCD) Program: USAID. Repéré à <https://www.federalgrants.com/Canaan-Upgrading-and-Community-Development-CUCD-Program-49449.html>
- Verret, A.-L., Bras, A. et Emmanuel, E. (2017). De l’informalité à la gestion alternative d’une ville soutenable: Le cas de Canaan. *HAL*, 1-7.
- Wakefield, J. (2014). Grow your own tiny forest on the web. Repéré à <https://www.bbc.com/news/technology-29344620>
- Ward Thompson, C. (2002). Urban open space in the 21st century. *Landscape and Urban Planning*, 60(2), 59-72.
- Yin, R. K. (1984). Case study research : design and methods. Beverly Hills, California: Sage Publications.
- Zainal, Z. (2007). Case study as a research method. *Jurnal Kemanusiaan*, 5(1).
- Zeisel, J. (1981). *Inquiry by design : tools for environment, behavior research*. Monterey, California: Brooks / Cole Pub. Co.
- Zentz, D. (2008). Rap kreyol - Hip-Hop culture in Haiti. Repéré à <https://davidzentz.photoshelter.com/gallery-image/RAP-KREYOL/G0000dJA2FQqR8J8/I00005VvuDATyLVM/C0000nveeUofmXLQ>

# Annexe A: Certificat éthique CPER 18-006-P



Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche

N° de certificat  
CPER-18-006-P

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

*Le Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPER), selon les procédures en vigueur, en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal.*

Projet	
Titre du projet	<b>Aménagement vernaculaire de l'espace public dans l'urbain informel: Le cas de Canaan, Haïti</b>
Étudiantes requérants	<b>Anne-Marie Petter</b> Candidate au doctorat, École d'urbanisme et d'architecture de paysage - Faculté d'aménagement <b>Kyria Pierre-Jérôme</b> , candidate à la maîtrise, École d'urbanisme et d'architecture de paysage - Faculté d'aménagement, Université de Montréal
Financement	
Organisme	Non financé
Programme	--
Titre de l'octroi si différent	--
Numéro d'octroi	--
Chercheur principal	--
No de compte	--
Approbation reconnue	
Approbation émise par	non
Certificat:	s.o.

### MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CPER qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CPER.

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du CPER.

Jean Poupart, Président  
Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche  
Université de Montréal

20 février 2018  
Date de délivrance

1 mars 2019  
Date de fin de validité

## Annexe B: Script oral pour le recrutement et le consentement des participants

### Version entretien semi-dirigé

Bonjour,

Je m'appelle Kyria Pierre-Jérôme, étudiante à l'Université de Montréal au Canada. Je travaille sur un projet concernant les espaces publics à Canaan, comment ils sont conçus et s'ils sont une réponse aux aspirations des habitants. Pourrions-nous nous rencontrer pour un entretien dans un lieu comme un espace public ou votre lieu de travail pour parler de votre implication dans la création de cet espace public, pendant environ 40 minutes s'il vous plaît ?

Si le participant répond par l'affirmative, Kyria lui demandera alors son consentement :

« Merci beaucoup d'avoir accepté de nous rencontrer pour parler de votre implication dans la création de cet espace public. Mes questions porteront largement sur le processus de création de cet espace, votre implication dans celui-ci et votre espace public idéal.

Je tiens à vous faire savoir que vous pouvez interrompre l'entretien à tout moment ou refuser de répondre à des questions spécifiques si vous vous sentez mal à l'aise ; ce n'est pas du tout un problème.

Les informations que vous me donnerez pourront être utilisées dans de futurs écrits (comme un article de revue universitaire, une courte entrée de blog sur un site de recherche sur ce projet) ou lors d'une présentation à une conférence, mais je n'utiliserai jamais votre nom ou ne parlerai jamais de vous d'une manière qui permettrait à d'autres personnes de vous identifier. Votre nom et les autres éléments d'identification resteront toujours confidentiels et ne seront jamais publiés, sauf si vous souhaitez expressément être nommé.

Je prendrai des notes écrites si cela vous va, et je les taperai sur un fichier protégé par un mot de passe dès que je retournerai à mon ordinateur. Je détruirai ensuite les notes papier. La copie dactylographiée de notre entretien ne comportera aucun élément d'identification (comme votre nom) - elle sera simplement codée numériquement. Tous mes dossiers seront conservés dans un fichier protégé par un mot de passe. Seules ma directrice de recherche, la professeur

Danielle Labbé, et ma collègue au doctorat, Anne-Marie Petter, et moi-même aurons accès aux dossiers.

Êtes-vous d'accord pour commencer cet entretien ? Oui/Non

Voici une carte avec mes coordonnées et un numéro de téléphone en Haïti, les coordonnées de ma superviseure et celles du responsable de l'éthique à l'Université de Montréal - veuillez contacter l'un d'entre nous si vous avez des inquiétudes après mon départ aujourd'hui ».

### **Version questionnaire**

Bonjour,

Je m'appelle Kyria Pierre-Jérôme, étudiante à l'Université de Montréal au Canada. Je travaille sur un projet concernant les espaces publics à Canaan, comment ils sont conçus et s'ils sont une réponse aux aspirations des habitants. Nous réalisons une enquête par questionnaire pour connaître l'opinion des utilisateurs de la place \_\_\_\_\_ et identifier ceux et celles qui auraient participé à sa création. Le questionnaire se complète en 10 minutes. Voudriez-vous participer ?

Si le participant répond par l'affirmative, Kyria lui demandera alors son consentement :

« Merci beaucoup d'avoir accepté de répondre au questionnaire sur votre appréciation et votre participation à la création de cet espace public. Mes questions porteront largement sur votre utilisation et votre appréciation de la place \_\_\_\_\_. La section suivante abordera votre participation à sa conception.

Je tiens à vous faire savoir que vous pouvez interrompre l'entretien à tout moment ou refuser de répondre à des questions spécifiques si vous vous sentez mal à l'aise ; ce n'est pas du tout un problème.

Les informations que vous me donnerez pourront être utilisées dans de futurs écrits (comme un article de revue universitaire, une courte entrée de blog sur un site de recherche sur ce projet) ou lors d'une présentation à une conférence, mais je n'utiliserai jamais votre nom ou ne parlerai jamais de vous d'une manière qui permettrait à d'autres personnes de vous identifier.

Votre nom et les autres éléments d'identification resteront toujours confidentiels et ne seront

jamais publiés, sauf si vous souhaitez expressément être nommé.

J'écirai vos réponses si cela vous va, et je les taperai sur un fichier protégé par un mot de passe dès que je retournerai à mon ordinateur. Je détruirai ensuite les notes papier. Le questionnaire ne comportera aucun élément d'identification (comme votre nom) – il sera simplement codée numériquement. Tous mes dossiers seront conservés dans un fichier protégé par un mot de passe. Seules ma directrice de recherche, la professeur Danielle Labbé, et ma collègue au doctorat, Anne-Marie Petter, et moi-même aurons accès aux dossiers.

Êtes-vous d'accord pour commencer le questionnaire ? Oui/Non

Voici une carte avec mes coordonnées et un numéro de téléphone en Haïti, les coordonnées de ma superviseure et celles du responsable de l'éthique à l'Université de Montréal - veuillez contacter l'un d'entre nous si vous avez des inquiétudes après mon départ aujourd'hui ».



## Annexe C: Guide d'entretien

Guide d'entretien – Mai 2018

- Vous vivez/travaillez à Canaan depuis combien de temps ?

### **ONG/Professionnel**

- Pourquoi avez-vous décidé de travailler sur la place public ?
- Y-a-t-il des places publiques en Haïti ou ailleurs qui vous ont servi de référence pour la construction des places publiques ?
- Quelles idées de la population ont été intégrées à l'aménagement final ?
- Avez-vous évalué les places publiques après leur aménagement ?

### **Société cananéenne**

#### ***Idéal/Aspiration***

- Vous avez mentionné X place publique dans le questionnaire comme votre place préférée, pourquoi celle-ci ?
- Est-ce que cette place ou une autre vous a inspiré pour aménager celle-ci ?
- Quelle était votre vision quand vous avez créé cette place ?

#### ***Attentes par rapport aux places réaménagées***

- Est-ce que cette place répond à vos attentes pour une place publique ? Est-ce que cette place est une bonne place ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ?
- Est-ce que cette place correspond à ce que vous vous imaginiez suite aux présentations des aménagements ?

#### ***Processus participatif***

- Qu'avez-vous pensé du processus (des activités) de consultation pour aménager les places publiques ?
- Comment la population a-t-elle choisi les places à reconstruire ?

## Annexe D: Questionnaire

### Questionnaire préliminaire

Le questionnaire suivant fait partie d'une recherche dans le cadre de la rédaction d'un mémoire. Il servira à brosser un portrait de la fréquentation et de l'appréciation des espaces publics à Canaan. Aussi, il permettra d'identifier les types d'implication de la population dans la conception de ces derniers espaces. Ce questionnaire est totalement confidentiel et anonyme. Le questionnaire se complète en 10 minutes.

1. Fréquentez-vous les espaces publics à Canaan ?

Oui / Non

2. Lesquels ? (demander les noms)

3. À quelle fréquence fréquentez-vous ces espaces ?

Plus d'une fois par jour

Tous les jours

Quelques fois par semaine

Moins d'une fois par semaine

4. Pour quelle raison principale utilisez-vous les espaces publics ?

Sport

Rencontrer des amis

Accompagner les enfants

Relaxer

Commerce

Jouer

Autre, spécifiez : \_\_\_\_\_

5. Qu'est-ce que vous appréciez le plus de cet (ces) espace(s) ?

6. Qu'est-ce que vous appréciez le moins de cet (ces) espace(s) ?

7. Quel est votre espace public préféré en Haïti ?

8. Quelle est votre appréciation pour ces éléments de l'espace public où nous nous situons ?

	Très satisfait				Pas du tout satisfait
<b>Le mobilier</b> (bancs, kiosque, lampadaire, etc.)	5	4	3	2	1
<b>L'ombre</b>	5	4	3	2	1
<b>L'espace de jeu pour enfants</b>	5	4	3	2	1
<b>La superficie de l'espace</b>	5	4	3	2	1

9. Avez-vous participé à la conception/construction/réalisation d'un espace public ?  
Oui / Non

10. Si oui, comment avez-vous contribué ? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

Élaboration des plans

Travaux manuels

Participation aux réunions de quartier

Gestion du projet

Don/achat de matériaux

Financement

Autre, spécifiez : \_\_\_\_\_

11. Depuis combien de temps habitez-vous à Canaan ?

Moins d'un an

1 an à 3 ans

4 ans à 6 ans

6 ans et plus

12. Quel être votre âge ?

Moins de 18 ans

18 à 30 ans

31 à 45 ans

46 à 60 ans

61 ans et plus

13. Quel est votre sexe ?

F / M

14. Seriez-vous intéressé à participer à un entretien concernant vos attentes et vos références en matière d'espace public ?

Oui / Non